

DES ARCHIVES

Il y a 100 ans

Années

1914 – 1915 – 1916



Religieuses de l'Assomption
17, rue de l'Assomption
75016 Paris – FRANCE
33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.org



© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS – FRANCE
www.assumpta.org
Juin 2015

Il y a cent ans **1914-1919**

Durant l'année 2014 ont eu lieu en France de nombreuses célébrations commémoratives du début de la première guerre mondiale. Il nous a paru bon, pour cette chronique, de publier la période entière des hostilités, du 2 août 1914 au 11 novembre 1918, ainsi que l'année 1919.

Les documents en sont nombreux.

Outre les Annales de la communauté du Val, du Noviciat, - au Val et à Ségrîès (France) où il se rendit en 1916, - et quelques circulaires de ces années, les Archives conservent des cahiers spécialement consacrés au déroulement des faits.

Le 1^{er}, ***Guerre de 1914 – Historique*** – du 1er août au 3 octobre 1914, suit les événements au jour le jour, à travers les communiqués officiels, les articles de journaux, le plan des batailles. D'une écriture non identifiée, ils témoignent d'une grande précision.

Le 2^d, ***Journal de guerre***, commence au 31 juillet – 1er août et s'achève en mars 1919. Il est entièrement rédigé par sœur Louise de la Sainte Vierge, née en 1871, entrée en 1892, décédée au Val en janvier 1953.

La vie du Val pendant la guerre ou ***La communauté au jour le jour***, tel est le titre d'un autre récit pour les premiers mois du conflit, d'août à la fin décembre 1914.

La série **Histoire** (HC A 8) conserve un journal très intéressant de janvier 1919, supplément au n° 10991 du journal *La Croix*. L'article intitulé *Éphémérides de la guerre* rapporte sur plusieurs pages, mois après mois et année après année, les événements de 1914-1915-1916-1917-1918.

Une autre recension : **Au champ d'honneur de l'apostolat** donne le nom des évêques, prêtres, religieux, (avec leur nationalité, leur diocèse ou leur congrégation), morts au service de leur pays, comme brancardiers, infirmiers, aumôniers.

Enfin, un article du 28 juillet 1961 expose *comment les religieux ont pu rester en France après la guerre de 1914-1918*. En effet, après les expulsions du début du siècle, leur attitude de dévouement jusqu'à la mort fut à l'origine du changement des mentalités. Pour notre Congrégation, le premier retour eut lieu en 1916 à Montpellier, puis en 1919 à Lyon.

Lorsque quelques années plus tard, en 1924, le Président du Gouvernement voulut remettre en vigueur les lois antérieures de 1902, il lui fut répondu par un article retentissant :

Pour l'honneur de la France, nous ne partirons pas.

Concernant le Noviciat à Ségriès (Sud-Est de la France) de 1916 à 1919, un cahier intitulé : *Un voyage pendant la grande guerre* raconte l'épopée de ce trajet avec passage compliqué des frontières et aventures multiples.

Quant aux **Annales** du séjour, elles ont la fraîcheur d'une jeunesse réfugiée dans un cadre enchanteur, avide de découvertes en tous genres, dans une vie à la fois austère et protégée, illuminée par des séjours fréquents de la Supérieure générale, mère Marie-Célestine.

De ce temps, les rares derniers témoins, disparues ces dernières années, gardaient un souvenir inoubliable.

Une carte du voyage, une carte de cette région des Alpes-de-Haute-Provence, des albums d'illustrations, des dessins au fusain, constituent une précieuse documentation.

Il est aussi possible de suivre l'itinéraire des voyages de mère Marie-Célestine, entre le Val, la France, le Danemark, l'Italie, l'Espagne, - malgré une santé donnant souvent de sérieuses inquiétudes - dans le souci constant de toutes les communautés et des autres pays de la Congrégation.

En **1916, le Chapitre général** ne pouvant avoir lieu, il fut reporté à une période plus calme que l'on espérait assez proche. Repoussé jusqu'à la fin des hostilités, il le fut encore, avec indult, jusqu'à la date officielle suivante, c'est-à-dire 1922, mais la mort de mère Marie-Célestine en avril 1921 obligea à avancer cette réunion de Congrégation à l'été 1921.

En **1917**, en dépit de la situation, il convenait de célébrer le **Centenaire de la naissance de mère Marie-Eugénie et de mère Thérèse-Emmanuel**. Ce fut fait, avec plus ou moins d'ampleur, selon les pays différemment affectés par la guerre.

Aux Archives existent aussi quatre gros albums réalisés en leur temps par les Sœurs de Saint-Aignan. Ils sont constitués d'Annales au jour le jour, d'articles de journaux et d'illustrations ainsi que de dessins représentant la vie des sœurs au cœur des événements.

C'est un reportage remarquable sur toutes les années de guerre.

De quoi sans doute donner envie de consulter dans quelque moment de loisir, ces documents heureusement constitués et conservés par nos sœurs.

Mais il est possible d'en revivre quelque chose dans nos communautés à travers le **Tome V des Origines de l'Assomption**, écrit par sœur Marie-Antoinette du Sacré-Cœur en 1979.

Ce Tome présente la vie de la Congrégation de 1898 à 1953, fin du généralat de mère Marie-Joanna. La 3^{ème} partie (pages 78 à 112) offre une lecture claire des années 1914-1918 :

- Une page d'histoire : 2 août 1914-11 novembre 1918.
- Héroïque Belgique : l'Assomption au Val Notre-Dame et à Mons.
- La France au combat.
- Un noviciat de guerre.... quelque part en France.
- Par-delà les frontières et les océans.

Ces pages auraient leur place ici, comme fond de tableau, mais leur longueur ne permet pas de les insérer et il serait difficile de les résumer. Nous n'en reprendrons que quelques extraits.

Aux communautés donc de rechercher ce livre sur les étagères peut-être rarement visitées et de revivre davantage quelques moments évoqués dans les pages qui vont suivre.

Sœur Thérèse-Maylis
2014-2015

*Vu la quantité de documents,
cette Chronique sera éditée en deux fascicules :*

- *le 1er, pour 1914-1915 et 1916, jusqu'au départ du Noviciat pour Ségriès ;*
- *le 2d, 1916, à partir du départ du Noviciat pour Ségriès, et pour les années suivantes jusqu'à la fin de 1919.*



Avant la déclaration de guerre du 2 août 1914

*Reprenons à travers les circulaires,
quelques échos de la vie de la Congrégation.*

Circulaires du Val Notre-Dame 1914

*Au milieu des nouvelles diverses :
deuils, vie apostolique, professions,
le récit détaillé d'un incendie au Val.
En Europe, en Amérique, en Asie, joie de la mission.*

Val Notre-Dame
12 janvier 1914

Ma chère Mère,

Notre Mère a eu la douleur d'apprendre vendredi dernier, par une dépêche de **León**, la mort d'une de nos sœurs, sœur Maria de la Merced, dont la santé chancelante depuis quelques mois faisait prévoir, hélas ! un trop prompt dénouement. Et comme bien des jours se passeront avant que la circulaire de León puisse vous atteindre, Notre Mère a voulu vous faire part elle-même de cette perte, afin que l'âme de notre chère sœur puisse bénéficier sans délai des prières de la Congrégation. Sœur Maria de la Merced¹ a d'ailleurs bien des titres à notre reconnaissance : avant même d'entrer chez nous, elle avait été pour notre œuvre, au **Nicaragua**, la plus généreuse bienfaitrice, facilitant la fondation par son dévouement et par ses dons, en attendant qu'elle réalisât son désir de se donner elle-même à la Congrégation. Depuis son entrée, il n'est venu d'elle que d'édifiants exemples, et les lettres de León nous diront bientôt, sans nul doute, combien l'on appréciait là-bas sa douce bonté, son dévouement et ses vertus religieuses.

¹ Carmen Cardenal, née le 2 février 1853, entrée le 14 août 1902 et décédée le 7 janvier 1914.

Les lettres de vos fidèles correspondantes du Val vous ont abondamment décrit nos belles fêtes de Noël, et il ne peut plus être question de revenir là-dessus ; après cela, nos vacances arrivaient juste pour que nous puissions un peu sérieusement retrouver Notre Mère ; la retraite de trois jours, la fin des examens, les cérémonies nous avaient à peine permis de l'entrevoir, et la grande récréation du 1er janvier n'était pas de trop pour nous donner la joie d'être ensemble.

Nos vacances ont eu d'ailleurs un charme de plus que les autres années : nous les avons partagées avec trois sœurs des maisons : sœur Rose-Madeleine, sœur Rita-Maria et sœur Marie de Saint Ignace, venues, la première de Ramsgate, et les autres de Londres, pour passer au Val Notre-Dame les longues vacances de Noël, qui sont le privilège de l'Angleterre. Et on les sentait si *at home*, c'était si bon de les voir jouir avec intensité des trésors de la maison-mère, que l'habitude a été tout de suite prise, au Val, de les considérer comme nôtres ; et lorsque l'heure du départ a sonné, le sacrifice a été bien vivement senti des deux côtés.

Mère Marie-Catherine n'a pas été là un seul jour des vacances : elle ne nous est revenue que le 7, au soir de la rentrée ; mais il faudrait avoir bien mauvais cœur pour nous en plaindre, et pour disputer à sœur Marie-Dolores à Auteuil, ces joies dont elle est si souvent privée. Elle a eu tant de peine, l'année dernière, de vivre sans mère Marie-Catherine les fêtes de Noël.

[...]

Mais revenons à nos vacances. Comme nous ne manquons pas de suite dans les idées, nous avons demandé et facilement obtenu la reprise des lectures en commun, avec colloque, (le colloque est la pièce essentielle), qui avait fait un des principaux charmes du dernier été. Cette fois, c'est Monseigneur Gay qui a été mis à contribution ; et parmi ses sermons, Notre Mère a découvert sur la prière, la présence de Dieu, la divinité de Notre Seigneur, de vraies perles, que nous nous étonnons de n'avoir pas assez remarquées jusqu'ici.

Faut-il aussi ranger parmi les attractions des vacances une visite du curé d'Antheit, aussi exubérant, aussi vif, aussi abondant qu'aux plus beaux jours ! Nos trois visiteuses en ont extrêmement joui, et sœur Rose a dû renoncer à vaincre le vif accès de gaité qu'ont provoqué les discours surprenants de notre bon curé.

Passons au tragique - Comme beaucoup de maisons l'ont déjà appris par nos lettres, il s'en est fallu d'un rien que l'Abbaye ne brûle, - et l'intervention de la Sainte Vierge s'est montrée si visible, si palpable, dans cette préservation humainement inespérée, que Notre Mère a fait multiplier depuis lors les pratiques d'action de grâce : plusieurs messes ont été dites à cette intention, un chemin de croix fait par chaque sœur et remis entre les mains de la Sainte Vierge pour qu'elle puisse tirer des flammes beaucoup d'âmes choisies par elle.

Donc, la soirée du 4 janvier s'était achevée sans rien de saillant. À 11 h du soir, le garde avait fait le tour des bâtiments qui font face à l'Abbaye, sans rien remarquer d'anormal. Trois quarts d'heure après, tout dormait depuis longtemps dans la maison, lorsque sœur Emmanuel-Marie est réveillée par un bruit étrange. Elle sort de sa cellule, et quel spectacle alors ! en face de nous, devant la cour d'honneur, un immense brasier se dresse, environnant de toutes parts le vaste bâtiment (54 m de long), qui occupe la plus grande partie de la cour de la ferme. Ce bruit étrange, c'est le ronflement des flammes ; tous les points du bâtiment sont atteints à la fois : il brûle dans toute sa longueur, toute sa largeur. Au moment où on le découvre, l'incendie a atteint déjà le maximum d'intensité, là toutes les récoltes des deux fermes voisines, là dans les greniers, sont accumulés des milliards d'hectolitres de grain ; les granges sont pleines de blé qu'on allait battre les jours suivants ; la machine à battre est arrivée depuis quelques heures pour être, comme le reste, la proie des flammes. La première éveillée, sœur Emmanuel court prévenir Notre Mère, peu à peu les sœurs se réveillent aux lueurs de l'incendie, au bruit des beuglements des bestiaux qu'on met en sûreté ; les hautes flammes qui montent vers le ciel se tordent sous l'action d'un vent violent, et les brindilles enflammées viennent

tomber en pluie sur notre aile gauche, comme les fusées retombantes d'un feu d'artifice. Le premier acte de Notre Mère est d'envoyer en hâte mettre un cierge devant Notre-Dame du Val ; puis elle court au téléphone et sonne, sonne, pour avoir les pompiers : pas de réponse - à Huy le téléphone ne fonctionne pas la nuit. Le spectacle est horrible : les charpentes énormes, les splendides poutres de chêne du temps des Abbesses, se détachent au milieu du brasier comme une maison de rêve qu'on dirait construite en métal incandescent, chauffé à blanc. Notre Mère sort dans la nuit, sous la pluie froide qui tombe ; on lui dit que 50 hommes sont là, contemplant le sinistre, sans qu'aucun effort soit tenté, sinon pour arracher au feu une partie de sa proie, au moins pour le circonscire et protéger les bâtiments voisins ; les flammèches continuent à tomber en pluie sur notre toit. Notre Mère envoie réveiller les novices qui dorment sans se douter de rien. Dans la maison, sœur Agnès-Marguerite fait visser les tuyaux aux pompes d'incendie et inonder à jets continus notre aile gauche menacée. Mais tout est à craindre, si le vent ne change pas. C'est alors que Notre Mère distribue par poignées des médailles miraculeuses, avec ordre de les semer partout ; on en envoie en dehors de la clôture, pour être lancées contre le feu. Et voici que presque instantanément le vent tourne, sa direction change juste assez pour que les flammèches qui pleuvaient sur notre aile gauche tombent désormais au-delà du grand portail d'entrée. Pour nous, le danger semble s'éloigner ; mais, en face, le feu continue son œuvre, à l'heure actuelle, il ne l'a pas achevée encore ; et malgré les pompes, malgré la neige, la pluie qui tombe presque sans cesse, les flammes se montrent encore au-dessus des murs lézardés. Il n'y a eu, grâce à Dieu, que des pertes matérielles à déplorer, mais l'Abbaye l'a échappé belle, et nous nous ingéions à exprimer de mille manières notre reconnaissance à la Reine du Val.

Après ce long récit, il faut abrégé les autres nouvelles du Val. Deux cérémonies sont annoncées pour cette semaine : l'une aura lieu demain, sous la présidence du père Wilpotte ; et c'est la profession de sœur Clara-Francesca, sœur Maria-Servanda ; dimanche, fête du Saint Nom de Jésus, notre aumônier donnera l'habit à sœur Maria-Begoña, élève de Santa Isabel, sœur Térése

de la Conception, de Bordeaux, sœur Ana-Marta, de Santa Ana, et sœur Inés-Eulalia, de Malaga.

Pour les sœurs de **Copenhague**, et pour leur Mère, le grand sacrifice s'est consommé la semaine dernière ; Mère Marthe a quitté le 7 janvier cette maison qu'elle avait fondée², pour laquelle elle s'est dépensée avec tant d'amour et qu'elle avait su rendre si chère à toutes celles qui ont été ses filles depuis cinq années. La pensée qu'il y va de la santé de mère Marthe a aidé les sœurs à faire généreusement leur sacrifice, et elles ont pu faire ample connaissance avec mère Marie-Hildegarde, qui depuis un mois a quitté le Val pour Copenhague. Quant à mère Marthe, c'est auprès d'elle que Notre Mère la garde pour le moment.

Le pensionnat de **Santa Isabel** est de plus en plus florissant ; le jour où la centième enfant a fait son entrée, mère Marie-Gloria, suivant une promesse faite depuis longtemps, a accordé aux sœurs un jour de récréation !

Loreto suit la même marche ascendante : on en est là à 97, et on vous prie instamment d'obtenir du ciel l'envoi des trois enfants qui manquent pour atteindre le nombre convoité. Vous savez que, chaque année, une neuvaine très solennelle se célèbre à Loreto, depuis le 10 décembre, fête de la maison, jusqu'à l'Expectation de la Sainte Vierge. Cette année, la solennité en a été rehaussée par la présence du Nonce, Monseigneur Ragonesi, qui est venu, accompagné de Monseigneur de Sion, faire en grande cérémonie l'ouverture de la neuvaine.

Avant de quitter Madrid, disons que Santa Isabel a reçu tout dernièrement les princes, fils et filles de l'Infante Maria-Teresa. On les envoyait pour la visite traditionnelle à la crèche de l'école pauvre, crèche d'un aspect absolument spécial, et dont l'ornementation pittoresque avait jadis le don d'exciter au plus haut point la gaité de la Reine Marie-Christine. Mais ce qui a ému et

² Mère Marthe de l'Enfant Jésus, Marthe de Chalain, entrée en 1882, supérieure de la fondation de Copenhague en 1908, déchargée de cette mission pour cause de maladie en 1913 et envoyée au Val pour se reposer en 1914.

charmé les sœurs, c'est le geste de l'*Infantita*, qui, apercevant un portrait de la princesse Maria-Teresa, lui a aussitôt envoyé un baiser, en criant : *Oh ! mi mama !*

Bonnes nouvelles de **Iloilo** :

Nous avons eu, il y a quelques semaines, écrit une sœur, la visite officielle d'un député américain, envoyé aux Philippines par le gouvernement, pour se rendre compte de l'état de la *colonie*. Il était accompagné de plusieurs amis, dont un vieux général, qui s'est hautement intéressé à notre œuvre. Tous ces Américains protestants ont dit être dans l'admiration de ce qu'accomplit dans les îles l'Église catholique, pour la cause de la civilisation et le bonheur du peuple. L'entrée de notre propriété est accueillante : une belle route pour les voitures se dessine autour d'une jolie pelouse verte, et lorsque plusieurs automobiles se suivent sur cette courbe gracieuse, l'aspect est tout à fait satisfaisant.

Citons maintenant **San Dalmazzo** :

Nous avons eu de très douces fêtes de Noël, écrit sœur Maria-Josefa ; rien n'y a manqué, pas même à minuit, la grand-messe avec diacre et sous-diacre. Très nombreuse assistance à toutes les messes du lendemain ; mais la plus touchante a été celle de 10 h exclusivement réservée aux hommes, à l'intention surtout des nombreux ouvriers qui, tout près de chez nous, travaillent au chemin de fer. Dès qu'on leur a ouvert les portes, ils ont envahi la chapelle comme un flot : à mesure que les sœurs apportaient des chaises, ils se précipitaient pour s'en emparer et prendre une place d'assaut ; en quelques minutes, toute la chapelle, le chœur, l'avant-chœur, les bas-côtés, tout était rempli ; ils étaient bien 200 ! Après l'Évangile, le Père le leur a relu lentement, et ils ont écouté respectueusement. Il leur a parlé en italien. On a chanté de jolis morceaux, et ces pauvres gens semblaient dans le ravissement. C'est la seconde fois qu'ils ont une messe pour eux seuls. Mère Marie-Radegonde a l'intention de recommencer vers Pâques.

À côté des consolations, nous avons eu la peine d'apprendre que six ouvriers ont été tués par les éclats d'une roche qu'on a fait sauter à la dynamite. Que Dieu les prenne en pitié !

Les sœurs du **Brésil** nous racontent que, lorsque le Cardinal Acoverde s'est rendu à Rome, il emportait une offrande du pensionnat de Rio, destinée au Saint Père et renfermée dans une jolie boîte, artistement pyrogravée par sœur Anne-Marguerite, portant les armes de Pie X et le nom de l'Assomption de Rio ; le Pape a beaucoup regardé et admiré la petite boîte, s'étonnant qu'on pût obtenir, rien que par la pyrogravure, d'aussi beaux résultats ; et le Cardinal alors, de vanter le talent de nos sœurs et les innombrables œuvres d'art qui sortent de leurs doigts habiles. Pie X a posé la boîte devant lui, sur sa table. Un mois après, quand l'Archevêque de Rio est revenu au Vatican pour l'audience de congé, quelle n'a pas été sa surprise de retrouver la petite boîte à la même place, juste sous les yeux du Pape ! Nos sœurs ont été plus que lui encore heureuses et fières de ce petit fait.

Ces consolations, d'ailleurs, n'étaient pas de trop pour sœur Anne-Marguerite, auteur de tant de chefs-d'œuvre.

Nota Bene : On va incessamment publier à Rome un *Totum*, conforme au nouveau décret du Pape sur le Bréviaire. Les maisons qui le désirent peuvent s'adresser à mère Marie-Mercedes, qui leur en fera parvenir un exemplaire. Prix : 10 f. Notre Mère pense que cet exemplaire sera bien utile à avoir dans chaque maison, pour se rendre compte des changements à introduire dans la récitation de l'Office.

*Souci, maintenant disparu,
pour la santé de mère Marie-Catherine,
si donnée à la Congrégation.
Longues nouvelles du Brésil et des Philippines.*

Val Notre-Dame
Samedi, 28 février 1914

Ma chère Mère,

Nous avons inauguré hier notre station de Carême avec un beau sermon du père Tournay qui, pour la troisième fois, depuis huit ans, se fait pour nous le prédicateur de la sainte quarantaine. Ce sont de nouveaux trésors que nous allons accueillir : la grâce, la vie surnaturelle, voilà le programme de cette année ; plus d'une fois déjà, il est vrai, il a traité ces grands sujets, mais s'en lasse-t-on jamais ? Nous sommes donc bien reconnaissantes à Notre Mère de nous avoir encore procuré ce prédicateur émérite. Et puis, il aime tant le Val, le père Tournay ! il le voit sous de si ravissantes couleurs ! à ses yeux, c'est un paradis où toutes les grâces, toutes les joies, toutes les bénédictions germent et fleurissent à chaque pas ! Et vous sentez bien que cette manière de voir crée entre lui et nous une communauté de sentiments qui contribue à nous rendre tout à fait sympathique ce grand ami de Dieu.

La santé de mère Marie-Catherine vient de donner une petite alerte. La Mère nous avait quittées dernièrement, et devait, comme l'année dernière, se trouver à Bordeaux en temps voulu pour la retraite des anciennes élèves ; mais voici qu'à Saint Sébastien, où elle est allée chercher sœur Stanislas-Marie, une légère grippe s'est déclarée ; grâce à Dieu la lettre qui annonçait cette indisposition n'arrivait à Notre Mère qu'après un télégramme donnant déjà de très bonnes nouvelles ; depuis, les nouvelles se sont succédé de plus en plus rassurantes : la grippe a disparu, et le soleil de Mira Cruz va, nous l'espérons, donner à mère Marie-Catherine un regain de forces dont le besoin se faisait bien sentir. Mais heureusement pour Notre Mère que cette grippe n'a duré qu'un éclair : quand on a vu le continuel

souci qu'elle a de cette santé précieuse et la sollicitude avec laquelle elle entoure de mille soins mère Marie-Catherine malade, on se rend compte de la peine qu'elle aurait eue à la sentir souffrante loin d'elle. Quant à Bordeaux, il est trop tard pour qu'il en soit question, et ce sera un vrai regret pour les anciennes qui avaient si bien profité, l'année dernière, du court passage de la Mère parmi elles.

Deux cérémonies de profession ont eu lieu depuis la dernière circulaire : l'une à **Loreto** où mère Marie-Teresa offrait à Notre Seigneur deux de ses filles ; sœur Marie du Perpétuel Secours a pris comme parole : *Jesum Christum et hunc crucifixum*, - et sœur Marie-Roseline : *Humiliavit semetipsum, factus obediens*. C'était le 11 février. Le 22, au **Val Notre-Dame**, sœur Marie-Polycarpe prononçait ses premiers vœux.

À **Santa Isabel**, mère Marie-Gloria a reçu une très bonne et longue visite du Nonce, Monseigneur Ragonesi. C'était l'heure des leçons ; son Excellence s'est proménée de classe en classe, interrogeant les enfants, leur faisant subir un véritable examen sur la matière de la leçon ; l'une d'elles a même été appelée au tableau pour tracer une carte d'Espagne, et mère Marie-Gloria, on le devine, n'était que médiocrement rassurée de cette aventure ; mais elle a tourné, comme tout le reste, à l'honneur de Santa Isabel : la carte parfaitement dessinée, avec ses montagnes et ses fleuves, a valu à l'artiste les félicitations du Prélat.

Puisque nous en sommes aux visites épiscopales ou cardinalices, disons aussi avec quel plaisir nos sœurs de **Rome** ont revu le Cardinal Amette³, qui a voulu voir successivement la communauté, les enfants, et s'est montré comme toujours, aimable et bon ; mais les sœurs ont été attristées de le voir si fatigué, si vieilli même.

Les sœurs du **Brésil** ont eu, à la fin de janvier, leur grande retraite admirablement prêchée par un père Bénédictin, prier du monastère de Rio, de la branche de Maredsous. D'une doctrine très sûre, vrai type du Bénédictin tout imprégné de paix, il offrait, disent

³ Cardinal Léon Amette (1850-1920) - Archevêque de Paris en 1908, Cardinal en 1911.

les sœurs, bien des traits de ressemblance avec le père Dom Logerot, et plusieurs croyaient entendre celui-ci prêchant, il y a tant d'années déjà, ses premières retraites à l'Assomption. Tout jeune encore - il n'a guère plus de 30 ans - le père Lumini est entré à 15 ans au noviciat ; le milieu où il avait été élevé était des plus hostiles à la religion, et lui-même ne savait pas le premier mot de son Pater, lorsqu'il fut merveilleusement appelé au monastère bénédictin ; il y apportait, affirme-t-il, non seulement les 11 passions de la philosophie, mais ses 24 passions particulières. Au cours de la retraite, il a plus d'une fois égayé les sœurs par le récit de son noviciat très tourmenté et des innombrables soupes à genoux, auxquelles il fut alors condamné. Peu après sa profession, il fut nommé maître des Novices, et la vertu qui brille maintenant en lui prouve, d'une façon admirable, l'efficacité de la grâce divine.

Les sœurs de **Rio** nous racontent encore comme Dieu permet qu'elles exercent maintenant sur les gens du quartier une sorte d'apostolat qui prend peu à peu plus d'expansion. Ce quartier Santa Tereza manque absolument d'églises : aussi, les gens y vivent et y meurent dans la plus complète ignorance de Dieu et de toutes les choses qui regardent leur salut : de braves gens arrivent facilement à 50 ans sans se douter qu'il y ait une religion à pratiquer. Depuis l'ouverture de la chapelle, bien des personnes y sont venues, surtout de jeunes ouvrières des environs, modistes, lingères, etc., et touchées par la grâce ont désiré recevoir l'instruction religieuse. Chaque dimanche, après la messe, une leçon de catéchisme est donnée par sœur Marie des Anges ; les premières communions se succèdent, l'une appelant l'autre, et les nouvelles converties se font, dans leur milieu, de véritables apôtres de Jésus Christ.

Une jeune fille avait déclaré qu'elle ne ferait sa première communion que dans notre chapelle, là où la grâce l'avait atteinte : sur ces entrefaites, elle tombe malade, et on lui coupe une jambe ; à peine debout, elle se hisse péniblement jusqu'à nous, accomplissant avec sa béquille et son unique jambe, cette ascension de 60 marches, si rude déjà pour les gens valides, - elle fait sa première communion et recommence chaque semaine son héroïque ascension ; un petit garçon,

notre enfant de cœur, parle du bon Dieu avec tant de zèle, qu'il gagne sept personnes de sa famille, éloignées de Dieu, et les amène. Vous voyez que la moisson est mûre.

Iloilo est dans la joie ; le dernier courrier venu de cet heureux rivage, apportait en effet, d'excellentes nouvelles qui ont bien réjoui Notre Mère. Le bon Évêque du lieu, dont l'amour pour l'Assomption n'a vraiment pas de bornes, revenait dernièrement d'un long voyage en Europe et aux États-Unis, où il avait recueilli d'abondantes aumônes pour sa mission ; le jour même du retour, sa voiture venait prendre mère Marie-Teresita, pour qu'elle prît ce qui lui serait utile parmi les ornements et les vases sacrés offerts au prélat en Amérique. Modestement, la Mère choisit un ornement et un ciboire ; mais cette discrétion ne satisfit pas du tout l'Évêque, et bon gré mal gré, mère Marie-Teresita dut prendre pour sa part deux ornements de chaque couleur, un très bel ostensor, deux calices, un ciboire, sans compter étoles, aubes, bourses, etc. Ce n'est pas tout. Au moment des constructions, il avait avancé à mère Marie-Teresita une forte somme pour la chapelle : il lui a remis le reçu, afin qu'elle le déchirât et qu'il n'en fût plus jamais question. Tout ceci n'est rien encore ; voici le vrai bienfait, celui dont les sœurs ne savent comment remercier Dieu : l'Évêque établit à ses frais, à perpétuité, l'adoration quotidienne dans notre chapelle. Les sœurs sont ravies, leur vie est toute changée, et elles ne songent plus qu'à répondre par une fidélité toujours plus généreuse aux grâces que Dieu leur prodigue ; nos cœurs sont, avec les leurs, tout à l'action de grâce, et nous les aiderons de notre mieux à remercier Notre Seigneur.

Le jour même de son arrivée, Monseigneur fit aux sœurs une délicate surprise : il avait secrètement demandé pour leur aumônier Father Mc Clostey le titre de *Prélat domestique*, et c'est dans leur chapelle qu'il annonça cette nouvelle à l'intéressé, par la lecture solennelle du décret de nomination ; le lendemain, l'Évêque revenait dire sa messe, revêtir le prélat de ses insignes en une belle cérémonie qui, affirment les sœurs, ressemblait de loin à une cérémonie de prise d'habit.

Mère Marie-Teresita rappelle que l'adresse du couvent a changé ; c'est maintenant : Calle General Luna - mais *Assumption College* est largement suffisant.

Quant aux lettres des sœurs récemment arrivées à **Manila**, si on pouvait les citer tout entières, leur accent ferait immédiatement éclore la vocation de missionnaire dans une multitude de cœurs, et Notre Mère se verrait tout à coup assaillie par une foule d'offres et de demandes. C'est une joie, un entrain grandissant à mesure que les jours passent, un souffle d'allégresse qui passe dans les lettres, montrant d'une façon bien touchante que Dieu a le secret de changer en douceur ravissante les sacrifices généreusement embrassés pour son amour. Puis, les lettres décrivent les beautés de la maison, si vaste, si aérée, d'un aspect si gai, et les merveilles qu'on découvre en faisant pour la première fois le tour de la propriété. *Enfin*, ajoutent les dernières arrivées, *tout ce qu'on pourrait dire est au-dessous de la réalité*. Toutes les sœurs sont extrêmement occupées, vu le nombre des enfants. Sœur Marie d'Assise, par exemple, en a pour sa part, 60 à la grande classe. L'école pauvre est aussi de plus en plus florissante, sous la direction de sœur Marie-Catalina, les enfants s'y occupent beaucoup de travaux à l'aiguille et apprennent, entre autres choses, à confectionner de très belles dentelles, qui leur seront plus tard achetées très cher par les Américaines.

Inutile de dire que la même note joyeuse se retrouve sous la plume des nouvelles sœurs de Iloilo.

Nota Bene : On prévient de Rome que le nouveau Bréviaire, annoncé pour le mois de mars, paraîtra au 1^{er} mai, - à moins que les éditeurs de la Ville éternelle ne demandent d'ici-là quelque nouveau délai. Mère Marie-Mercedes prie donc les maisons qui ont déjà fait leur commande, de n'avoir aucune inquiétude et de ne pas se croire obligées de renouveler leur demande. Elles recevront le *Totum* en question aussitôt qu'il sortira des presses.

*Bientôt la fête du Bon Pasteur et celle de S^{te} Catherine.
Partout la joie de la mission.*

Samedi, 25 avril 1914

Ma chère Mère,

Vous aimez les nouvelles toutes fraîches et Notre Mère, qui le sait, veut que dès maintenant une circulaire soit en partance, prête à vous être envoyée aussitôt qu'il sera possible d'y joindre les premiers échos de sa fête. C'est demain soir que nous la souhaiterons, on en est donc aujourd'hui aux derniers préparatifs ; toute la maison est silencieuse et affairée, le travail redouble d'intensité ; installées depuis l'aube devant leur chevalet, les artistes donnent à leurs œuvres le coup de pinceau final, vernissent en hâte les plus jolis objets en bois de Spa, où se détachent des paysages bien connus et bien aimés de nous. À côté les aiguilles courent dans les frais ouvrages qui doivent être un des succès de la prochaine vente. Les imprimeuses de la *passerelle* (*reliant le bâtiment principal au monastère*) procèdent aux derniers tirages, tandis que sœur Jacqueline, penchée sur les notes prises au dernier sermon, reconstitue le père Tournay, avec cette merveilleuse exactitude qui n'appartient qu'à elle. Laissons à l'œuvre ces ouvrières habiles, et profitons de ces quelques heures qui nous séparent du grand jour, pour glaner un peu les nouvelles des maisons.

Vous vous souvenez de l'espoir manifesté par les sœurs de **San Dalmazzo**, d'obtenir à force de prières, le retour à Dieu d'au moins quelques ouvriers de leur voisinage ; or, c'est une véritable moisson qui s'est faite au moment de Pâques ; le dimanche même, plus de quarante hommes se confessaient dans la chapelle. *Et ce n'est pas fini*, disaient joyeusement les deux Pères chargés de recueillir cette abondante moisson.

À **Manila**, les sœurs enregistrent des succès de toute espèce, et la grande fête préparée au pensionnat pour le 8 janvier a été un vrai triomphe. La représentation de la pièce anglaise *Menesius* devant

avoir lieu devant un auditoire semi-public, on l'avait préparée avec un soin spécial ; d'autant plus que rien ne contribue plus efficacement que ces représentations à perfectionner l'anglais des enfants. Le succès une fois de plus a couronné tant d'efforts, et un bon juge en la matière écrivait, après la pièce, qu'on pouvait à peine réaliser que les rôles étaient tenus par des *not English girls*.

Voici une lettre de **Santa Ana**, ou plutôt de **San Jose**, où nos sœurs font le récit des joies de leur villégiature :

C'était aujourd'hui le 15 février, première communion à San Jose, après une semaine de mission. Hier, toute la journée, le Père a confessé les enfants ; il y en avait de tous les âges, de 6 à 18 ou 20 ans. Cette fois notre rôle s'est borné à apprendre le signe de la croix, le Pater et l'Ave, aux plus ignorants et... à donner à manger à ceux qui vivent trop loin pour faire 2 ou 3 fois le chemin. C'était tout à fait évangélique de voir le Père entouré de sa couronne de marmots, doués d'une paire d'yeux intelligents et de voix à faire envie aux anges. Les cantiques jouent, en effet, un grand rôle dans l'instruction religieuse en temps de mission, et tous nos vieux airs français y passaient l'un après l'autre. Le Père a une belle voix, ce qui est un précieux secours. Donc samedi soir, en congédiant le troupeau, on fit les dernières recommandations : « Ne rien manger ni boire demain matin ; se laver un peu, si on peut avoir de l'eau. » Nous avons préparé ici quelques chemises et quelques pantalons, nous réservant de revêtir les plus nécessaires. La procession s'organise. Les enfants forment une double couronne autour de l'autel. Les hommes sont entassés sur le balcon, la foule remplit la chapelle, et les sœurs restent dans le corridor. À l'Évangile, le Père explique la parabole du semeur. Chacun peut se reconnaître dans le chemin ouvert à tout venant, dans le terrain pierreux ou dans le champ envahi par les épines ; mais il y a aussi un peu de cette bonne terre où la semence a pu germer, et les nombreuses communions qui suivent en sont la preuve. L'action de grâce, comme la préparation, se fait en chantant, et ils y vont à plein gossier, nos chers petits ! Le Père donne rendez-vous pour 3 h, Salut et consécration à la Sainte Vierge. Nos enfants sont invités à déjeuner : c'est le complément nécessaire de la fête ; puis, le Père

distribue les images, et peu à peu la foule s'écoule, et notre solitude reprend sa tranquillité habituelle.

Ce qui nous reste à toutes, c'est l'édification reçue. Comment ne pas comprendre, en voyant un missionnaire à l'œuvre, que le don complet de soi dans la patience la plus absolue et pour l'unique amour de Notre Seigneur et des âmes est le grand secret de tout apostolat fécond.

Lundi

Voici notre grande fête presque achevée ; elle s'est ouverte hier, par une journée consacrée à la prière, une prière où passait, vous le sentez, toute l'intensité de notre amour. À la grand-messe, monsieur l'aumônier prononce un bijou de sermon, très *ad hoc*, très délicat, et que Notre Mère peut écouter en paix, sans avoir à redouter à chaque instant quelque pénible coup d'encensoir ; au début une simple phrase, éloquente autant que discrète, où il se félicitait d'avoir aujourd'hui plus que jamais le droit de nous appeler ses bien chères *Sœurs*, puisque nous appartenons toutes au même bercail et que nous sommes toutes guidées par la même houlette très aimée.

Dès les premières heures de la fête, arrive à Notre Mère une joie, mais la plus grande joie qu'elle puisse avoir en ce jour, le don le plus riche qu'on pût désirer pour elle : les vœux de fête du Pape et sa bénédiction. Voici le texte du télégramme : *Saint Père Pie X avec ses meilleurs vœux vous envoie de cœur la bénédiction apostolique implorée gage faveurs célestes occasion votre fête.*

Cardinal Merry del Val

Il est inutile de vous dire par qui cette faveur a été obtenue de Rome, et à qui le cœur de notre Mère a envoyé en retour la plus tendre des bénédictions. [...] Notre Mère nous réservait une bien douce surprise pour nos fêtes de Pâques : nous avons eu le 16 avril, la joie très grande de voir arriver mère Marie-Gloria dont la présence a encore embelli nos vacances. Nous ne sommes pas les seules d'ailleurs à nous réjouir de cette visite : elle a retrouvé ici bien d'autres cœurs fidèles et tous ses anciens amis du pays sont accourus au Val, dès

qu'ils ont su son arrivée. Tous, depuis le curé d'Antheit, débordant d'allégresse, jusqu'aux ouvriers et aux fournisseurs dont les pacifiques figures s'épanouissent en sa présence. Enfin pour compléter la liste de nos joies, sœur Marie-Dolores nous est arrivée à la veille de la fête, plus vivante, meilleure que jamais, et c'est un vrai rayon de soleil qui circule à travers la maison.

Le mardi de Pâques, sœur Marie-Camille de Jésus, sœur Marie-Natalie de la Sainte Trinité, sœur Marie-Enriqueta du Saint Sacrement, sœur Marie-Delfina du Sacré-Cœur ont fait leurs premiers vœux, et le père Wilpotte a fait un beau sermon.

Pour le présent et le passé, c'est tout ; mais rien n'empêche que nous vous racontions les événements de demain. Mercredi soir, en union avec vous, nous offrirons nos vœux à mère Marie-Catherine : vous en aurez l'écho. Jeudi 30, fête solennelle, les enfants sont en grande récréation toute la journée ; le soir, tableaux vivants suivis d'illuminations au jardin, feu d'artifice ; enfin soirée de gala. Vendredi c'est notre grande récréation à nous, tout comme aux plus grands jours, et même davantage si cela se peut. Hélas ! ces joies-là seront sans lendemain car Notre Mère nous quitte lundi ou mardi pour l'Angleterre ; elle va directement à Londres et rayonnera de là sur les autres maisons ; vous pouvez donc en toute sécurité, lui adresser les lettres à Kensington.

Au dernier moment nous arrivent de bonnes nouvelles du **Nicaragua** ; grâce à la générosité d'un ami qui leur prête sa maison, nos sœurs sont installées pour quelques temps dans une charmante villégiature ; la maison est spacieuse et commode, elles ont pu y organiser une belle chapelle où le Saint Sacrement est exposé tous les jours. Leur aimable propriétaire s'est chargé d'approvisionner la dépense en café, riz, pommes de terre ; il a mis à leur disposition un domestique et deux charpentiers qui travaillent à les bien installer. Le voyage de León à Diriamba s'est fait en wagon spécial offert par le Président ; on a changé l'heure des trains pour leur plus grande commodité, et le conducteur s'est enquis des stations où elles désiraient s'arrêter, offrant de faire halte pour

permettre à leurs amis de venir les saluer sur le parcours ; le gérant des chemins de fer, à qui sont dues tant de prévenances, est un Américain-Irlandais.



*Échos de la visite de mère Marie-Célestine
et de mère Marie-Catherine
aux communautés d'Angleterre.
Les vacances aux Philippines.
Les perspectives d'une nouvelle fondation
de religieuses au Danemark.*

Le Val - Juillet 1914

Ma chère Mère,

C'est au matin du 30 juin, au bout de huit semaines d'absence, que Notre Mère et mère Marie-Catherine se sont embarquées pour descendre à Calais, après une traversée splendide : la mer, - un vrai lac, - était si calme que mère Marie-Catherine elle-même a subi, sans la moindre défaillance, cette épreuve qui presque jamais ne manque hélas ! de lui être fatale. C'était la juste revanche de cet affreux voyage d'aller, dont les lettres de Londres vous avaient parlé en son temps. Il est bien tard pour vous conter cette fois, les menus faits de notre dernière journée d'attente, de préparation et les détails de l'arrivée elle-même : l'important c'est que ce même soir avant 7 h, nous étions rentrées en possession de Notre Mère ; depuis lors notre vraie vie normale a repris son cours heureux.

Les premières récréations ont été en grande partie employées à parler des sœurs d'Angleterre, à nous redire les incidents du voyage à travers nos maisons. Vous savez qu'après **Sidmouth**, la première visite a été pour **Richmond**, où plane le triste et doux souvenir de mère Marie-Gertrude⁴ ; ce seul souvenir exerce encore sur les âmes la plus bienfaisante influence ; et dans ces lieux témoins de ses souffrances et de son admirable patience, on respire comme une atmosphère de paix, fortifiante et sanctifiante. Notre Mère a été extrêmement satisfaite de trouver le pensionnat en si bonne voie de prospérité : 42 présentes, c'est un sérieux progrès ; le deuil de la maison ne permettait naturellement ni pièce, ni séances proprement

⁴ Mère Marie-Gertrude du Sacré-Cœur, Elizabeth Priestman, née le 26 juillet 1837, entrée le 6 juin 1860, prise d'habit le 15 août 1860 à Richmond, vœux perpétuels le 2 octobre 1861. Décédée à Richmond le 3 avril 1914.

dites ; mais la veille de son départ, Notre Mère a offert un *tea-party* à l'école pauvre ; quelle joyeuse fête pour ces pauvres petites ! Notre Mère y assistait et s'amusait à constater la différence de procédé entre les tables des petits garçons et celles des filles ; ces dernières ne cessant pas une minute de parler, de rire, de discourir, et trouvant pourtant le moyen de goûter confortablement ; les garçons absorbés par une occupation unique, gardaient un profond silence et sans perdre une seconde, mangeaient avec une application recueillie. La séance s'est achevée par une distribution de jouets, accueillis par des cris d'enthousiasme et de reconnaissance.

Après Richmond, Alton - **Alton** a été, en quelque façon, privilégié, car pendant que Notre Mère était immobilisée à Sidmouth, mère Marie-Catherine y était venue commencer la visite ; puis notre Mère elle-même a voulu y passer trois jours, ramenant mère Marie-Catherine ; là aussi le pensionnat, peu nombreux encore, a cependant bien dépassé le chiffre atteint jusqu'ici. Les trois journées de Notre Mère ont été entièrement consacrées aux sœurs, et le temps a manqué pour tout ce que les enfants avaient préparé de beau, mais mère Marie-Catherine, à sa première visite, avait eu des échantillons de leur savoir-faire, et hier encore, elle nous disait quel avait été son étonnement, son admiration, en entendant toutes les petites filles de 6 ans réciter à merveille, non seulement des œuvres anglaises comme *The dream of Gerantius*, mais des pages entières, tant en vers qu'en prose, de notre littérature française, de longs morceaux, et tous si bien choisis.

De **Ramsgate**, dernière étape, les lettres disaient la joie intense des sœurs si longtemps orphelines, en retrouvant quelques jours une Mère, et quelle Mère ! Tous les cœurs allaient aussi vers mère Marie-Caroline, à qui Dieu demandait un grand sacrifice en la gardant loin de Ramsgate au moment de la visite de nos Mères. Le docteur est plus content d'elle ; et elle-même, grâce à Dieu, sent peu à peu ses forces revenir. La première journée de Notre Mère a été consacrée aux enfants, car les choses se sont passées tout à fait en grand à Ramsgate : dans la matinée, vœux de fête, offerts dans la grande salle tout ornée de verdure et de fleurs ; deux jolies bourses

brodées, contenant le don des anciennes et celui des présentes, tous deux destinées à la construction de la chapelle du Val ; l'après-midi a été occupée par une grande séance littéraire et musicale, avec représentation de *Fabiola*. Voilà pour l'Angleterre, Notre Mère affirme que l'accident de Sidmouth, la foulure du genou, fait partie de l'histoire ancienne et qu'il n'y a plus à revenir là-dessus. Nous vous dirons donc seulement que tout en étant en très bonne voie de guérison, grâce aux soins excellents prodigués dès le début, le genou exige encore de sérieuses précautions pour quelque temps, car le moindre effort, le moindre mouvement trop brusque, pourrait compromettre gravement les résultats acquis. Ceci n'empêche pas du tout Notre Mère de circuler autant qu'il en est besoin ; mais jusqu'à présent elle le faisait avec la précieuse canne qui aurait pu le cas échéant, suppléer la jambe encore faible.

Quant à mère Marie-Catherine, en dépit des mille occupations et fatigues du voyage, nous l'avons trouvée plutôt mieux qu'au moment du départ pour l'Angleterre ; elle se dispose à nous quitter encore dans une huitaine de jours pour se trouver auprès de sœur Marie-Dolores au moment de la retraite des sœurs, du 22 au 31 juillet. Sœur Marie-Dolores elle-même achève en ce moment son séjour au Val ; elle est venue y faire sa propre retraite ; nous l'avions encore pour la fête de Notre Mère, et elle est maintenant à la veille du départ, en attendant que d'autres fêtes nous la ramènent le mois prochain.

Depuis que Notre Mère est rentrée, ce n'est pas précisément le repos que nous lui avons offert ; dès le 1^{er} juillet, s'ouvrait avec le père Wilpotte, la retraite des philosophes, et au moins une vingtaine de nos anciennes arrivaient pour la suivre, les unes de Hollande, d'autres d'Angleterre, de Paris ou d'ailleurs. Certaines n'avaient pas revu le Val depuis plusieurs années. Et c'était pour nous tout à fait consolant de voir leur joie extrême, leur attachement plus que jamais fidèle, et de les entendre évoquer avec tant d'affection, tant de regret le cher souvenir des jours passés à l'Assomption. Il suffit d'avoir nommé le prédicateur pour que vous deviniez combien la retraite a été bonne, débordante d'enseignements substantiels et

pratiques. Naturellement il y avait parmi les retraitantes plus d'une âme dont Notre Mère avait à s'occuper ; il lui fallait penser en même temps aux trois futures novices qui allaient, le jour de clôture, recevoir le saint habit : sœur Madeleine-Emmanuel (Simone d'Ocagne), enfant de l'Externat ; sœur Marie-Alphonse, élève de Poitiers et sœur Julia-Maria, ancienne de Malaga.

La cérémonie a donc eu lieu mardi rehaussée par un magnifique sermon du père Wilpotte. Il a trouvé à l'adresse des nombreux parents qui l'écoutaient, de ces paroles de foi qui relèvent et réconfortent, et en ouvrant aux âmes des horizons nouveaux, allègent le poids du sacrifice si chrétiennement offert d'ailleurs.

La veille du retour de Notre Mère, au soir de saint Pierre, nous avons eu selon l'usage antique, une petite fête de nuit avec illumination complète du jardin de clôture ; jamais l'effet n'avait été si ravissant de ces centaines de petites flammes vacillantes courant en cordons serrés le long des allées, à travers les pelouses, autour des massifs, enfin au bord de la pièce d'eau qui les reflétait en les multipliant à l'infini, tandis que les arbres de l'Abbaye s'éclairaient à la lueur des feux de Bengale.

Il est vraiment trop tard après un mois, pour vous décrire les splendeurs de notre Fête-Dieu ; nous ne pouvons pas pourtant vous laisser ignorer que, si la procession a pu avoir lieu, c'est presque en vertu d'un miracle obtenu à force de prière ; au jour voulu le temps était affreux ; vers midi l'orage commençait à gronder, et bientôt des torrents d'eau s'abattaient sur le Val ; à 2 h c'était un vrai déluge ; cependant la possibilité de faire à 4 h la procession dehors ne fut même pas mise en doute, et les instructions nécessaires furent données en conséquence ; touchée par une si belle confiance, la Sainte Vierge chassa loin de nous les nuages, et le soleil se remit à briller tout à coup ; Notre Seigneur put donc parcourir la propriété, escorté de 22 prêtres, Dominicains, Assomptionnistes, curés des environs, etc... Seulement l'effet de nos prières fut si juste que les cataractes se rouvrirent au moment même où le Saint Sacrement rentrait à la chapelle ; alors tout ce que la main de Notre-Dame avait soutenu au-dessus de nos têtes pendant deux heures, est tombé à la fois et ce

furent des trombes, des cascades qui ont inondé pendant le Salut le bon peuple d'Antheit installé au jardin contre les fenêtres de la chapelle, faute de place à l'intérieur.

À **Rome**, la cérémonie de confirmation a été présidée par le Cardinal Granito de Belmonte, dont la taille élevée, raconte mère Marie-Mercedes, contrastait singulièrement avec notre minuscule enfant de 5 ans et ses compagnes, toutes au-dessous de 8 ans. Quelques jours plus tard, cérémonie de première communion par le Cardinal Cassetta que nous étions heureuses de recevoir à l'Assomption pour la première fois depuis 10 ans. Le 22, le Pape nous recevait en audience privée avec nos premières communiantes, la petite de 5 ans a captivé l'attention du Saint Père qui s'est penché vers elle avec affection et aurait évidemment aimé une causerie avec le petit personnage, si l'enfant avait bien voulu répondre. Mais elle était muette d'émotion et son auguste interlocuteur a dû faire à lui seul tous les frais de la conversation. Cette enfant est la nièce du Cardinal Lugari que le Saint Père aime et estime beaucoup ; et le jour de sa première communion, elle avait reçu du Saint Père un précieux autographe.

Pendant le séjour à Rome du Cardinal de Cabrières, il est venu deux fois au couvent ; tout de suite après, visite du Cardinal Sévin, archevêque de Lyon, du Cardinal della Chiesa, etc. ; le 8 juin, l'archevêque de Manila était au milieu de nous ; nous sommes donc à Rome en communication avec tous les pays, avec toute l'Église, on se sent vraiment catholique.

Mère Marie-Teresita est allée passer à **Baguio**, villégiature des sœurs de Manila, les mois de mars et d'avril et prendre un peu de repos après les très grandes fatigues de l'hiver. À la fin de son séjour a eu lieu à Baguio, la grande retraite prêchée par un Jésuite américain, avec deux instructions d'une heure chaque jour. Mère Marie-Teresita a dû revenir à Iloilo à la fin de mai pour une autre retraite, prêchée en français à ses filles par un missionnaire belge de la Société de Marie. Vous savez qu'Iloilo possède aussi sa maison de campagne où presque toutes les sœurs de la communauté vont passer quelques jours par équipes successives ; la maison d'**Igaras** est un

minuscule cottage à quatre pièces, construites en bambou et en palmes de cocotier selon la mode indigène ; la première partie du voyage de Iloilo à Igaras se fait en bateau, c'est la plus agréable ; pour le reste on prend place dans un véhicule sans roues, sorte de grande boîte entre deux brancards dont une extrémité touche la terre, tandis qu'à l'autre bout est attaché un buffle à grande bosse. Vu les sensations éprouvées par les voyageurs dès que le véhicule se met en branle, ce mode de locomotion n'est nullement à recommander aux gens atteints de maladies nerveuses ; de plus, il faut en cet équipage, traverser plusieurs rivières, et il n'est guère de précautions qui puissent éviter aux passagers quelque bain de pied involontaire.

Les sœurs du **Danemark** ont reçu, ces jours-ci, la visite de quatre religieuses de l'Adoration Perpétuelle, qui viennent de fonder une maison à Copenhague. Nous citons :

Dès que leur installation sera faite, elles seront tout à fait cloîtrées. Leur habit est blanc, avec un scapulaire rouge vif, sur lequel est brodé un ostensor ; elles sont en tout pour le Danemark, quatre sœurs de chœur et trois converses, et on leur a construit ici un immense monastère qui peut contenir deux cents religieuses ; la Supérieure générale avait fait des plans tout autres ; le couvent devait au contraire, être des plus modestes, et voici qu'architecte et entrepreneur ont tout transformé, sans que personne ait rien compris à ce malentendu. - Dieu avait en ceci ses desseins, conclut la Supérieure.

Cette Supérieure est charmante et on la dit très sainte. Son père était ambassadeur d'Autriche au Danemark, elle a vécu à Copenhague dans sa jeunesse ; tout enfant elle ressentait une immense pitié pour ce pays où le Saint Sacrement n'était ni connu ni aimé, et elle s'était promis d'y faire venir un jour des religieuses vouées à l'adoration ; beaucoup plus tard, la voix de Dieu se fit entendre ; elle rentra chez les Religieuses de l'Adoration Perpétuelle, avec l'espoir d'introduire la Congrégation au Danemark. On a consacré à cette œuvre sa grande fortune, et c'est ainsi que fut acheté le terrain où vient de se construire le nouveau monastère. Nous

espérons les revoir une fois encore avant leur installation ; elles réciteront l'Office au chœur avec nous.

Post scriptum : L'étoffe violette, actuellement employée pour les habits, ne donnant pas satisfaction, on fait cette année à la maison-mère, un essai chez un autre fournisseur ; si cet essai est satisfaisant, les maisons recevront les indications nécessaires.

Sœur Emmanuel-Marie est maintenant en mesure de procurer les petites photographies de nos Mères, désirées de plusieurs côtés. Elle a aussi renouvelé la provision des petites photographies pieuses pour images, telles qu'on les avait à Auteuil.



Abbaye du Val Notre-Dame, cour du monastère

Et nous voici au début du mois d'août 1914

Quelques rappels historiques à partir des divers documents :
d'après les *Éphémérides de la guerre*
d'après le **Tome V des Origines** (pages 78-79)
le *Cahier de guerre – 1914 – Histoire*

Le 28 juin 1914, à Sarajevo, l'assassinat de François-Ferdinand de Habsbourg (né en 1863), Archiduc d'Autriche, neveu et héritier de François-Joseph, Empereur d'Autriche et Roi de Hongrie, est à l'origine de ce qui deviendra la 1^{ère} guerre mondiale.

- D'après les *Éphémérides*

Le 1^{er} août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie

Le 2 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France

Le 4 août 1914, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne

Le 4 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique

Le 6 août 1914, l'Autriche déclare la guerre à la Russie

- D'après le **Tome V des Origines** (pages 79-80)

« Entre l'Allemagne et la France, la guerre est donc déclarée le 2 août 1914.

D'une part l'*Entente Cordiale* comprend la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, la Russie et la Serbie ; en face, les *Empires Centraux* : l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ; plus tard la Bulgarie et la Turquie.

Le plan allemand consiste à concentrer presque toutes les forces disponibles contre la France, de façon à détruire son armée, avant de se retourner contre les Russes.

On éviterait ainsi la guerre sur deux fronts – Contrairement aux lois établies qui se doivent de respecter la neutralité d'un pays, les Allemands font irruption en Belgique, s'emparent de Liège le 13 août, et malgré l'héroïque résistance du *Roi-Chevalier* et de son peuple, franchissent la frontière belge et tentent d'encercler l'armée française. Leur avancée est rapide.

...Début septembre, le Général Joffre décide d'entreprendre une vaste contre-offensive contre l'armée allemande qui a franchi la Marne (au-dessus de Paris). Les troupes britanniques participent à l'attaque.

Voici le message adressé aux soldats :

Le moment n'est plus de regarder en arrière. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

Cette contre-offensive débute avec une extrême violence.

C'est alors que se produit ce qu'on a appelé *le miracle de la Marne* qui brise le plan de guerre des armées ennemies.

Mais le bombardement de Reims et l'incendie de sa cathédrale historique suscitent une profonde indignation. »

- **Le Cahier de guerre de 1914 – Historique**

cité plus haut, a relevé les communiqués officiels de ces journées : France-Angleterre ; État-major russe, en Prusse orientale, en Pologne ; Serbie et Hongrie, etc...

Jour après jour les communiqués donnent des nouvelles de tous les fronts.

En **septembre** commence la *guerre des tranchées* qui durera jusqu'à la fin des hostilités, dans des conditions d'une dureté inimaginable.

En **novembre** déclaration de guerre des puissances de l'*Entente* à la Turquie.

En **décembre** bataille navale des Îles Falkland⁵.

⁵ Ce sont les Îles Malouines, archipel de l'Atlantique Sud à 480 kms de l'Argentine.

*Suivons maintenant les Annales du Val Notre-Dame
d'un style différent.*

**Le Val Notre-Dame
pendant la guerre
à partir du 2 août 1914**

• **Dimanche 2 août 1914**

Après 3 jours d'incertitudes et d'angoisse, nous apprenons que la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne. Depuis 48 heures, toute l'Europe est mobilisée, et les événements se précipitent avec une rapidité vertigineuse. – c'est la conflagration universelle qui semble se préparer. – Et ici, aurons-nous la guerre ? les armées allemandes violeront-elles la neutralité belge, pour entrer plus facilement en France ? Malgré les garanties, et les signatures, et l'honneur engagé, tout le fait craindre ; en toute éventualité, la Belgique mobilise, elle aussi ; et avec quelle patriotique ardeur ! – Cette nuit, lorsqu'a pris fin le Conseil des Ministres, la mobilisation a immédiatement commencé, à minuit ; tous les hommes inscrits ont été appelés à rejoindre leurs Corps respectifs – La Belgique a été superbe : on ne sait qu'admirer davantage, ou le patriotisme des hommes qui d'un seul élan se sont portés à la défense du pays, ou l'action énergique et rapide du Gouvernement, qui en 24 heures a trouvé 250.000 hommes à mettre sous les armes et les a instantanément transportés aux frontières.

Et ici au Val, comment faire face à toutes les difficultés ? Notre Mère est seule : mère Marie-Catherine est à Paris, mère Agnès en grande retraite – Sur elle retombe non seulement tout le poids des responsabilités, mais encore tout le travail, tous les soucis, toutes les fatigues ; il faut tout prévoir, prendre des décisions et les prendre immédiatement, car les événements vont vite, et ce qu'on peut encore faire aujourd'hui, on risque de ne le plus pouvoir demain – En hâte, il faut s'approvisionner ; nous sommes 110 ! comment nourrir toute cette population, quand on ne pourra plus rien se procurer de l'extérieur ? Nous allons profiter des événements pour nous renouveler dans l'esprit et dans la pratique réelle de la pauvreté.

Dimanche soir – Les évènements se succèdent avec la rapidité de la foudre ; en quelques heures, par quelles émotions n'avons-nous pas passé : *La guerre est imminente – la guerre est déclarée – les Allemands vont entrer en France – les Allemands sont entrés*. À midi, 40.000 hommes campaient en Luxembourg ; tout de suite, ils passaient la frontière française, et ce soir, dit-on, un 1^{er} engagement a eu lieu entre eux et nous – ce soir, c'est-à-dire le **2 août**, anniversaire de Sarrebruck, 1^{ère} bataille de [18]70⁶. – Quelle poignante coïncidence ! – Le bruit court qu'en France, le Ministère est remanié. Combien des nôtres doivent être sous les drapeaux, aux frontières ; nous sommes 25 Françaises à la grande Communauté ; beaucoup ont un frère, deux frères, trois frères au feu, sans compter le reste. – Depuis hier, aucune lettre de France n'est arrivée à Notre Mère, aucun journal, rien. –

Lundi soir – En arrivant à la récréation, Notre Mère nous annonce un nouvel ultimatum de l'Empereur Guillaume, adressé celui-ci au Roi des Belges : *ou dissoudre le Corps d'armée, ou la guerre* – Ce sera la guerre, nul n'en doute – La réponse de la Belgique est certaine – Voici qu'aux angoisses pour notre pays, vient s'ajouter pour nous le souci personnel, et le danger prochain – Que Notre-Dame du Val protège son Abbaye – Comme nous nous sentons unies en ce moment ! aux récréations nous ne formons qu'un bloc autour de Notre Mère ; elle nous dit ce qu'elle sait, nous échangeons nos inquiétudes, nos espérances, nos angoisses, tout ce qui remplit nos cœurs – Puis la cloche sonne, c'est la fin de la récréation du soir ; et Notre Mère renouvelle ses recommandations énergiques. Elle veut que le calme, la paix, le silence le plus religieux continuent à régner dans la maison. Nous n'avons entre les mains qu'une arme, mais combien puissante ! c'est la prière – Dieu, et Dieu seul décide du sort des batailles : que notre prière soit fervente, qu'elle soit incessante, et que le sacrifice l'accompagne. *Et maintenant*, ajoute Notre Mère, *ne pensez plus qu'à préparer votre oraison de demain, à bien dire Matines, et puis endormez-vous vite entre les bras de Dieu*. Et ainsi faisons-nous. – *Est-il possible, est-il croyable !* dit une sœur qui achève aujourd'hui sa grande retraite, et qui, au milieu de nous, ne s'est doutée de rien : *toutes ces sœurs si paisibles, si plongées dans le recueillement qu'elles me faisaient l'effet d'être toutes en retraite, vivaient au milieu de ces nouvelles de guerre ? – c'est invraisemblable !*

⁶ Sur la guerre franco-prussienne de 1870, chapitre X et suivants dans le Volume IV des *Origines*.

Notre Mère désire d'un désir intense le retour de mère Marie-Catherine – Nous l'espérons beaucoup ce soir même – Voici deux jours déjà que le télégraphe et le téléphone ne fonctionnent plus entre la France et la Belgique – ou pour mieux dire, tout est monopolisé par le Ministère de la guerre – Quant aux trains, la communication n'est pas encore tout à fait interrompue aujourd'hui, mais il ne s'en faut pas de beaucoup – Notre amie, M^{lle} Fessart, repartait ce matin pour Paris, elle n'a pas pu prendre l'express habituel, il n'existe plus – d'ailleurs, tous les trains s'arrêtent avant la frontière, à Erkelmes ; en France, ils reprennent à Jeumont. On fait l'entre-deux comme on peut, et ce ne doit pas être facile, puisque les autos sont partout réquisitionnées.

- **Mardi 4 août**

[...] Notre Mère s'est abonnée à un journal belge – il donne un peu des nouvelles des alentours, mais d'au-delà des frontières, rien. – personne ne peut avoir l'ombre d'une communication avec la France. – Les lettres d'Angleterre arrivent encore très bien.

[...] Dans tout le pays, on achève la réquisition des bestiaux ; quant aux chevaux, ils ont été pris tout de suite pour la remonte⁷ ; le nôtre s'est fait réformer, brave animal ! il est trop vieux, trop piteux, et ses aptitudes militaires ont été reconnues insuffisantes. – Hier, on arrêtait les voitures en pleine route : il fallait dételer, donner le cheval, et rester-là en panne avec ses marchandises ; tel a été, tout près de nous, le sort d'un boulanger, qui ne savait comment faire ensuite pour livrer ses pains à la pratique. – Tous les paysans se sont vu enlever bœufs, vaches, moutons, poules, que sais-je ! Dans une ferme voisine, on a réquisitionné d'un coup 25 vaches. Les précieuses nôtres sont encore dans leur étable. Porta (le Maire) est venu hier pour la réquisition, mais il n'a qu'un désir : nous ménager le plus possible. Sœur Emmanuel a déclaré 4.000 kilos de foin, il en a réquisitionné 1.000, et pas de bêtes du tout. Lui, pour donner l'exemple, a réquisitionné toutes ses propres bêtes.

Jean a peur pour son énorme *pig*, son unique, et un si bel animal ! Il ne l'a pas déclaré, et a dit à sœur Emmanuel : *Je vais le cacher !!* Mais toute la journée, ce traître de *pig* n'a cessé de hurler, pour mieux signaler sa présence.

Notre Mère nous a recommandé d'être plus minutieuses que jamais sous le rapport de la pauvreté : grande attention à ne rien laisser perdre.

⁷ Réapprovisionnement de la cavalerie militaire en chevaux.

À la récréation, une sœur a fait une malencontreuse allusion à notre si grand nombre : 110 ! – *Oui justement*, a répondu Notre Mère, *je suis aussi d'avis que vous êtes bien nombreuses, et je songe à faire partir quelques-unes d'entre vous pour l'Angleterre demain matin, s'il en est temps encore*. – Un frisson a passé sur l'auditoire ; et le silence le plus lugubre a régné pendant quelques instants.

- **Mercredi 5 août – 1 h ½ - Le bruit courait que les Allemands étaient entrés en Belgique ! Bruit démenti, mais ils y étaient ! –**

Tout à l'heure vers la fin de la récréation, la portière apporte à Notre Mère un journal belge, denrée rare et précieuse – Et Notre Mère nous donne aussitôt les nouvelles. Lundi, en envoyant au Roi des Belges, son fameux ultimatum : *Ou dissoudre les troupes, ou la guerre*, l'Empereur d'Allemagne lui donnait pour répondre un délai de 12 heures ; la décision du Gouvernement fut vite prise, et le refus le plus catégorique expédié à Berlin. Guillaume II avait promis à la Belgique de maintenir la neutralité et l'intégrité du territoire *après la paix*, si la Belgique laissait le passage libre vers la France ! - *Non !* a répondu la vaillante petite Belgique – Le Gouvernement allemand annonce alors qu'il va user de la force – Tout cela se passait lundi ; hier, les Allemands ont franchi la frontière belge sur 3 points.

On dit qu'à Visée, un habitant ayant tiré sur l'ennemi, la population a été décimée et le bourg incendié.

100.000 Allemands commencent l'attaque de Liège et de ses forts – ils sont stupéfaits de la résistance qu'ils rencontrent.

Hier, à la Chambre belge, l'enthousiasme patriotique était indescriptible ! Le Ministère a été acclamé, même par ses adversaires, qui ont déclaré, par la bouche de leur chef, qu'ils étaient avec le Gouvernement pour voter tout ce qu'il demanderait. – La loi contre l'espionnage a été votée avec acclamations.

De temps à autre, le bruit lointain du canon se fait entendre ; des postes de soldats occupent nos alentours. – Hier, l'un deux est venu chercher des œufs, on lui en a donné 26. Ce matin un autre petit soldat est arrivé : *Nous sommes sept ici, est-ce qu'on ne pourrait pas nous donner quelque chose à manger ?* – On les a servis copieusement, et lorsque l'estafette est revenue, rapportant les marmites vides, un dialogue s'est engagé avec sœur Emmanuel – *Eh bien ! mon ami, êtes-vous content de*

ce que l'on vous a donné ? - Ah ! oui ça, c'était bon, savez-vous, ça faisait du bien ! – Dites-moi, est-ce que vous avez une médaille ? – Une médaille ? ah ! mais oui, je l'ai, la médaille militaire ! – Mais non, c'est une médaille de la Sainte Vierge que je veux dire, pour être sous sa protection ; tenez, en voici une, portez-la sur vous, et vous pouvez être sûr qu'avec la protection de la Sainte Vierge il ne vous arrivera aucun mal. – Le conscrit part enchanté, et revient peu après demander si ses camarades ne pourraient pas eux aussi être gratifiés d'une médaille ? – Depuis lors, sœur Emmanuel distribue des médailles miraculeuses à tous ceux qu'elle peut atteindre. [...]

En cueillant des haricots, cette après-midi, les novices ont fait une trouvaille intéressante : celle d'un disque de verre, un cachet probablement, portant les armoiries d'une Abbesse : la crosse abbatiale surmontant une étoile et un croissant, et sur les bords du disque, ces mots : *Laus Deo*. Cette découverte nous a fait plaisir ; nous espérons que toutes les saintes Abbesses de jadis, dont aujourd'hui le souvenir se rappelle à nous d'une façon si inattendue, voudront bien du haut du ciel servir de protectrices, pendant ces jours troublés, à cette abbaye qui a été la leur. [...]

• **Vendredi 7 août**

Le père Quinet a beaucoup engagé Notre Mère à suivre son idée de faire reconnaître l'Abbaye comme *ambulance*, et d'y tout disposer en effet pour recevoir des blessés. Outre le service que nous rendrons ainsi au pays, ce sera pour la maison la meilleure protection. – Dans la matinée, le Monsieur de la Croix-Rouge est parti pour Huy, afin de nous faire officiellement inscrire dans la Croix-Rouge. L'Abbaye offre 20 lits pour les blessés. Tout a été réglé, et les brassards de la Croix-Rouge qui nous serviront, ont été revêtus par les autorités du sceau officiel. Le retour de Monsieur X... a été retardé, son auto d'ambulance ayant été réquisitionnée en route pour transporter des blessés : c'est son devoir. Toute la matinée, on a transporté des lits, et deux salles ont été organisées pour les blessés : le réfectoire des enfants avec 12 lits, le réfectoire des sœurs converses avec 8 lits. Au 1^{er}, *Notre-Dame de Lourdes* a été transformée en salle d'opérations. [...]

• **Mercredi 12 août**

C'est vraiment la journée des soldats ! ceux qui avaient été si bien reçus hier, ont donné le mot aux autres, et il en est venu près de 100. À

midi ½, commence l'invasion pacifique, et jusqu'à 4 h ½, sept sœurs sont occupées à les servir. Notre Mère, mère Marie-Catherine, ont été là presque tout le temps. Les premiers arrivés demandent timidement une tartine – *Mais, dit Notre Mère, n'aimeriez-vous pas aussi un peu de viande ? – Oh ! si, mais nous n'osions pas demander !* – Alors, on s'organise ; dans le corridor de Notre Mère, près de la *porte des colombes*, une table est placée, chargée de bols, d'assiettes, de pain fourré, d'énormes tartines de confiture, de bon café dont on remplit les gourdes. Les 1^{ers} arrivés seuls ont pris la peine de dire ce qu'ils venaient faire ; les autres se présentaient tranquillement, s'installaient sur les bancs de la cour d'honneur, devant de petites tables, et attendaient.

- **Samedi 15 août**

Quelle nuit, avant cette triste journée ! nous avons été réveillées vers minuit par des détonations ; il paraît qu'on faisait sauter les ponts de Huy. Chose étrange ! chaque fois qu'un bruit analogue se produit la nuit, ce sont les ponts de Huy qui sautent ; voici pour le moins trois fois qu'ils sautent. Enfin aujourd'hui, le gardien les ayant vus de ses yeux séparés en deux tronçons, il y a peut-être quelque espoir pour qu'ils ne sautent pas la nuit prochaine.

Quand on pense que nous sommes en pleine fête de l'Assomption ! – Toute communication avec la France a cessé de nouveau, et aujourd'hui 15 août, pas une seule lettre n'est arrivée à l'Abbaye – nous revoyons en esprit les énormes corbeilles de lettres que chaque courrier à pareille date, apportait à Notre Mère. La plupart d'entre nous n'ont pas reçu un mot de leur famille depuis la déclaration de guerre. Si la réciproque est vraie, et elle doit l'être, que d'inquiétudes on doit avoir sur notre sort !

Nous avons eu les grandes cérémonies, la grand-messe à 9 h, comme d'habitude. Un certain nombre de soldats devaient assister à la messe à la chapelle, mais les troupes des environs ont été cette nuit brusquement rappelées : il n'y a plus un soldat dans notre voisinage. Le calme le plus impressionnant règne autour de nous : jamais un bruit de voiture, jamais une arrivée, rien qu'un silence oppressant quand le canon se tait ; le petit train, après avoir depuis une semaine sifflé et roulé sans répit nuit et jour, le petit train aussi s'est tu.

Le 13 août, mère Marie-Célestine a envoyé une circulaire à la Congrégation.

Val Notre-Dame, 13 août 1914
Après la déclaration de guerre

Mes bien chères filles,

Vous désirez avoir de nos nouvelles, je le sais, et c'est une souffrance pour moi de vous laisser dans les angoisses à notre sujet. Jusqu'ici aucune lettre n'entrait ni ne sortait de France, toute communication a été interrompue, ce n'est que par l'Angleterre que nous avons quelques nouvelles. On dit maintenant que les troupes françaises sont entrées en Belgique que le chemin restera ouvert ; nous verrons cela bientôt.

Jusqu'ici le Val Notre-Dame reste à l'abri sous le manteau de Notre-Dame qui visite chaque jour, pour la bénir, une partie de son royaume. Elle continuera à nous garder et à nous protéger, nous en avons la confiance. Le drapeau de la *Croix Rouge* flotte sur le toit, nous avons préparé une ambulance de vingt lits, restée vide jusqu'ici, grâce à Dieu. Nous sommes entourées de compagnies de fantassins ; les premiers qui se sont présentés ont été si bien accueillis que le Val est considéré maintenant comme le quartier général du ravitaillement. Les soldats se présentent par groupes de 8, 10, 12. Ils entrent comme chez eux, s'assoient dans la cour, attendent qu'on les serve. La Providence nous met en mesure de le faire abondamment. Le boulanger d'Antheit ne peut plus nous fournir du pain depuis le 7 août, les sœurs avec beaucoup de dévouement mais peu de science, ont fait des essais de pétrissage et de cuisson peu satisfaisants ; on se demandait comment nous passerions cette période critique quand, hier matin, un boulanger de Huy nous fait dire qu'il pourra nous fournir, chaque jour, autant de pain que nous voudrons. Nous envoyons nos hommes chercher une trentaine de miches ; ils reviennent à 11 h ; dès midi ils commencent à se présenter ; jusqu'à 4 h $\frac{1}{2}$ nous n'avons

pas cessé de distribuer de la soupe, des tartines de pain, avec de la viande, de la bière, du café, du chocolat et des fruits. Quatre-vingts hommes ont passé ainsi ; après s'être rassasiés, ils ont beaucoup apprécié le lavabo organisé dans le hall, et sont partis chacun avec une médaille acceptée avec plaisir, et le cœur plein de reconnaissance. Ils nous ont exprimé leurs sentiments dans les termes les plus touchants, et on les a entendus dire à des compagnons qui se louaient du bon accueil reçu dans les fermes : *Oh ! cela n'est rien à côté de ce que nous avons eu chez les religieuses. Si le bon Dieu ne bénit pas celles-là, c'est que nous avons beaucoup péché. Ce beau renom les fera revenir encore plus nombreux sans doute, nous en sommes heureuses ; tant que nous aurons du pain, nous le partagerons avec les pauvres et avec les braves petits soldats belges qui se défendent si héroïquement. La charité et la prière sont nos seules armes, nous tâcherons de ne pas défaillir dans cette voie.*

Malgré l'absence du Prédicateur qui n'a pu quitter Paris, la communauté est en retraite ; chacune dans le recueillement et le silence, lève les bras au ciel comme Moïse, intercédant pour ceux qui combattent ; le bruit de la fusillade et de la canonnade que l'on entend au loin rend la prière plus ardente et plus fervente.

Nous nous préparons ainsi à la fête de l'Assomption sans savoir comment nous pourrions la célébrer, il faut vivre au jour le jour.

Mère Marie-Catherine a réussi à quitter Paris mercredi dernier, 5 août. Un voyage de 20 heures fait en partie dans des trains de mobilisés, puis en automobile de Namur au Val à travers une route occupée militairement, nous l'a amenée jeudi à 8 h $\frac{1}{2}$ du soir, à notre surprise et à notre grande joie car nous commençons à désespérer de pouvoir nous rejoindre tant que la guerre durerait. Les bons anges ont veillé sur elle en lui faisant rencontrer à la frontière notre aumônier qui était aussi à Paris pour ses vacances, et qui l'avait quitté neuf heures plus tôt. C'est sous cette bonne escorte que la partie la plus difficile et la plus périlleuse du voyage a pu s'effectuer.

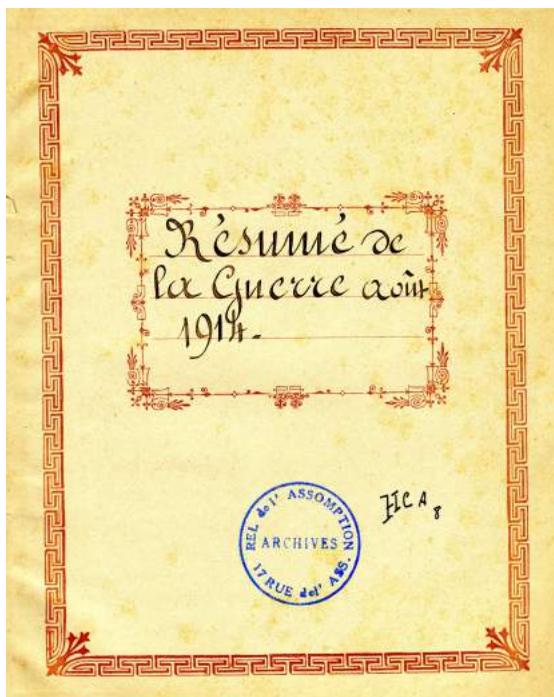
Puisque nous sommes à la veille de notre grande fête, je vous envoie mes meilleurs et plus maternels souhaits de très sainte fête.

Nous n'aurons pas beaucoup de joies du côté de la terre, au milieu des douleurs qui nous entourent ; mais les prières montent d'autant plus ferventes au ciel qu'elles sont avivées par les dangers et les tristesses de l'heure présente. C'est bien le moment de répéter sans cesse : *In te Domine sperari, non confundar in æternum. En Toi, Seigneur, j'ai mis ma confiance ; que je ne sois pas confondu pour toujours* - (Ps 70)

Nous vous donnerons de temps en temps de nos nouvelles qui, j'espère, ne feront que raconter les miséricordes du Seigneur envers nous.

En vous bénissant toutes, je vous reste maternellement dévouée en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D.S.



*La vie religieuse continue, tandis que la guerre s'installe en Belgique.
« Le canon ne cesse pas de se faire entendre au loin,
mais nous ne savons rien de ce qui se passe... »
À la fin du mois d'août, c'est la mort du Pape Pie X (élu en 1903),
puis en septembre, l'élection du Pape Benoît XV.
Quelques nouvelles peuvent parvenir grâce à l'Ambassadeur d'Espagne.*

Suite des Annales **1914**

- **15 août**

Au milieu de tant de désastres et de deuils, notre vie religieuse se continue aussi régulière et calme qu'au plus beau temps de l'histoire ; les *Matines* d'hier au soir ont été très solennelles, chantées avec plus d'amour et de recueillement que jamais. Ce matin à 6 h ½ messe de communauté ; à 8 h ½ grand-messe avec trois prêtres ; le bruit de l'orgue couvrait heureusement celui du canon qui a dans nos cœurs de si tristes échos. Vêpres solennelles à 2 h – Salut à 5 h suivi de la procession : la Sainte Vierge porte sa belle robe de drap d'argent et le grand manteau à queue brodé de palmes d'argent en relief, elle ne peut pas être plus Reine, et avec quelle ardeur nous lui demandons le salut de la France avec sa maternelle protection sur cette demeure, vraiment sienne. On a fait le tour de la pommeraie avec une halte à la grotte ; le canon n'a pas cessé son triste accompagnement, la journée a dû être bien meurtrière ; mais Notre-Dame aura certainement veillé sur tous ceux qui tombaient pour défendre leur Patrie au jour de sa plus belle fête.

- **17 août**

Les Prussiens ont planté leur drapeau sur la citadelle de Huy, ils remplissent les environs, Vinalmont, Moha, Wanze, etc... et ils ignorent complètement le Val Notre-Dame ! Le docteur en a logé six qui sont arrivés à 9 h du matin et ne repartiront que demain. C'est une vraie protection du bon Dieu que nous soyons épargnées. Le pont de Huy a été refait, les ennemis passeront pour se masser du côté du nord-ouest où, dit-on, se livrera bientôt une grande bataille. Monsieur l'aumônier est déjà venu deux fois nous faire une petite visite réconfortante pendant la récréation ; il souffre beaucoup pour la patrie, mais il est ardent et plein

d'espérance, ça fait du bien de l'entendre, on voudrait pouvoir partager ses sentiments.

- **18 août**

De 8 h ½ à 10 h ½ nous avons eu des canons prussiens à notre porte ; les fermes voisines étaient inondées de soldats demandant à manger (moyennant finance, il est vrai), ils étaient couchés sur le petit tertre qui borde la route, quelques-uns épelaient laborieusement les mots : *Ambulance pour les soldats blessés*, et pas un seul n'a eu l'idée de franchir le seuil de l'Abbaye ; c'est miraculeux, aussi avons-nous, en action de grâce, promené la Sainte Vierge tout autour de ces murs qu'Elle a si bien gardés.

- **20 août**

On a chanté pendant la deuxième messe parce qu'il y a douze ans Notre-Dame a repris possession de cette demeure ; espérons qu'elle la gardera au milieu des horreurs de la guerre.

Ce matin deux officiers allemands sont venus, conduits par monsieur l'aumônier, demander des chambres à l'hôtellerie ; ils ont été parfaitement polis avec Notre Mère et ne désiraient que se reposer, étant debout depuis 24 heures.

- **22 août**

C'est par milliers que les soldats passent et repassent sur les routes avec d'innombrables chariots de munitions ; moulins, boulangerie, postes, téléphones, etc, tout est entre leurs mains et réservé pour leur service ; impossible de circuler soit en voiture, soit en bicyclette. Monsieur l'abbé de Marneffe n'a même pas pu se frayer un chemin pour venir ce matin nous dire la messe. Le canon ne cesse pas de se faire entendre au loin du côté de Namur, mais nous ne savons rien de ce qui se passe, chacun colporte la nouvelle donnée par son voisin sans pouvoir la vérifier. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ceux qui passent aujourd'hui ont l'air exaspérés, ils prennent des chariots et des bœufs dans les fermes et contraignent les hommes à marcher devant eux pour leur montrer le chemin ou pour rétablir les poteaux indicateurs.

- **23 août**

Toujours aucune nouvelle, d'aucun côté ; sans doute il doit y avoir aujourd'hui une attaque violente du fort de Namèche car le canon n'a pas

cessé de retentir toute la journée. Nos voisins, qui paraissent définitivement établis dans les fermes, vont avec leurs camions chercher au train des munitions ou approvisionnements qu'ils portent ensuite à l'armée.

Ce matin, trois officiers sont venus demander à visiter l'ambulance et la chapelle, bien qu'ils prétendent n'avoir *aucun blessé*, ils voulaient visiter la maison, savoir combien de lits nous pouvions offrir, etc. etc. Notre Mère n'a pas complètement satisfait leur curiosité, mais elle est un peu inquiète, cherchant quel est le véritable sens de cette visite.

Les chevaux des fermiers paissent dans la pommeraie avec nos vaches ; peut-être échapperont-ils ainsi ; c'est du moins l'espérance des propriétaires qui cachent chez nous tout ce qu'ils peuvent.

- **24 août**

Le colonel est venu demander à Notre Mère s'il ne pourrait pas y avoir cet après-midi *une messe* pour ses soldats catholiques ; lui-même est luthérien, mais il voulait faire plaisir à ces pauvres gens. Ils ont donc été invités, au nombre de 17, à venir assister au Salut, on a chanté un *O salutaris* et les litanies de la Sainte Vierge afin qu'ils puissent y mêler leurs voix.

- **27 août**

Après deux jours de repos, voilà de nouveau l'hôtellerie occupée par trois officiers allemands ; ceux-là demandent à manger, ils voudraient surtout du vin de *Champagne*, de *Beaune*, de *Nuits (crus renommés)*. Monsieur l'aumônier a enfin réussi à les persuader que nous n'en n'avions pas.

Vers 6 h du soir sont arrivés une vingtaine d'hommes mourant de faim, on a jeté du lard en quantité dans la soupe préparée pour le petit déjeuner, on a fait frire des pommes de terre et tout cela leur a été porté avec de grandes tartines beurrées qui ont eu grand succès.

- **28 août**

Nous avons fêté saint Augustin par une grand-messe chantée à 8 h ; en retour il nous a délivrées de nos hôtes qui prennent la route du nord afin d'aller, disent-ils, combattre les Russes à Breslau.

Mère Marie-Catherine nous fera tous les vendredis une petite conférence sur l'enseignement ; elle a commencé ce matin, cherchant, disait-elle, à éveiller en nous le feu sacré pour cette œuvre si belle dont

les suites peuvent s'étendre à de nombreuses générations, et pour laquelle il faut développer un grand esprit surnaturel.

Mère Agnès-Marguerite nous donne aussi pendant ces vacances, le lundi, une leçon de psychologie, et fait avec nous le jeudi, une étude du *Pape*, et des *Soirées de Saint Petersbourg* de Joseph de Maistre.

Toujours rien de sûr au sujet de la guerre, ni lettres ni journaux ne parviennent jusqu'à nous, il faut se contenter des petites nouvelles plus ou moins véridiques, rapportées par les gens du pays.

- **29 août**

La fête de la naissance de Notre Mère a été remise à cause des événements, c'est aujourd'hui que nous l'avons faite (anniversaire de son baptême). Sœur Jacqueline a très bien exprimé nos sentiments, parlant de l'angoisse, de la douleur qui remplissent les âmes en ces tristes jours, mais de leur reconnaissance pour la protection de la Sainte Vierge et le dévouement de Notre Mère.

- **30 août**

Notre Mère a fait le Chapitre ce matin ; elle a commencé l'explication de l'*Ave Maria* ; ces seuls mots ont suffi à toute l'instruction : *Si nous saluons Marie avec beaucoup de respect, d'amour et de confiance, Marie nous saluera aussi et ce sera pour nous la source des bénédictions divines.*

- **31 août**

Les Allemands gagnent du terrain en Belgique, on dit qu'ils sont à Bruxelles. Mais tant de faux bruits ont déjà circulé qu'il est bien difficile de se fier à quelqu'un ou de croire à quelque chose. Il y en a une cependant, le passage de nombreux avions, tous dirigés dans le même sens, qui peut nous indiquer l'intensité de la lutte et sa position approximative.

- **1^{er} septembre**

Depuis quelques jours on parlait vaguement de la **mort du Pape** ; mais Notre Mère, qui n'y croyait pas, nous épargnait cette nouvelle émotion. Aujourd'hui cependant les autorités ecclésiastiques demandent des prières à cette intention, la nouvelle n'est donc que trop vraie, le **Conclave** doit même s'ouvrir aujourd'hui. Notre Mère nous a demandé

pour notre cher Pie X⁸, une neuvaine de chemins de croix et de communions.

Dans nos environs, le calme s'est à peu près rétabli, l'ennemi s'éloigne et un joyeux écho des victoires françaises arrive jusqu'à nous ; c'est une espérance et un précieux réconfort.

- **3 septembre**

Nous avons eu ce matin un grand service pour le Pape, il y avait trois prêtres ; on a chanté la messe de *Haller* ; un grand catafalque, au milieu de la chapelle, était surmonté d'une tiare et d'une chasuble rouge. Par devant se trouvait une table sur laquelle étaient placés : un calice couvert de la patène, un missel, des burettes, un encensoir. L'absoute a été faite après la grand-messe.

Par les journaux allemands nous pouvons avoir maintenant quelques nouvelles de Rome et même de France ; mais ce n'est pas une très heureuse source d'information et il nous tarde bien d'en recevoir directement par nos familles ou par les journaux français.

- **4 septembre**

Monsieur l'aumônier a chanté une grand-messe à 8 h pour les soldats tombés dans cette guerre meurtrière ; sur le catafalque se voyaient les drapeaux de France et de Belgique ; hélas ! quels sont ceux des nôtres qu'ils ont vus tomber. Cette incertitude est une véritable souffrance, mais Dieu s'en servira pour sa gloire et pour le bien de ceux que nous aimons, car il est *infailliblement bon*.

- **5 septembre**

Nous avons un Pape depuis le 3 ; mais c'est ce soir seulement que nous l'avons appris. Notre Mère a fait passer un papier aux chanteuses pendant le Salut et nos cœurs ont battu bien fort quand nous avons entendu : *Oremus pro Pontifice nostro Benedicto*. Ensuite, pendant le *Deo gratias*, Notre Mère nous a donné quelques détails explicatifs ; il se trouve que le nouvel élu est un cousin de sœur Clara-Francesca et probablement aussi de sœur Marie des Neiges ; par ces deux familles-là nous aurons donc de faciles introductions auprès de Sa Sainteté **Benoît XV**⁹.

⁸ Pie X, Joseph Sarto, est né le 2 juin 1835, a été élu Pape le 4 août 1903. Il est décédé le 20 août 1914, a été béatifié le 3 juin 1951 et canonisé le 29 mai 1954.

⁹ Benoît XV, Giacomo della Chiesa (1854-1922). Cf. Noviciat 5 septembre.



Benoît XV



Abbaye du Val Notre-Dame.

Monsieur l'aumônier est venu faire une demi-heure de récréation avec nous en l'honneur de notre nouveau pontife ; on a mis en commun le peu de lumières fournies par les différentes revues de la maison ; l'absence de nouvelles est toujours bien sensible.

- **17 septembre**

La fête de saint Lambert, Patron du diocèse, a excité cette année une plus grande dévotion dans nos cœurs ; sœur Louise de la Sainte Vierge a eu la bonne idée d'arranger les fleurs de l'autel de manière à rappeler le drapeau belge : une suite de bouquets étagés formait la première ligne noire (avec les dahlias très, très foncés) puis une seconde, jaune et une troisième, rouge. Monsieur l'aumônier a été très touché de cette attention délicate ainsi que des chants si bien choisis qui ont accompagné sa messe à 8 h : *Qui seminant in lacrimis*¹⁰ – *Fons pietatis*, etc. entremêlés des airs nationaux de la Belgique.

Les conséquences de la guerre sont malheureusement trop certaines ; les bras manquent pour le travail industriel et d'autre part bien des bonnes volontés restent inactives, faute de maîtres pour les employer ou les payer : cet état de choses, prolongé depuis un mois et demi, amène fréquemment la misère dans les pauvres demeures. Notre Mère a renouvelé des offres de secours ; depuis le 8 de ce mois, il y a 25 familles inscrites pour les recevoir ; elles sont recommandées par la Société de Saint Vincent de Paul ou par le clergé de la paroisse ; une douzaine des plus nécessiteux viennent tous les jours demander leur nourriture ; les autres ne se présentent que 2 ou 3 fois par semaine. De plus le pain n'est refusé à personne, des bons sont donnés, les fruits tombés, autrefois vendus aux gens du pays, sont distribués gratuitement. Enfin le cœur de Notre Mère se fait plus grand et plus compatissant à mesure que les nécessités augmentent ; elle ne cesse de recommander qu'on fasse le plus de bien possible, jusqu'à ce que nous ayons épuisé nos propres ressources. C'est la vraie charité, celle qui fait fond sur la Providence divine pour soi et pour les autres.

- **22 septembre**

Les demandes de vêtements et autres secours se multiplient, Notre Mère nous a demandé de faire des layettes pour les pauvres enfants qui viennent au monde en ces temps malheureux.

¹⁰ *Ceux qui sèment dans les larmes...* (Ps 125).

Les nouvelles de la guerre laissent soupçonner des victoires pour nous, payées hélas, par de nombreuses victimes ; quels sont ceux des nôtres que nous avons perdus ? Dieu seul le sait. Des messes sont dites pour eux et nous faisons toutes presque chaque jour le chemin de la croix.

- **26 septembre**

Nous commençons une neuvaine de processions pour nous préparer à la fête de Notre-Dame du Rosaire.

- **29 septembre**

En l'honneur de saint Michel on a chanté pendant la seconde messe.

Notre Mère a reçu la visite d'un secrétaire d'ambassade envoyé de Bruxelles pour diverses missions ; il a pu nous donner quelques nouvelles sur la marche des troupes et les succès des alliés ; l'espérance soutient le courage, mais cette guerre sera longue encore car l'Europe tout entière est ébranlée.

- **5 octobre**

Ce matin, grande émotion au cœur de Notre Mère lorsque vers 10 h elle entend une automobile traverser la cour et s'arrêter devant la porte, le drapeau espagnol protégeait la voiture à l'avant et à l'arrière. Grâce à cette sauvegarde le vice-consul d'Espagne était venu de Liège faire une tournée dans le pays occupé afin de veiller à la protection de ses nationaux ; on lui a présenté toutes les sœurs espagnoles et il nous a beaucoup conseillé de mettre le drapeau sur la maison¹¹.

- **6 octobre**

Ce jour était fixé pour notre rentrée ; il n'en est malheureusement pas question, et de longtemps encore peut-être ne pourrions-nous reprendre le travail direct auprès des enfants ; Notre Mère nous a alors recommandé de consacrer ce temps de solitude à fortifier en nous la vie intérieure, à acquérir des vertus solides d'humilité et de charité. Ce sont ces deux chapitres des Constitutions qu'elle va prendre désormais comme thème de ses instructions hebdomadaires.

¹¹ Effectivement le drapeau espagnol a veillé sur l'Abbaye du Val et sur la maison de Mons.

- **27 octobre**

Le Consul d'Espagne est venu pour la troisième fois. Il est tout heureux d'apporter à Notre Mère une lettre de la Reine-Mère, Marie-Christine, et une carte de mère Mercedes, qui donne de bonnes nouvelles de Rome ; il emportera des lettres pour l'Espagne et pour l'Angleterre, nous allons donc pouvoir rassurer toutes nos maisons.

Il y a quelques jours mère Marie-Inés¹² a pu faire parvenir à Notre Mère, par une Allemande, ancienne élève de Gênes, une longue et intéressante lettre qui l'a chaleureusement rassurée sur plusieurs points importants qu'elle désirait connaître.

- **29 octobre**

Aujourd'hui c'est sœur Marie-Dolores qui a pu faire parvenir des nouvelles de Paris et d'ailleurs ; elle prétend avoir déjà écrit plusieurs fois, peine perdue, mais elle a l'esprit de répéter tout ce qui est important sous forme de résumé au cas où les lettres précédentes ne seraient pas arrivées.

La sœur de Notre Mère – Joséphine – a écrit aussi parlant de nos sœurs de Londres, de sorte que, petit à petit, il nous arrive un écho des différents pays où Dieu nous garde avec une bonté admirable ; jusqu'à présent Andecy seul a eu souffrir, nous le savons sans aucun détail et avec l'assurance que tout est rentré maintenant dans le calme. Ces différentes lettres, adressées à Maëstricht, sont rapportées par un pauvre homme qui gagne sa vie en faisant à pied ce voyage et plusieurs autres, pour porter des nouvelles ici et là. Grâce à Dieu on le laisse passer sans l'inquiéter.

- **1^{er} novembre**

Cette fête de la Toussaint a cette année quelque chose de plus touchant, nous l'avons célébrée très solennellement ; pendant la grand-messe, chantée par monsieur Girardi, monsieur l'aumônier nous a fait un discours sur cette parole de l'Office : *Sancti mei, qui in carne positi, certamen habuistis, mercedem laboris ego reddam vobis*¹³.

Pendant la récréation du soir nous avons pu l'en remercier ; il est venu passer une bonne demi-heure au *Congo* et nous dire ce qu'il sait des événements.

¹² Mère Marie-Inés du Saint-Sacrement, Luisa Rubi, née le 11 août 1872, entrée le 15 août 1889, alors supérieure de Gênes. Décédée le 5 mai 1916.

¹³ *Mes Saints, vous qui avez combattu en ce monde, vous recevrez de moi la récompense de votre labeur.*

- **2 novembre**

Grand-messe de *Requiem* à 8 h. Nous avons récité les Petites Heures aussitôt après, afin que l'on puisse exposer le Saint Sacrement. Quelle journée ! le canon ne cesse pas de se faire entendre au loin et d'éveiller dans nos cœurs les plus douloureux échos.

- **11 novembre**

Monsieur l'aumônier a inauguré ce matin son cours d'histoire de Belgique ; nous étions à la moyenne classe. Notre Mère, à la droite de la chaire, écoutait en travaillant, mais depuis mère Agnès, mère Marthe et sœur Jacqueline jusqu'à la dernière d'entre nous, toutes prenaient des notes avec beaucoup d'intérêt. Le professeur a paru très content de ses élèves et réciproquement.

- **15 novembre**

C'est aujourd'hui (saint Albert) que l'on célèbre en Belgique la fête du Roi ; on avait demandé une communion générale à son intention, et après la messe nous avons chanté le *Te Deum* et le *Salvum fac regem*.

Vers 1 h de l'après-midi nous avons entendu le bruit d'une auto, bientôt suivie d'une seconde, c'étaient l'ambassadeur d'Espagne (marquis de Villalobar) avec le vice-consul et deux amis. Ils venaient demander à déjeuner, nous apporter des lettres et offraient à emporter notre correspondance. Quelle émotion pour nous de pouvoir donner signe de vie à nos familles sans nouvelles depuis les premiers jours d'août. Nous leur avons indiqué l'adresse de la légation d'Espagne pour nous répondre.

- **28 novembre**

Le Commandant de Huy, en grand uniforme, chamarré de décorations, escorté d'un autre officier et d'un homme du pays pour les guider, est venu demander Notre Mère. Un peu d'émotion accueillit cette nouvelle ; venait-on réquisitionner des couvertures ou faire une enquête sur les journaux reçus dans la maison (le *Times* est sévèrement défendu), mille choses remplissaient l'esprit de Notre Mère en se présentant devant ses hôtes. Le Commandant, avec la plus parfaite politesse, déploya un grand papier et demanda à Notre Mère si elle connaissait Monseigneur Pacelli¹⁴. Sur sa réponse affirmative, il lui déclara que le prélat désirait

¹⁴ Monseigneur Eugenio Pacelli, né le 2 mars 1876, ordonné prêtre en 1899. Secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, puis

savoir... de ses nouvelles, demandait si *tout le monde* allait bien au Val Notre-Dame et si nous n'avions rien eu à souffrir pendant l'occupation ! Quel soulagement d'apprendre que là se bornaient les prétentions de ce haut fonctionnaire prussien dont les égards et les politesses témoignaient de son respect. Il a témoigné sa satisfaction d'apprendre que tous ses compatriotes avaient été très convenables et que nous n'avions à nous plaindre de personne.

- **8 décembre**

Nous avons pu fêter Notre-Dame avec toute la solennité désirable. Les deux vicaires de la paroisse assistaient monsieur l'aumônier pour la grand-messe de 8 h $\frac{1}{4}$. Dans l'après-midi vers 3 h, sœur Marie-Winifried, sœur Marie de la Merced et sœur Marie-Jacoba ont reçu l'habit des mains de monsieur Dupierry¹⁵ qui leur a fait un beau sermon sur ce texte de la fête : *Exaltabo te Domine quoniam suscepisti me*¹⁶. La cérémonie s'est terminée par la procession de la Sainte Vierge. Un premier arrêt a eu lieu dans le hall très joliment orné ; monsieur l'aumônier a récité une prière de saint Alphonse en l'honneur de l'Immaculée Conception ; puis on se rendit au Noviciat avant de redescendre à la chapelle par les corridors et les cloîtres illuminés.

- **9 décembre**

Depuis quelques jours, nous avons ici, un pauvre Français qui a réussi à échapper aux Allemands ; il est dans une détresse qui fait pitié avec une plaie au pied qui le force à interrompre sa marche. Sœur Rosario¹⁷ le soigne si bien qu'il sera bientôt guéri ; du reste, notre infirmière commence à avoir une réputation dans le pays, sa clientèle devient nombreuse, tous ceux qui se blessent dans les environs viennent demander de *la graisse de la sœur*, c'est-à-dire une certaine pommade, secret de famille, que sœur Rosario reçoit de sa mère.

- **11 décembre**

Un monsieur Hollandais est venu de la part de Violette Maïcan (amie), afin d'avoir de nos nouvelles ; il était porteur d'une lettre de sœur

Nonce en Bavière. De 1902 à 1917, il fut aumônier de l'Assomption de Rome au *Corso d'Italia*, puis Cardinal Protecteur de la Congrégation en janvier 1939, avant de devenir le Pape Pie XII en mars de cette même année.

¹⁵ Le curé d'Antheit.

¹⁶ *Je t'exalterai, Seigneur, car tu m'as relevé(e) [reçu(e)].* (Ps 29)

¹⁷ Rosario Agrela, née le 20 juin 1877, au Val depuis 1904.

Marie-Dolores, mais ayant été fouillé en route, il arrivait les mains vides. Ceci prouve la facilité des communications ! Quelques lettres cependant nous parviennent de temps en temps, c'est ainsi que plusieurs d'entre nous se savent atteintes dans leurs plus chères affections et que l'angoisse des autres s'augmente de toute la durée de cette interminable guerre.

- **16 décembre**

Le Consul d'Espagne est venu ce soir encore apporter une lettre de la Reine et plusieurs autres venant de différents pays, mais toujours rien de la France ; du reste, pour la correspondance privée, l'ambassade n'échappera plus désormais à la censure : cette voie n'est donc pas meilleure qu'une autre ; il ne reste guère que la patience, la résignation à la volonté de Dieu.

- **25 décembre**

Toutes les cérémonies de la nuit et de la journée se sont faites avec plus de perfection et de recueillement que jamais ; tout est beau et soigné à l'autel, la crèche qui occupe l'angle gauche de la chapelle, ressemble à une grotte de verdure éclairée par la lune dans un charmant lointain. (Cet effet de lumière est produit par des ampoules électriques recouvertes de papier vert.)

Au point de vue religieux nous sommes donc plus abondamment pourvues de secours, et plus riches que jamais ; les trois jours de retraite ont pu être faits par les Mères aussi bien que par nous toutes, pas d'enfants, pas de parloirs, pas de lettres à écrire ou à lire : c'est le silence le plus complet quant aux choses extérieures, et dans l'intime des âmes il y a un immense besoin de recueillement ou de prière pour hâter l'avènement du *Prince de la Paix* !

Marthe Visart a pu venir de Namur avec sa gouvernante, elle a bien joui de nos beaux Offices et de la messe de minuit ; nous la garderons jusqu'à lundi. Tout ce qu'elle raconte est affreusement triste ; mais son étonnement sur le calme qui règne ici, sur la préservation miraculeuse de cet oasis où l'on peut encore s'offrir le luxe de manger du pain *blanc* le jour de Noël, nous montre quelle reconnaissance nous devons à notre souveraine Protectrice. En réalité rien d'essentiel ne nous a manqué, et grâce aux innombrables pommes et poires du jardin, l'absence de légumes ne se fait presque pas sentir.

DERNIERE HEURE

La Nouvelle Bataille

LES ARMÉES ALLIÉES NE FLÉCHISSENT PAS

Petrograd, 16 septembre.
On annonce que les Turcs ont concentré une grande armée à la frontière bulgare et qu'on attend l'arrivée du général Liman von Sanders. (Havas.)

Communiqué Officiel

(Du Ministère de la Guerre)

Bordeaux, 16 sept., 23 h.
Ce soir, le grand quartier général n'a communiqué aucun détail nouveau sur l'action engagée sur notre front.

Ainsi que la remarque en a été faite précédemment, rien n'est moins surprenant, au cours d'une bataille qui dure plusieurs jours, et il n'y a à en inférer aucune conclusion dans aucun sens.

Nous savons toutefois qu'à 6 heures du soir, nous n'avions fléchi sur aucun point.

permis aux troupes japonaises de débarquer. Le gouvernement allemand se réserve également d'exiger des compensations pour les dommages que cette violation lui a causés.

Les Nouveaux Dépôts et Bureaux de Recrutement

Bordeaux, 16 septembre.
Un certain nombre de dépôts et de bureaux de recrutement, notamment ceux des régions du Nord et du Nord-Est, ont été changés d'emplacement depuis le début de la mobilisation. Une nouvelle affiche spéciale donnant le liste de ces changements est actuellement apposée dans les bureaux de poste et aux usines. Le public est invité à la consulter et à modifier en conséquence l'adresse de ses communications tant avec les mobilisés qu'avec les autorités militaires. (Havas.)

La Marine anglaise félicite les Troupes françaises

Londres, 15 septembre.
L'amiral Jellicoe a envoyé le télégramme suivant au général Joffre :
« Les officiers et marins de la grande flotte britannique ont l'honneur de présenter les plus vives félicitations à leurs camarades de l'armée française alliée, en raison de leurs récents succès. »

SUR MER

Copenhague, 16 septembre.
Une dépêche de Berlin confirme officiellement que le petit croiseur protégé allemand *Hecla* a été coulé le 13 septembre par un sous-marin des flottes alliées.

Archives du Val Notre-Dame
extrait d'un journal de l'époque

Annales du Noviciat du Val Notre-Dame 1914 quelques simples dates dans la vie habituelle

- **2 janvier – Après la fête d’hier**

Nous nous remettons au silence avec joie, et pour nous y aider, notre Maîtresse fait le Chapitre à 1 h ½ ; puis le soir, nous avons le grand bonheur de voir Notre Mère à la récréation. Après nous avoir parlé du plan auquel elle pense pour la chapelle qui sera élevée ici dans l’avenir, elle nous dit que l’œuvre la plus importante, c’est notre sanctification ; tout le secret de la sainteté est dans la perfection avec laquelle chaque action doit être faite, combien est important le temps du noviciat, et combien il importe de bien le comprendre. Nous ne moissonnerons que ce que nous aurons semé. C’est maintenant le temps des semences et il faut commencer par bien préparer la terre.

- **14 janvier**

Sœur Marie-Clara de l’Enfant Jésus, sœur Clara-Francesca de Jésus et Marie et sœur Marie-Servanda ont eu le bonheur de prononcer ce matin leurs premiers vœux ; ils ont été reçus par le père Wilpote, qui prenant pour texte : *Dilectus meus mihi et ego illi*¹⁸, nous a montré en un magnifique sermon, tout l’amour de Dieu pour nous, laissant à nos méditations la réponse de notre cœur. Le Père est venu nous voir au noviciat à 10 h ½, et nous a raconté avec sa verve habituelle, quelques faits de sa vie d’apôtre. La récréation se poursuit, joyeuse et toute intime, le reste de la journée, elle est couronnée à 7 h par la visite de Notre Mère.



¹⁸ Mon Bien-aimé est à moi et je suis à Lui.

- **18 janvier – Saint Nom de Jésus**

À 9 h ½, nous nous réunissons à *Sainte Térèse* pour fêter sœur Marie-Carlota. Sœur Marie-Natalie exprime nos sentiments à toutes dans de fort jolis vers, et sœur Marie-Alphonse prend ensuite la parole au nom des petits *corbeaux* ; devant la cheminée, la table des cadeaux est préparée, présidée par l'Enfant Jésus ; autour de lui tous les linges d'autel, des images, etc. Sœur Clara-Francesca en a fait plusieurs de fort jolies avec des paroles commençant toutes par *Jésus*. Nous entourons notre Assistante jusqu'à 11 h. Dans l'après-midi, cérémonie de prise d'habit de sœur Marie-Begoña, sœur Inés-Eulalia, sœur Ana-Marta et sœur Thérèse de la Conception. Monsieur l'aumônier fait un très beau sermon. Notre Mère donne *Deo gratias* au réfectoire et vient voir les *têtes couronnées* pendant la récréation.

- **5 février**

Le noviciat a reçu la douce visite de Notre-Dame du Val apportée par Notre Mère, pour que notre Maîtresse l'habillement ; auparavant la Sainte Vierge avait été visiter la petite Camille Miller, enfant de 6 ans gravement malade d'une broncho-pneumonie, et lui avait si bien souri que Notre Mère avait presque la certitude d'un miracle ; mais l'état de la petite malade s'aggravant à chaque instant, il a fallu vers 11 h lui donner l'extrême-onction et lui faire sa première communion ! Le mieux s'est fait sentir rapidement, la fièvre a considérablement baissé, et le médecin déclarait le soir qu'il n'y avait aucune comparaison avec l'état dans lequel il avait le matin laissé l'enfant, le foyer d'infection ayant totalement disparu !

- **10 mars**



Anniversaire de Notre Mère Fondatrice, la grand-messe est à 8 h suivie de l'Absoute. Sœur Marie-Carlota prépare *Sainte Térèse* pour la récréation, en plaçant sur la cheminée la photographie de Notre Mère, entourée de fleurs et de draperies. Au bas, des paroles que nous lirons. Nous parlons de tous ces chers souvenirs du passé. Sœur Marie de la Conception¹⁹, malade, se lève, c'est-à-dire qu'on la transporte de son

¹⁹ Sœur Marie de la Conception, Concepcion Briales, née en 1889, entrée en 1916. Mourra à Málaga en 1979.

lit sur la chaise longue... les professes ont la joie de la voir, et elle écrit une petite lettre aux novices.

Le père Wilpote arrive pour les confessions, cela nous vaut le soir une visite de notre Maîtresse pour quelques recommandations à ce sujet.

- **24 mars**

Noviciat sur l'Annonciation. Nous avons cette nuit l'adoration, et nous nous succédons aux pieds de notre Seigneur de minuit à 2 h ; un peu avant minuit, sœur Marie-Claudia joue sur l'orgue l'*Ave Maria*. Et à minuit sonnante, on chante *Et Verbum caro factum est*. Quelle grâce de pouvoir adorer notre Seigneur juste à cette heure où il s'est incarné !

- **31 mars**

Notre Maîtresse nous annonce une grande et heureuse nouvelle au noviciat, c'est que Notre Mère va commencer aujourd'hui la visite du noviciat, en nous faisant une instruction à 2 h. À l'heure dite, Notre Mère vient à *Sainte Térèse* et nous explique l'objet de cette visite : comme nous sommes au noviciat pour examiner notre vocation et pour qu'elle soit examinée par nos Supérieures, nous devons voir si nous avons ce qu'il faut pour être de vraies Religieuses de l'Assomption, c'est-à-dire : la vocation surnaturelle, l'amour et l'estime de notre Congrégation, la foi en nos Supérieures, avec pour conséquence une obéissance dont la seule limite est l'évidence du péché, et enfin une disposition sincère de prendre en tout l'esprit de l'Assomption. Comme il nous faut prier pour obtenir d'être fidèles !

- **10 avril – Vendredi Saint**

Nous assistons au sermon que monsieur l'aumônier prêche aux enfants, il leur montre que si toute vie humaine est remplie de souffrances, nulle douleur ne pourra jamais atteindre celles de notre Seigneur. À 7 h ½, au Chapitre, notre Maîtresse nous montre que toutes les souffrances de notre Seigneur ont procédé de son obéissance à son Père, selon cette parole que nous répétons à toutes les heures de l'Office : « *Christus factus obediens...* » et nous, en devenant religieuses, nous ne faisons rien d'autre que nous faire obéissantes. Puis notre Maîtresse nous annonce que demain à l'Office, celles qui le peuvent auront le bonheur de communier ; une grâce de plus ajoutée à toutes celles de cette semaine !

- **12 avril – Pâques**

Nous avons eu trois messes ce matin : à 6 h ½, celle de la communauté ; à 8 h moins ¼, la première communion de trois petites, monsieur l'aumônier leur a fait un beau sermon, et on a chanté quelques-uns des cantiques composés pour cette cérémonie et qui réveillent tant de souvenirs ; puis à 9 h Tierce, suivi de la grand-messe. Nous chantons la messe de *Goller*. La journée s'écoule très silencieuse, et à 2 h nous chantons Vêpres avec les grandes cérémonies.

- **13 avril**

Vers 9 h ½ nous descendons au jardin avec notre Maîtresse, et bientôt après commence la recherche des œufs de Pâques dans laquelle sœur Marie de la Conception nous guide du haut de sa fenêtre. Dans l'après-midi elle peut descendre avec nous, et le bon Dieu nous donne un temps si beau que nous pouvons passer dehors toute notre après-midi. Elle s'écoule joyeusement, occupée à des jeux de toutes sortes qui font beaucoup travailler les intelligences. Après le dîner, nous passons encore quelques instants au jardin – puis nous allons dire Matines en remerciant notre Seigneur de cette bonne journée.

- **14 avril**

Encore un jour de fête ! Ce matin, quatre sœurs ont le bonheur de faire leurs premiers vœux : sœur Marie-Delphina du Sacré-Cœur, sœur Marie-Enriqueta du Saint Sacrement, sœur Marie-Camille de Jésus et sœur Marie-Natalie de la Sainte Trinité. Le père Wilpotte préside la cérémonie, jamais il ne nous a fait de plus beau sermon ! Il nous montre que la profession est une gloire pour l'Église du ciel, la plus grande joie pour celle de la terre.

- **24 avril**

Ce matin, au Chapitre du noviciat, notre Maîtresse nous dit comment nous devons célébrer, et la fête de Notre Mère, et le 75^{ème} anniversaire de notre fondation. À la fin, elle dit à ses dix professes qu'elles représentent les dix commandements, et doivent à ce titre être des piliers de régularité. À 2 h sœur Marie-Carlota nous parle du Bon Pasteur, et des devoirs des brebis envers le Bon Pasteur, d'après Ézéchiël et l'Évangile. Mère Marie-Catherine arrive à 7 h, accompagnée de sœur Marie-Dolores.

- **26 avril**

Comme tous les dimanches, la grand-messe est à 8 h $\frac{1}{4}$, on chante la messe de *Ravanello*, et monsieur l'aumônier fait un sermon sur le Bon Pasteur ; puis à 9 h $\frac{1}{2}$ à la place de la leçon de dogme, nous parlons un peu avec notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota de cette belle fête, et la journée se passe dans les préparatifs. Tout ce que nous avons réalisé comme ouvrages, ornements, aubes, linge d'autel, est exposé au noviciat avant d'être descendu au *Congo* où nous nous réunissons vers 5 h $\frac{1}{2}$ après avoir récité Matines. Mère Agnès lit un compliment, et sœur Marie de la Conception s'avance ensuite pour exprimer à Notre Mère tout l'amour de ses *agneaux* ; on sent que son cœur déborde de reconnaissance. Au réfectoire, la fête est un peu simplifiée car dans trois jours nous fêterons, avec sainte Catherine, le 75^{ème} anniversaire de notre fondation ; mais on sent bien que la joie est dans tous les cœurs ; nous passons ensuite au *Chalet* où sœur Marie-Carlota nous parle de mère Térése-Emmanuel, puis notre Maîtresse vient voir les enfants, et nous restons autour d'elle jusqu'à 9 h.

- **27 avril**

Le réveil est à 5 h $\frac{1}{2}$, et la messe de communauté à 7 h - la matinée se passe en joyeuse conversation, promenade au jardin, etc. Dans l'après-midi, notre Maîtresse nous faisait la lecture lorsque Notre Mère est venue voir ses *agneaux*, et elle est arrivée en disant : *Je viens me faire souhaiter ma fête*, aussi nous avons eu toutes la joie de lui offrir nos vœux, chacune à notre tour ; nous parlons ensuite de la nouvelle chapelle, et Notre Mère nous explique le plan apporté par le père Quinet ; elle nous demande ensuite de beaucoup prier pour son prochain voyage, la visite des maisons d'Angleterre.

À 3 h $\frac{1}{2}$ nous faisons notre oraison ou chemin de croix, car on fait des travaux à la chapelle et le Saint Sacrement n'a pu être exposé. C'est pourquoi nous disons Vêpres à la salle du Chapitre. Entre temps, nous assistons à la représentation d'*Un Général dans l'embarras*, et après le dîner, quelques scènes d'ombres chinoises mettent les Constitutions en action. Ensuite nous prions Matines en remerciant le bon Dieu de toutes les joies de cette journée.

- **30 avril**

Pour fêter aujourd'hui sainte Catherine de Sienne en même temps que le 75^{ème} anniversaire de notre fondation, nous avons à 8 h $\frac{1}{2}$, une

grand-messe très solennelle, avec diacre et sous-diacre ; l'autel est très beau, les lilas ont fleuri juste à temps pour permettre de le parer aux couleurs assomptiades ! La matinée s'écoule ensuite dans le silence malgré les préparatifs de la journée de demain, et à 2 h ½, après avoir récité Vêpres, nous avons la prise d'habit de sœur Isabelle-Eugénie et de trois sœurs converses : sœur Marie-Adelina, sœur Marie-Théophane et sœur Marie-Attracta ; pour la circonstance monsieur l'aumônier a prononcé un magnifique éloge de notre Mère Fondatrice et du but qu'elle s'est proposé en fondant l'Assomption. Nous disons Matines à 5 h ¼, puis la grande récréation commence, bien joyeuse. Après le dîner nous assistons à de jolis tableaux vivants des scènes évangéliques que sœur Marie-Cécile fait représenter par ses enfants. Le jardin devait être illuminé ensuite, mais un gros orage éclatant cette après-midi, a empêché tout préparatif ; cependant, groupées aux fenêtres de nos dortoirs, nous jouissons d'un beau feu d'artifice auquel la pluie vient ajouter un charme de plus, et nous nous séparons à 10 h.

- **3 mai**

Sœur Marie-Carlota est très souffrante et à l'infirmerie, où nos prières vont l'aider à se guérir et à se bien reposer, elle en a un tel besoin depuis longtemps !

À 1 h ½ à la récréation, nous avons la visite des Sœurs Clarisses qui apportent à notre Maîtresse de bonnes nouvelles de sa sœur ; puis après Vêpres, l'anniversaire de la mort de mère Térése-Emmanuel nous offre une petite fête de famille : procession dans le noviciat au chant de *J'irai la voir un jour*, jusqu'au noviciat de *l'Enfant Jésus*. Là, au pied du portrait de mère Térése-Emmanuel, gracieusement encadré de dentelles et de fleurs, nous récitons les six *Pater* et *Ave*, puis nous recevons chacune la parole que la chère Mère nous dit du haut du ciel. Nous restons encore quelques minutes autour de notre Maîtresse qui nous raconte quelques-uns de ses souvenirs. Ensuite, les sœurs qui donnent des leçons de piano se rendent au *Chalet* où le père de sœur Isabelle-Eugénie, M^r Barton, qui possède un magnifique talent de pianiste, donne une audition musicale.

- **5 mai**

C'est à Notre Mère et mère Marie-Catherine que nous avons dit adieu ce matin, elles sont parties pour Londres, et de la maison de Kensington elles rayonneront sur toutes les autres. Sœur Marie-Carlota avait pu descendre pour le départ.

- **11 juin – Fête Dieu**

Nous avons eu trois messes ce matin. À la seconde, deux petites ont fait leur première communion ; la troisième a été à 9 h, nous chantons la messe de *Rheinberger*, puis chacune se rend à son emploi, nous travaillons ferme jusqu'à midi, puis à 12 h ½, on prépare la procession, et au moment où nous nous remettons au travail... un orage accompagné de pluie diluvienne vient nous interrompre... *mais le bon Dieu veut éprouver notre foi*, nous dit mère Agnès à l'obéissance. Après que nous ayons récité Vêpres, le soleil veut bien se montrer. Aussi, le travail reprend jusqu'à 4 h ½ ; à l'heure dite, tout est prêt, les trois reposoirs offrent l'aspect le plus gracieux. La procession se déroule dans l'ordre et le recueillement habituel, l'assistance est très nombreuse, un nombreux clergé : Pères de l'Assomption, Pères Dominicains, curés de paroisses environnantes, les chants alternent avec la fanfare... et pendant ce temps le ciel s'assombrit de nouveau. Au moment où nous arrivons au reposoir de la grotte, de grosses gouttes de pluie obligent à passer outre ; et sans arrêt nous allons jusqu'à celui des marronniers. À peine le Saint Sacrement, porté par monsieur le curé d'Antheit, a-t-il passé la porte *Saint Michel*, que la pluie recommence à tomber avec violence. Mais qu'importe maintenant ! notre Roi a eu le triomphe que lui voulaient nos cœurs ! Un Salut solennel a clôturé la cérémonie. Les Matines ont été un peu avancées, en raison de la fatigue des ouvrières.

- **29 juin – Saint Pierre et Saint Paul**

Quelle belle journée pour une fille de l'Assomption ! À 8 h, grand-messe solennelle à trois prêtres, puis dans l'après-midi les leçons des enfants sont avancées, nous avons le Salut à 4 h ½, suivi de la procession ; les enfants sont en blanc avec des écharpes jaunes, et l'effet en est très joli. Un autel a été dressé à saint Pierre près de la grotte, et nous y arrivons après avoir chanté *La bannière du Sacré-Cœur*, et les autres chants traditionnels. Là après le chant *Tu es Petrus*, mère Agnès aidée de notre Maîtresse et de sœur Jacqueline, chante le verset et l'oraison, puis la procession se remet en marche vers la chapelle, toujours au chant des cantiques dont le dernier est *Pitié, mon Dieu*. Cela fait du bien de prier aussi pour notre pauvre France en même temps que pour l'Église.

- **19 juillet**

Pas de leçon de dogme ce matin, mais une bonne heure de temps libre pour avancer un grand devoir d'Histoire de l'Église sur le Jansénisme qui doit être fait pour mardi prochain. Notre récréation du soir se passe dans la prairie, et se prolonge jusqu'aux environs de 8 h. Nous parlons de la future chapelle pour laquelle plusieurs d'entre nous confectionnent des cartes, chacune représentant une pierre dont la valeur doit être rapportée par les enfants à la fin des vacances.



*Abbaye du Van Notre-Dame,
autel de Notre Dame dans la chapelle*

*À partir de cette date,
nous pouvons suivre les événements extérieurs*

- **2 août**²⁰

À la récréation notre Maîtresse nous parle un peu de la guerre et nous dit combien Notre Mère désire nous trouver religieuses en cette circonstance. Nous ne devons pas cesser de nous servir de la grande arme de la prière.

- **3 août**

Le révérend père Quinet a reçu ce matin les premiers vœux de sœur Marie-Immaculée de l'Enfant Jésus, sœur Solange-Marie de Nazareth et sœur Marie-Cornelia. Il a prononcé un sermon bien adapté pour nous faire aimer de plus en plus notre vie religieuse. La journée se passe dans la joie de la cérémonie, mélangée aux appréhensions causées par la guerre ; à 4 h, Notre Mère vient elle-même nous prévenir que nous aurons tout de suite le Salut ; puis notre récréation du soir se passe à la salle de communauté, et à l'*obéissance* à 8 h, Notre Mère nous dit que chaque jour après la messe nous dirons la prière *Ô très miséricordieux Jésus* pour les agonisants, suivie du *De profundis*, pour les morts. Nous devons aussi supplier la Sainte Vierge de garder *son* Val.

- **5 août**

Noviciat à 8 h ½, à la place de la leçon des psaumes qui est remise à demain matin ; en suite de quoi, toutes les novices libres s'en vont à la cueillette des haricots, et à midi ½, pour la première fois de l'année, nous ramassons les pommes dans la prairie. On sonne Vêpres à 4 h ½, et après le Salut, procession pour que Notre-Dame du Val garde ses enfants ; nous chantons les litanies et le *Miserere*, en faisant le tour du jardin de clôture ; et cela avec accompagnement du canon encore lointain, mais les Allemands sont entrés en Belgique et ils assiègent Liège. Notre Mère nous dit que, à chaque coup de canon entendu, nous devons dire : *Requiem in pace*. Et la grande retraite devait commencer ce soir... !

- **8 août**

À cause de la retraite des sœurs anciennes, le Salut est à 5 h. À la récréation du soir, sœur Marie-Carlota nous fait voir le drapeau de la

²⁰ Déclaration de guerre entre l'Allemagne et la France. (cf. autres documents).

Croix Rouge arboré à la porte du monastère, et nous visitons les deux salles d'ambulance établies dans le réfectoire des enfants et le petit réfectoire *Saint Benoît*. Puis nous parlons de l'héroïque résistance de ce petit peuple belge et les admirables services qu'il rend à la France, laquelle vient d'envoyer la *Légion d'honneur* à la ville de Liège.

- **15 août – Assomption**

Notre fête a, cette année, un cachet tout spécial, bien différent des autres ; cependant à 8 h ½, nous avons la grand-messe solennelle avec diacre et sous-diacre, ensuite le silence et le recueillement règnent en maîtres, nous sentons si bien comme tout souffre autour de nous, et les roulements non interrompus du canon viennent nous le rappeler ! Après Vêpres chantées à 2 h, sœur Marie-Carlota nous donne la leçon de catéchisme ; quelle émotion de l'entendre parler des merveilles du gouvernement divin au milieu de tous ces bruits de bataille !

Le soir au dîner commence ce qui ne peut pas s'appeler la *grande récréation*, mais une douce conversation de famille, dans le réfectoire où rien d'ailleurs ne diffère des jours ordinaires.

- **16 août**

Notre réunion s'est continuée toute la journée, et le grand sujet de conversation a naturellement été les événements actuels dont d'ailleurs nous ne savons rien, sinon que le pont de Huy a sauté cette nuit afin d'interrompre la marche de l'envahisseur. À 7 h, Notre Mère vient nous faire une bonne visite, désirée depuis bien longtemps, et nous tâchons de nous imprégner de l'esprit surnaturel avec lequel elle juge et apprécie les événements et les choses.

- **19 août**

La protection de Notre-Dame sur *son Val* continue à se manifester d'une manière merveilleuse : le drapeau allemand flotte à Huy, les troupes passent sans relâche sur les routes qui nous entourent, et même y stationnent, et rien ne pénètre jusqu'à nous. Cependant, par mesure de prudence, nous récitons les prières pendant la procession, au lieu de les chanter.

- **20 août**

À cause de notre voisinage, les récréations se font à voix basse, et seulement dans les endroits du jardin d'où nous ne pouvons être aperçues

de la route. Pour fêter le douzième anniversaire du retour de Notre-Dame du Val dans son Abbaye, on chante pendant la deuxième messe. Le blocus se fait de plus en plus étroit autour de nous, nous n'avons plus aucune communication avec le dehors.

- **22 août**

Enfin une nuit tranquille ! mais dès avant 5 h ce matin, le canon se fait entendre, et toute la journée les décharges sont sans arrêt, et bien près d'ici, car le sol en tremble, et les troupes passent toujours... Mais ce soir, en sens contraire du matin, car elles sont de retour à 7 h dans les fermes, et à 9 h, elles reprennent leur marche arrière. Qu'est-ce que cela signifie ? Dieu seul le sait ! et après tout, cela suffit !

- **23 août**

Dès 3 h ½ du matin la canonnade commence et elle se continue jusqu'au soir ! C'est, dit-on, à Namèche, l'un des forts de Namur, en même temps qu'une bataille à Houtain-l'Évêque. Nos voisins reviennent s'établir dans les fermes vers 9 h du matin – et trois officiers viennent de Huy, demandant à visiter le *Château*... Sur la réponse de Notre Mère que c'est un *couvent* et non un *château*, ils se contentent de voir les salles *d'ambulance* et la chapelle. Le soir, au retour de la procession, nous trouvons un soldat Allemand en prière à la chapelle.

- **24 août**

Ce soldat a fait sans doute le récit de sa visite, car un des officiers logés à l'Hôtellerie est venu demander à Notre Mère si elle ne pourrait pas *faire chanter la messe dans l'après-midi* pour ses soldats catholiques... À défaut de messe dans l'après-midi, dix-neuf sont venus au Salut, dont la musique a été choisie par Notre Mère, et pour éviter les inconvénients qu'aurait pu causer leur présence à la procession, nous avons dit Vêpres après le Salut ; cela faisait du bien de commencer l'Office de saint Louis... ! Ensuite a eu lieu la procession, sans que personne d'étranger à la communauté y participe.

- **25 août**

Pour l'anniversaire de la naissance de Notre Mère Fondatrice nous avons eu le bonheur d'entendre lire au réfectoire quelques pages des *Origines*. Puis au moment où on allait sonner l'*obéissance* à 1 h ½, monsieur l'aumônier arrivait à la récréation des sœurs anciennes, porteur

de si belles nouvelles... ! Enfin, tout est possible à Dieu, et depuis trois semaines où nous sommes isolées de tout, bien des événements se sont passés ; or comme la région est envahie par l'armée ennemie, nous les ignorions tous, et un charitable aéroplane s'est chargé de nous les apprendre par des papiers semés un peu partout : les Français ont pris Metz... ! les Russes, Breslau. La flotte allemande est rendue impuissante après une très sérieuse rencontre avec la flotte anglaise qui s'est emparée de Hambourg et de Kiel... et un des fils de l'Empereur, ainsi qu'un gendre, sont prisonniers à Bruxelles... ! Pour nos voisins, ils nous quittent définitivement, et les deux officiers envoient leurs remerciements pour l'hospitalité, mais ne les apportent pas eux-mêmes, craindraient-ils les questions ?

- **27 août**

Nouvel envahissement des fermes par les Allemands, et de l'Hôtellerie par trois officiers. Dans sa charité, Notre Mère, fait donner à dîner à vingt soldats qui n'avaient rien pris depuis le matin.

- **28 août**

Ces voisins sont partis à 6 h, laissant une lettre de remerciement pour *la Supérieure du Cœur de Jésus*. Mais hélas ! ils ont eu le soir des successeurs, nombreux cette fois, car toutes les chambres de l'Hôtellerie ont été occupées par dix-neuf officiers portant le brassard de la *Croix Rouge*. Il paraît que des six corps d'armée allemands entrés en Belgique, l'un s'en va à Breslau, et les six autres vont assiéger Namur, de manière à être le 10 septembre à Paris ; jusqu'ici, au dire des officiers, ils sont partout victorieux et non ni morts ni blessés. Mais... un soldat confie à sœur Emmanuel que *ces Français sont impossibles, on ne les a pas encore vus, et déjà ils ont tué plus de 100.000 hommes !* Et d'un autre côté, le bienfaisant aéroplane lance un autre papier, signé cette fois *Chotard-aéro*, qui confirme l'autre, annonçant de plus la prise de Strasbourg, une grande bataille – celle du dimanche 23 dernier, à Neuville sur Méhaigne, à 50 km de nous, où les Allemands ont perdu 110.000 hommes ; et de plus, les socialistes font la révolution à Berlin et Cologne. Plus tard, nous saurons ce qu'il y a de vrai, mais en attendant, il faut nourrir nos hôtes forcés, et Notre Mère a une forte émotion en apprenant qu'ils ont l'intention de loger vingt-cinq hommes au monastère ! Monsieur l'aumônier, véritable ange gardien, arrange tout

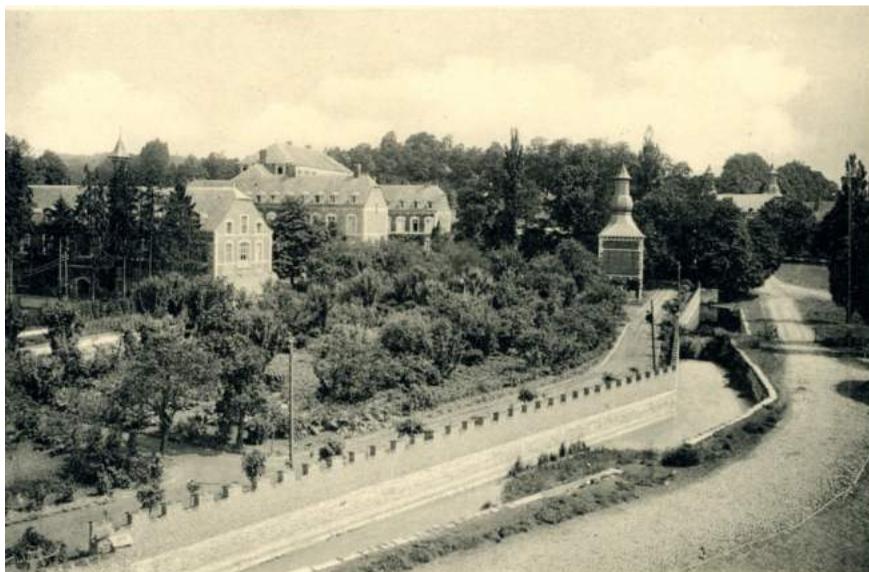
cela, nous n'avons personne à recevoir. Mais lui-même vient coucher à *Sainte Julienne* où une chambre lui a été préparée.

À 4 h, malgré toutes ses grandes précautions, Notre Mère a la bonté de réunir les professes et de leur commencer une suite d'instructions ; celle-ci a pour sujet notre vie religieuse qui doit toujours passer avant tout.

- **30 août**

Notre Mère a fait le Chapitre à 10 h ½ et les novices professes ont eu le bonheur d'y assister et de l'entendre expliquer ces simples paroles *Ave Maria* à la manière d'une *sainte*.

Dans la journée quelques coups de canon se font entendre, assez éloignés. Et le soir, au cours du dîner, grande émotion ; un bruit fort insolite se produit, et à plusieurs reprises : Est-ce une fusillade ? Les Allemands frappent-ils à la *porte de la Sainte Vierge* donnant sur le jardin suspendu ? Sur un signe de notre Mère, sœur Emmanuel-Marie part aux informations et revient presque aussitôt : c'est un train très surchargé – d'Allemands naturellement – dont la locomotive essoufflée hésite à gravir la côte. Au bout d'un quart d'heure le calme se fait.



Vue générale

• 31 août

C'est aujourd'hui une véritable course d'aéroplanes : trois passent pendant la récréation, un autre au milieu de la lecture, et encore durant la procession. Après le Salut, nous commençons une neuvaine à la Sainte Vierge en action de grâces de sa protection, et pour lui demander de nous la continuer. Notre Mère lit une belle prière de saint Alphonse, puis nous disons trois *Ave Maria* et les invocations *Mater gratiæ*, *Mater misericordiæ* et *Mater Christi*. Nous rencontrons Notre Mère toute seule pendant notre récréation du soir, et elle a la bonté de s'arrêter un peu au milieu de son *petit bataillon* ; elle nous parle de la promptitude des hommes restés dans les villages voisins à disparaître dans les bois ou sous la paille, à la seule vue d'une tête prussienne, dans la crainte d'être pris par eux pour quelques corvées !

• 3 septembre

Avant-hier Notre Mère nous a annoncé la mort de sa Sainteté le Pape Pie X, arrivée dans la nuit du 19 au 20 août ; c'est une douleur et une perte immense pour la sainte Église, et nos prières ont tout de suite commencé à monter ferventes vers Dieu, pour le Pontife qui a donné tant de marques de sa bonté paternelle à l'Assomption, et à qui nous devons la communion quotidienne. Comme il a dû être bien reçu au ciel, lui qui a été appelé à si juste titre *le Pape de l'Eucharistie* ! Hier matin, la première messe a été pour le Conclave qui s'est, paraît-il, réuni le 1^{er} septembre, et la deuxième pour l'âme de Sa Sainteté. Ce matin, nous avons eu à la même intention un service solennel, grand-messe avec diacre et sous-diacre, suivie de l'absoute. Sur le catafalque étaient disposées une tiare et une étole, et à côté, une table supportant un calice, encensoir, et autres objets nécessaires au culte. Quels desseins Dieu a-t-Il donc sur le monde pour lui retirer son Pontife, au moment même où il pouvait sembler le plus utile ? Adorons sans comprendre, car ils sont certainement pleins de miséricorde. Pour la guerre, elle suit son cours, nous avons quelques nouvelles, mais par un journal allemand... Ce qui paraît certain, c'est qu'une grande bataille a eu lieu à Charleroi, gagnée par les Français, avec des pertes sans nombre en hommes, canons, mitrailleuses, pour les Allemands ; que ceux-ci sont entrés sans coup férir à Bruxelles, et qu'ils ont renoncé à y arborer leur drapeau grâce à la ferme attitude du ministre des États-Unis – que, passant par la Hollande, ils ont pris Bruges et l'ont incendiée ! Ce qui fait que la Hollande est

menacée de voir ses colonies prises par l'Angleterre. Cette dernière a pris, avec Hambourg et Kiel, Stettin et Dantzig. Les Russes marchent sur Berlin, s'ils n'y sont déjà, et les Français sont dans le Grand Duché de Bade.

- **5 septembre**

*Annuntio vobis gaudium magnum : habemus Papam*²¹ ! Le monde entier a reçu cette nouvelle avant-hier, 3 septembre ; pour nous, elle nous a été annoncée au Salut de 3 h ½ par un vibrant : *Oremus pro Pontifice nostro Benedicto, et...*²² c'est tout ce que nous en avons su jusqu'à 6 heures ; cela suffisait pour nous faire remercier le bon Dieu – mais alors, Notre Mère donne *Deo gratias* en l'honneur de notre nouveau Pape, et nous apprend que c'est le Cardinal Della Chiesa qui a pris le nom de Benoît XV. Il a été longtemps Secrétaire du Cardinal Rampolla, puis créé lui-même Cardinal par Pie X dans le dernier Consistoire au mois de mai. Il était archevêque de Bologne et il est âgé seulement de 59 ans. Sœur Clara-Francesca nous donne sur lui d'intéressants détails, car il est cousin de sa mère, et par là, elle est à même – bien que ne l'ayant jamais vu ! – de savoir beaucoup de choses. Notre récréation se prolonge jusqu'à 8 h.

- **8 septembre**

Depuis hier soir, la petite *Bambina*²³ est au milieu de nous ; nous l'avons trouvée nous souriant dans son berceau de dentelles et de fleurs, alors que nous allions réciter les litanies. Les Matines seules nous en ont séparées, mais c'était pour redire ses grandeurs. Sœur Marie-Claudia a accompagné tout l'Office, et le *Te Deum* a été chanté, ainsi que la grand-messe ce matin. *Ravanello* en a fait les frais, malgré la faiblesse et l'enrouement des voix, car nous avons eu quatre grand messes en moins d'une semaine ! Comme cadeau de naissance, la *petite Marie* nous a envoyé une demi-heure supplémentaire de récréation ; le soir au jardin, malgré l'obscurité, et à la lueur d'une bougie, notre Maîtresse nous lit le *Service de la Reine*, où chacune de nous a sa place autour de Notre-Dame.

²¹ Je vous annonce une grande joie : nous avons un Pape !

²² Prions pour notre Pape Benoît, et...

²³ Statue de la Vierge toute petite enfant, vénérée ce jour, fête de sa Nativité.

Notre Mère a la bonté de faire dire les messes de 8, 9 et 10 h pour nos parents qui sont à la guerre. Nous lui en sommes vraiment reconnaissantes.

- **13 septembre**

Depuis hier la canonnade a repris, assez proche de nous, et c'est bon signe, car cela montre que la guerre recule un peu : les Allemands ont envahi la France, et malgré de sanglantes défaites, se sont avancés jusqu'à Meaux où a eu lieu une grande bataille.

- **14 septembre**

Quelques nouvelles arrivent : le canon entendu depuis trois jours vient des Anglais débarqués en Belgique et que refoulent les Allemands, dans le but de couper leur ligne Liège, Namur, Maubeuge... par laquelle, grâce au chemin de fer ils versent sur la France des milliers d'hommes. Les Anglais ont l'avantage. Notre Maîtresse nous lit le beau récit de la séance du Parlement de Londres au sujet de l'emprunt belge converti en don, en reconnaissance des services rendus à l'Europe par la *vaillante petite Belgique*.

- **15 septembre**

À la récréation du soir, notre Maîtresse nous donne des nouvelles d'autant plus intéressantes que ce sont les premières *sûres* depuis le commencement de la guerre : c'est un communiqué officiel du Gouvernement français daté d'Anvers, où il s'est retiré depuis l'entrée des Allemands en France.

- **17 septembre**

Nous faisons aujourd'hui la fête de saint Lambert, patron de Liège, et nous demandons qu'il délivre son diocèse de l'ennemi. Pour nous préparer à cette fête, hier soir, à la place de la leçon d'Office, notre Maîtresse nous a lu la vie du Saint dans les *Bollandistes*²⁴. L'autel est paré aux couleurs belges, disposées symétriquement, de sorte que de chaque côté du tabernacle, les fleurs forment un drapeau. On chante pendant la deuxième messe, et ensuite sœur Marie-Carlota nous donne la leçon de psaumes.

²⁴ La Société des Bollandistes, créée par Jean Bolland, regroupe des savants, exclusivement Jésuites jusqu'en 2000, chargés d'étudier les vies, et plus généralement le culte des saints chrétiens.

- **23 septembre**

Notre sœur Madeleine-Emmanuel a eu ce matin une bien grande joie à laquelle toutes nous nous sommes unies : un infirmier belge de Marche (Luxembourg belge²⁵) lui a apporté une lettre de son frère qui est à l'hôpital depuis près d'un mois, mais sans que son état ait rien d'inquiétant ; il se dit bien traité par les Allemands et espère ne pas être emmené en Allemagne mais rejoindre bientôt un régiment quel qu'il soit pour recommencer à se battre comme il l'a déjà fait à Liège. Nous avons aussi une carte où sont indiquées les places respectives des armées : on y voit que cinq armées allemandes sont en train d'être repoussées hors de France par cinq autres armées françaises et anglaises. Les Allemands ont été coupés par l'attaque imprévue du général Joffre avec 700.000 hommes de troupes fraîches venus d'Italie où leur présence est désormais inutile. Mais ce qui ressort de tout cela, c'est que nos sœurs d'Andecy se sont trouvées au cœur des batailles livrées dans les plaines de Chalons, Montmirail... Que sont-elles devenues ?

- **29 septembre**

Avec quelle ardeur nous prions saint Michel pour qu'il vienne au secours de la France dont il est l'ange gardien ! On chante pendant la seconde messe puis, comme c'est notre nuit d'adoration comme appartenant au diocèse de Liège, il n'y a pas de Salut. Dans la nuit nous nous succédons aux pieds du Saint Sacrement entre minuit et deux heures. C'est aussi une bien douce fête pour nous, puisque c'est l'anniversaire de la profession de Notre Mère, et cela nous vaut un supplément de récréation à 2 h ; mais comme le noviciat est livré aux sœurs du ménage pour son nettoyage annuel, c'est à la salle de communauté que nous nous réunissons. Une visite bien inattendue est arrivée à Notre Mère, celle du père de Béchillon, s.j., frère de sœur Térèse-Madeleine, qui étant venu chercher des nouvelles du père de Marneffe, est passé au retour par le Val. Il nous dit que le canon entendu depuis plusieurs jours se tire sur Anvers dont les Allemands poussent activement le siège. Le Père apportait en même temps à notre Maîtresse des nouvelles de sa sœur, Clarisse. Il nous a dit aussi que sœur Geneviève-Élisabeth et sœur Alberta-Marie ont fait profession à Kensington.

²⁵ La Province de Luxembourg est aussi appelée : *Luxembourg belge*. C'est la Province de Belgique située à l'extrême sud du pays et l'une des 7 Provinces placées sous la tutelle de la Région Wallonne.

• 4 octobre – Notre-Dame du Rosaire

Grande fête à l'Abbaye en l'honneur de la Sainte Vierge qui y est honorée si particulièrement sous ce titre. Hier soir, sœur Marie-Claudia a accompagné Matines d'une belle manière, adaptant ses mélodies à chacun des mystères du Rosaire. Grand-messe, comme tous les dimanches, après laquelle une députation de professes, averties qu'il y aura une récréation plus longue aujourd'hui, s'en va trouver Notre Mère pour lui demander une visite au noviciat.

• 5 octobre

Au noviciat Notre Maîtresse prépare nos âmes à l'apparition du nouveau règlement que nous ne verrons pas encore aujourd'hui. Elle nous explique que les bases de toutes nos études doivent être le recueillement, l'humilité et l'esprit de foi.

Dans la matinée toutes les Espagnoles sont appelées au parloir pour être inscrites par leur Consul, venu de Liège à cette fin ; il conseille d'arborer à la porte le drapeau espagnol, et comme le Consul des États-Unis, venu la semaine dernière, a fait la même recommandation pour le sien, voilà que d'ici peu ces deux drapeaux vont flotter côte à côte... ! Sous le manteau de la Sainte Vierge, toutes les nationalités se confondent, et il n'y a plus que des sœurs.

Notre-Dame du Rosaire réservait aussi une joie à Notre Mère, sous la forme d'une lettre, une vraie lettre de Ramsgate, la première lettre reçue des maisons depuis deux mois ! Sœur Rose-Madeleine envoie de très bonnes nouvelles de la rentrée, et aussi de la maison de Mons, une de celles dont Notre Mère devait être le plus inquiète, vu sa position au milieu de la guerre, tout comme nous !

• 6 octobre

Les règlements sont affichés... ! Il y en a un pour les novices, l'autre pour les professes ; le noviciat reste à 8 h ½ afin que celles qui le désirent puissent aller à la seconde messe. La leçon de psaumes garde sa place le jeudi matin, et le Chapitre la sienne le vendredi. Puis à 10 h ½, leçon de latin, d'espagnol, d'enseignement. Pour les leçons de 2 h, en première ligne, le dogme, *Dieu soit loué !* - puis le traité de Dieu, l'histoire de l'Église, la liturgie et la lecture si intéressante et instructive du catéchisme. Quant aux professes, et c'est là naturellement le plus important ! - elles forment un scolasticat sous la direction de mère Marie-Catherine ; et tous les jours, outre les leçons de 2 h, auxquelles elles sont libres d'assister – et

elles useront de cette liberté en y allant - elles auront à 4 h des leçons avec des sœurs anciennes : français et calcul avec sœur Marie-Gaëtan ; cartes avec sœur Marie-Cécile ; et pendant que sœur Agnès de la Croix leur fera un cours de littérature sacrée, et sœur Agnès-Madeleine un autre d'histoire générale, il reviendra à sœur Marie-Hedwige de leur donner des leçons de diction. Et un sanctuaire leur est préparé à *Saint Joseph* qui a pris un tout autre air maintenant qu'il est entouré de pupitres, et qu'il contient en outre la bibliothèque qui était derrière la porte du noviciat. Enfin, rien n'a été épargné pour nous faciliter le travail, et avec quel cœur nous allons nous y donner pour la Gloire de Dieu seul et l'avènement de son règne ! Les leçons commencent ce soir même, et c'est sœur Marie-Cécile qui ouvre ainsi le feu.

- **18 octobre**

Grand événement au Monastère, deux visites aujourd'hui ! Le Consul d'Espagne qui apporte les papiers des sœurs, et madame Seny... Ils disent qu'Anvers est bien occupé par les Allemands, mais quand ils sont entrés, ils n'ont trouvé dans la ville aucun soldat belge, rien du gouvernement, etc... Le Roi avait trouvé moyen de les faire tous partir ; ils sont maintenant en France, à se reposer un peu, afin de pouvoir mieux reprendre la lutte.

- **25 octobre**

Une lettre de Gênes arrivée aujourd'hui, apporte à Notre Mère quelques nouvelles des maisons ! – à mots couverts, bien entendu, puisque les lettres doivent circuler ouvertes, mais toutes bonnes, sauf que deux de nos sœurs sont mortes depuis que nous sommes bloquées : sœur Marie-Hilaire, à Bordighera et sœur Marie-Mélanie, à Andecy.

- **27 octobre**

Le blocus commence un peu à s'élargir autour de nous, au moins quant aux lettres : aujourd'hui il en est venu de trois côtés différents : par l'ambassade d'Espagne, une de la Reine Marie-Christine, une autre du frère de sœur Marie-Dolores, et une troisième de mère Mercedes ; comme le bon Dieu est bon de permettre que Notre Mère ait ainsi quelques soulagements à ses angoisses sur le sort de ses filles !

- **29 octobre**

Voilà une lettre de Paris, après bien des tribulations ! Sœur Marie-Dolores a réussi à en faire parvenir une jusqu'au Val. À Paris, tout va bien, la rentrée est faite à l'Externat, et elle est bonne, quoiqu'une des bombes lancées par les dirigeables allemands soit tombée à 100 mètres de la maison.

Ainsi donc, les rentrées ont pu se faire dans toutes nos maisons, il n'y a que nous pour qui Dieu a réservé un plus long temps donné à une vie purement contemplative ; comme nous devons le mettre à profit et nous sanctifier !

- **5 novembre**

Pour notre lecture du jeudi, notre Maîtresse nous a lu quelques beaux passages de Monseigneur Gay sur le ciel et le purgatoire.

Et le canon se fait entendre, car on se bat depuis 53 jours depuis Dunkerque jusqu'à Verdun. Les Hindous sont depuis trois semaines sur la ligne de bataille, on dit aussi des Japonais et des Canadiens ; et d'un autre côté la Turquie a déclaré la guerre aux alliés, c'est donc vraiment la guerre universelle ; et quand finira-t-elle si maintenant Constantinople est en jeu ? Toujours est-il que le Gouvernement allemand ne répond plus du service des colis-postaux dans une grande partie de l'Alsace, c'est bon signe, d'autant plus que le défilé de Sainte-Marie-aux-Mines, par où la France fut envahie en 1870, est maintenant entre nos mains.

Très souvent, Notre Mère fait dire une messe pour la guerre et tout ce mois-ci pour nos sœurs et nos parents qui sont décédés.

Tout concourt de plus en plus à nous bien montrer que cette terrible guerre n'est pas un rêve, comme on aimerait parfois le croire : depuis la dernière semaine d'octobre le pain blanc n'existe plus qu'à l'état de souvenir, et encore le pain noir qui le remplace n'est-il distribué que deux fois par semaine, par rations, sur un bon de la mairie ; et comme on est libre de choisir entre le pain et la faim, Notre Mère a choisi cette dernière. Plusieurs fois la semaine, les sœurs se livrent à l'office de boulanger, avec plein succès, sous la direction de sœur Marthe-Eugénie dont le dévouement s'est montré plus que jamais à toute épreuve depuis ces temps difficiles. Au reste, tous les approvisionnements deviennent très difficiles, et cela se comprend ; depuis trois mois, les portions de viande sont réduites, et les pommes de terre à l'ordre du jour, accompagnées pour les repas du soir, de pommes ou de poires cuites avec un morceau de

tourte. Encore, beaucoup de pauvres n'en ont sans doute pas autant ! Comme le grain manquait pour nourrir la gent volatile, on a dû la tuer pour l'empêcher de mourir : les pigeons ont déjà servi à sustenter la communauté, mais au prix de quels efforts ! Les novices ont presque cru un dimanche avoir manqué au repos prescrit par l'Église ! Il reste pourtant quelques-unes des colombes de Notre Mère, mais elles ont défense de quitter leur cage. Pour les poules, sœur Marie-Apollinaire a un peu consolé son cœur en confectionnant avec ses élèves de savantes conserves qui sont maintenant dans les caves, converties en un vaste magasin à provisions de toutes sortes, fort curieux, paraît-il, à visiter.

Au milieu de notre isolement, le bon Dieu nous réservait une douce joie, celle de voir parvenir jusqu'à nous le portrait de Sa Sainteté Benoît XV : le Saint Père n'est pas représenté en Pape, mais en Cardinal ; quel bonheur pourtant de voir les traits de celui qui est le *Christ sur terre, – la tête, le cœur et la bouche de l'Église* – comme disent nos Constitutions.

Cette absolue séparation du monde nous procure une plus grande facilité de donner à notre vie religieuse toute sa beauté, et Notre Mère y apporte tous ses soins.

• 15 novembre

C'est une journée dont nous garderons le souvenir, et pour toutes sortes de raisons : d'abord en l'honneur de la fête du Roi des Belges, le *Te Deum* a été chanté à la fin de la grand-messe. Par sa conduite magnifique, il méritait bien des prières toutes spéciales, et de ses sujets, et des communautés si généreusement accueillies dans ce pays. Aujourd'hui encore c'est l'anniversaire de madame de Lattre qui atteint l'âge de 85 ans, et ses *petites-filles* lui ont envoyé, en même temps que leurs vœux respectueux, quelques petits ouvrages préparés à cette intention. Puis il y a 25 ans aujourd'hui que sœur Marie-Carlota a reçu le *bonnet* de postulante à Santa Isabel. Cela fait déjà de ce jour une date mémorable, et ce n'est pas tout : à 10 ½, Chapitre de Notre Mère, et quel Chapitre ! Son cœur de *sainte* débordait d'amour en nous disant de quel esprit de foi et d'adoration nous devons entourer notre Seigneur au Saint Sacrement, et elle passait avec une admirable facilité des plus hautes considérations aux moyens les plus pratiques de manifester notre amour : genuflexion, silence à la chapelle principalement pendant les exercices de communauté, et autour de la chapelle, surtout en passant dans le corridor des cellules, passage qui doit être transformé par un acte profond

d'adoration. Pour nous aider à y penser, la porte du corridor nous présente maintenant l'inscription : *Adoramus Te*. Quelle gloire notre Seigneur recevra par tous ces actes, et combien de grâces Il fera, à cause d'eux, descendre sur Notre Mère qui les lui a fait donner.

Vers 1 h, au milieu de la récréation, un bruit bien connu autrefois annonce l'arrivée de deux automobiles ! Elles portent le drapeau d'Espagne et amènent au Val l'Ambassadeur de ce pays, oncle de sœur Teresa-Maria. Pour les nouvelles de la guerre, il en donne peu, mais apporte beaucoup de lettres, car il a eu l'heureuse inspiration de faire mettre dans quelques journaux de France et d'Espagne, qu'on pouvait lui adresser les lettres pour les personnes résidant en Belgique, à la Légation de La Haye, et qu'il se chargerait de les faire parvenir. Plusieurs des maisons en ont profité, et il est bien touchant de voir combien chacune s'applique à donner des nouvelles de toutes les autres. Par ce béni Ambassadeur, nous avons pu écrire à nos familles, et jamais peut-être lettres n'avaient été écrites si vite et avec autant d'émotion ; et elles causeront tant de joie ! Il paraît que nous recevrons aussi des cartes postales destinées à faciliter les communications. Au reste, nul ne s'inquiéterait de nous si on savait ce que nous avons appris aujourd'hui, que la Reine Marie-Christine avait fait de telles recommandations pour le Val, que même les autorités allemandes ont promis de le respecter. Toujours est-il que l'heure d'Allemagne est maintenant imposée à la Belgique, et que nous nous dispensons de l'adopter.



La Reine d'Espagne Marie-Christine

- **25 novembre**

Sainte Catherine d'Alexandrie est sans doute la patronne des scolastiques ; aussi mère Marie-Catherine vient nous voir à la récréation. Nous étions toutes à la joie de l'entendre parler de Notre Mère Fondatrice et de mère Tère-se-Emmanuel, quand on est venu la chercher pour répondre à des lettres ; elle a promis de revenir.

Les nouvelles de nos familles commencent à nous arriver, mais bien douloureuses ! Notre sœur Marie-Alphonse a appris ainsi aujourd'hui la mort de son unique frère, tué le 11 septembre en Lorraine. Elle nous édifie bien par sa générosité, et nous lui sommes très unies dans sa peine.

- **5 décembre**

Nouvelles lettres qui annoncent de nouveaux deuils : mère Marthe et sœur Marie-Félicienne apprennent la mort de leurs frères, pour le salut de la Patrie, mais combien grande est la douleur ! et ce n'est qu'un commencement !

- **14 décembre**

Aujourd'hui c'est d'Andecy que nous avons des nouvelles : le 6 septembre nos sœurs recevaient les troupes françaises ; le 7, c'étaient les allemandes, le pillage et la bataille durant laquelle les obus passaient en tous sens au-dessus de leur maison ; le 8, elles voyaient l'envahisseur reculer ; mais elles ont bien souffert, cela se voit dans le peu qu'il est possible d'écrire. Il paraît que la guerre a eu jusqu'ici trois phases : la première, jusqu'au 8 septembre, c'est l'invasion ; la seconde, c'est la *bataille de la Marne*, jusqu'au 15 octobre ; la troisième qui se termine ces jours-ci, est appelée *la barrière* : les ennemis sont restés en présence sans presque changer de position ; maintenant commence une quatrième phase où les alliés prennent vigoureusement l'offensive, et le bruit du canon nous montre combien la lutte est chaude.

- **25 décembre**

Notre belle journée de Noël débute par la grand-messe précédée de Tierce à 9 h. Elle s'écoule très recueillie malgré les préparatifs de notre fête de ce soir. Après le Salut, les professes vont avec notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota offrir leurs vœux à madame de Lattre qui a la bonté de nous offrir à chacune un petit livre des premiers Vendredis du mois.

Notre Mère a donné *Deo gratias* à midi et le soir, et elle nous avait ménagé la surprise de voir sur la table de magnifiques pains blancs, si blancs que nous ne pensions pas en avoir jamais vus de pareils ! Le dîner fini, vite nous montons nous ranger au noviciat de *l'Enfant Jésus* dont la porte mystérieusement fermée toute la journée s'est enfin ouverte ! Tout était prêt. Sœur Marie-Carlota va chercher notre Maîtresse, et à son arrivée nous chantons un chœur sur l'air de *Ô divin Enfançon*, tout y parle de paix, car peut-être question d'autre chose auprès de la crèche ! Les cadeaux sont assez nombreux malgré les difficultés à se procurer les matériaux : broderies, dentelles, ouvrages de toutes sortes couvrent les tables, avec quelques livres très bien reliés par nos artistes en la matière, des images et des enluminures, puis le principal, les quatre premières stations d'un Chemin de Croix destiné à la salle du Chapitre. Enfin dans le coin de la cheminée, *sœur Marie Pax*, entourée de son trousseau et de tous les objets dont elle peut avoir besoin : exercice journalier, carnet pour ses *cas*, calepin, etc... jusqu'à un nombre considérable de *pratiqoirs* destinés à marquer les vertus de notre fervente sœur à venir !

• 26 décembre

Notre Mère vient présider notre déjeuner à *Sainte Tère*, et comme le temps est fort court, limité par la seconde messe, elle nous promet sa visite pour l'après-midi. La matinée s'écoule bien vite dans une conversation tout intime avec notre Maîtresse ; dans l'après-midi nous faisons la lecture dans de jolis contes de Noël, et un peu après 3 h nous avons la joie de voir venir Notre Mère, elle nous parle des souvenirs du passé d'Auteuil, des perquisitions et des visites du *liquidateur* M^r Ménage. Après le dîner, séance de tableaux vivants : Bethléem, la fuite en Égypte, Nazareth, etc. Nous nous séparons pour aller dire Matines et louer le bon Dieu en le remerciant de toutes les joies qu'Il nous a données dans cette bonne journée.

• 31 décembre

À la place de la leçon de psaumes notre Maîtresse a la bonté de nous faire le noviciat. Elle nous dit combien est important et grave un changement d'année, changement qu'en général le monde ne voit que comme une fête, et nous commente l'acte *d'amende honorable* que Notre Mère lira cette nuit. Le soir, à l'*obéissance*, Notre Mère nous recommande de faire une de ces prières qui touchent le cœur de Dieu et attirent sa miséricorde sur le monde ; n'a-t-Il pas voulu nous montrer

qu'Il désire exercer cette miséricorde, en permettant que cette année si pleine d'angoisses à son début, s'ouvre par le 1^{er} Vendredi ! Nous disons Matines à 10 h ½ devant le Saint Sacrement exposé, et il est bien facile alors de prier comme Notre Mère nous l'a dit. Le Salut termine cette cérémonie et chaque année nous sommes plus reconnaissantes à nos Mères de cette coutume établie par elles de passer ainsi d'une année à l'autre aux pieds de notre Seigneur.



Abbaye du Val Notre-Dame

Il y a cent ans 1915

L'année **1915** est marquée par de violents combats dans l'est de la France.

En **février-mars**, c'est l'attaque des Dardanelles par la flotte anglaise.

En **avril**, en Belgique, les Allemands emploient pour la 1^{ère} fois les gaz asphyxiants.

En **mai**, l'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, et en août, à la Turquie.

En **septembre**, en France, 3^{ème} grande bataille de **Champagne** après janvier et juillet.

Toutes ces informations n'arrivent pas au Val dont les Annales nous rapportent la vie. Il est difficile de rédiger et d'expédier des circulaires à la Congrégation.

« Chacune oubliant sa peine pour penser aux autres et parler d'espérance, seule chose certaine, car nous sommes toujours dans l'ignorance absolue des événements et entièrement séparées du reste du monde. » Ainsi commence l'année 1915.

Au milieu des difficultés de communication la protection officielle de l'Espagne ayant été assurée, le drapeau rouge et jaune de ce pays flotte sur le Val et sur Mons.

L'Ambassade espagnole s'occupant de rapatrier les Françaises qui le demandent, mère Marie-Célestine essaie d'obtenir deux passeports pour mère Marie-Catherine et mère Agnès-Eugénie afin que, par elles, les relations puissent se rétablir avec la Congrégation.

De même, mère Marie-Célestine voudrait quitter la Belgique avec promesse de retour dans 2 mois.

Le 22 août, sœur Marie-Dolores peut venir de Paris en passant par la Suisse et l'Allemagne.

Les voyages, d'une longueur incroyable, peuvent se poursuivre à travers la Hollande, l'Angleterre, la France et l'Espagne.

Au bout des 2 mois accordés, mère Marie-Célestine va se rendre à Rome. Au retour, elle pourra parler de l'audience réconfortante du Pape.

Annales du Val Notre-Dame 1915

Une note est insérée au début de ces Annales 1915 :

Notre Mère a promis que pendant sept ans nous aurions une messe chantée le 8 septembre en action de grâces envers la Sainte Vierge qui nous a si merveilleusement préservées au moment du passage des troupes.

- **1^{er} janvier**

Nous avons dit Matines à 7 h 45 faisant ainsi *l'Heure sainte* auprès du Saint Sacrement (1^{er} vendredi) en attendant la bénédiction de notre Seigneur sur cette nouvelle année. Avec quelle âme nous lui avons demandé le salut de notre pauvre France et la paix de l'Europe si cruellement bouleversée. Espérons que tant de prières obtiendront enfin gain de cause. Malgré la pénurie de toutes choses, les Mères et les économes se sont si généreusement dépouillées qu'il a été possible de faire plaisir à tout le monde et que peut-être en définitive nous avons été plus gâtées que de coutume : c'est le triomphe de la bonté maternelle. Nous avons passé la journée ensemble, par tradition, chacune oubliant sa peine pour penser aux autres et parler d'espérance, seule chose certaine, car nous sommes toujours dans l'ignorance absolue des événements, et entièrement séparées du reste du monde. Les novices ont représenté les différentes scènes de la vie de notre Seigneur en tableaux vivants.

- **21 janvier**

Le père Quinet, arrivé inopinément hier au soir, est venu charmer la longue récréation du jeudi par des récits palpitants, dont il fut le héros, mais qu'il raconte avec une simplicité parfaite et beaucoup d'esprit. Il lui a fallu deux jours pour venir en voiture de Mons jusqu'ici ; le retour ne pouvant être plus rapide, il nous quittera demain matin afin d'arriver samedi soir. Rien de plus touchant que de voir avec quel soin la Providence a veillé sur nos sœurs pendant la grande bataille du 26 août et ensuite dans mille autres circonstances ; sans le dévouement du Père, elles auraient manqué de pain et de tout le nécessaire, elles auraient été

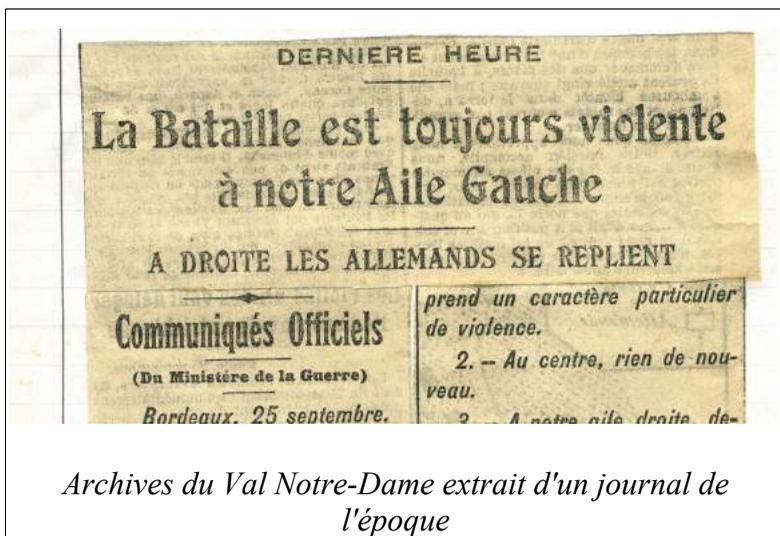
chassées de leur maison dont on voulait faire un lazaret²⁶ pour les soldats atteints de la fièvre typhoïde etc... Les établissements voisins ont été brûlés. On se battait jusque dans leur jardin, les balles, les éclats d'obus volaient de toutes parts et aucun mal ne leur a été fait : une seule vitre est cassée ! On ne peut voir en tout cela qu'une suite de miracles, la sainte Vierge garde nos maisons d'une manière extraordinaire qui justifie de plus en plus notre absolue confiance.

- **28 janvier**

Nous avons fait aujourd'hui tout ce qui a été demandé pour le 3 janvier, c'est-à-dire une journée de prière et de pénitence pour obtenir la cessation du fléau qui nous désole depuis près de six mois.

- **2 février**

Quelques lettres datées pour la plupart du commencement d'août, nous arrivent ces jours-ci par des facteurs belges qui sans doute reçoivent le contenu de vieux wagons de poste restés en détresse à Namur, Liège ou ailleurs, ce ne sont pas de bien fraîches nouvelles, cependant il semble que ce soit mieux que rien.



²⁶ Bâtiment isolé où séjournent en quarantaine les personnes susceptibles d'introduire une maladie contagieuse dans un pays.

- **5 février**

Un soldat allemand est venu nous obliger à enlever le drapeau de la Croix Rouge, disant que nous n'avions pas le droit de le garder quand il n'y a pas de blessés. Il a fallu se soumettre après avoir demandé par écrit la sommation.

- **7 février – Dimanche de la Sexagésime**

Journée de prière demandée par le Pape afin d'obtenir de Dieu la cessation de la guerre²⁷. Pendant le Salut nous avons fidèlement suivi le programme indiqué pour tous les pays d'Europe, unis dans une commune supplication.

- **9 février**

Un officier allemand, commandant de cavalerie, est venu ce matin, avec son ordonnance, demander de nos nouvelles de la part de la duchesse de Saxe – Princesse Immaculée de Caserte – et prier Notre Mère de vouloir bien lui écrire elle-même afin de la rassurer, il enverra chercher la lettre dans deux ou trois jours et la fera parvenir à destination. C'est une très aimable attention de la part de la Princesse qui est restée affectionnée à l'Assomption en général et en particulier à ses anciennes maîtresses de Cannes : mère Lucie, sœur Jacqueline-Marie, etc.

- **11 février**

Pour fêter l'apparition de Notre-Dame de Lourdes, nous avons fait une procession au reposoir dans le hall d'en haut ; l'autel pyrogravé, très bien orné, se détachait sur les trois grands drapeaux : Anglais, Belge et Français. Cette heureuse idée a fait battre plus d'un cœur.

- **22 février**

Depuis plus de quinze jours les démarches les plus pressantes sont faites en vain à la *Kommandantur* de Huy et de Liège pour obtenir un passeport ; Notre Mère désire envoyer mère Agnès à Ramsgate pour régler en son nom plusieurs affaires, elle aurait pour compagne sœur Marie-Lavinia à qui le climat de Belgique n'est pas profitable. Jusqu'à

²⁷ À Paris, le Cardinal Amette fait publier le décret dans *La semaine Religieuse* et *Le Pèlerin*. Le Gouvernement fait saisir ces journaux. La journée de prière a lieu cependant. Le Pape Benoît XV refuse de prendre parti, *ayant des fils nombreux dans les deux camps*. D'où des interprétations plus ou moins malveillantes sur sa position.

présent on ne se heurte qu'à des refus ou difficultés sans nombre ; une dernière tentative sera faite à Bruxelles, si elle ne réussit pas il faudra renoncer au voyage, sacrifice que nous ferons toutes très volontiers.

Voilà plus de six mois que nous récitons les litanies des saints après le Salut pour obtenir la fin de la guerre ; le chapelet se récite aussi à cette intention toute la journée. Depuis le commencement du Carême nous disons en commun les *Pater* et les *Ave* demandés pour les dispenses de jeûne, car en raison des circonstances toutes les pénitences ordinaires ont été supprimées, il ne reste que deux jours de jeûne : le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint.

- **25 février**

La protection officielle de l'Espagne nous ayant été assurée par voie diplomatique, Notre Mère a fait hisser un grand drapeau rouge et jaune au sommet de la maison, monté sur une forte hampe de 4 mètres de haut, il flotte majestueusement de manière à attirer les regards.

- **19 mars – Fête de saint Joseph**

Grand-messe à 8 h $\frac{1}{4}$. Monsieur l'aumônier continue à faire tous les vendredis une instruction sur le chemin de croix ; il a parlé ce soir des *consolateurs*, c'est-à-dire : Simon de Cyrène, Véronique, les Saintes Femmes et le bon larron. Vendredi dernier, nous avons médité les chutes de notre Seigneur.

- **27 mars**

Notre Mère a reçu aujourd'hui la visite d'un *Monsignor* attaché à la Nonciature de Bruxelles ; il venait de la part de la famille Serlupi demander des nouvelles de la communauté et en particulier de sœur Clara-Francesca.

Alexandrine va à Liège tous les samedis pour faire de nombreuses commissions et nous rapporter des paquets de lettres qui passent par la Hollande et sont confiées chaque semaine à un représentant de la banque Oury.

Notre bonne sœur Emmanuel fait des prodiges pour ne nous laisser manquer de rien alors que tout ravitaillement devient si difficile.

- **28 mars – Dimanche des Rameaux**

Nous n'avions à faire bénir cette année que de modestes et courtes branches de buis, hélas ! Les palmes et les oliviers, symboles de victoire

et de paix, ne sont pas de l'heure présente, toute à la lutte, à la douleur de cette interminable guerre.

Notre Mère a fait le Chapitre ce soir, elle nous a demandé de sanctifier d'une manière toute spéciale cette semaine sainte qui probablement sera unique dans notre vie quant aux circonstances extérieures ; il faut que ce soit comme une retraite de huit jours pendant laquelle nous honorons spécialement le *silence* de notre Seigneur, sa *patience* et sa *générosité*.

- **4 avril – Pâques**

Rien ne manque à cette grande et belle fête, préparée comme jamais dans le silence d'une retraite complète.

- **5 avril**

Notre journée de récréation a été toute simple, la joie n'était *que surnaturelle* : au-dehors c'est le deuil, l'angoisse, l'absence de nouvelles auxquels la pluie ajoute encore une note triste. Mais Notre Mère a le secret des conversations élevées qui font du bien, et le temps n'a pas paru long en de si saints colloques.

- **18 avril – Fête du Bon Pasteur**

On a chanté la grand-messe de *Reinberger* à 8 h $\frac{1}{4}$; monsieur l'aumônier a fait un magnifique sermon sur ces mots de l'Évangile : *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent*, il a été sténographié et reconstitué immédiatement, ce sera un beau souvenir de cette fête trop assombrie, hélas, par le bruit du canon et l'isolement dans lequel nous nous trouvons, sans parler des deuils et inquiétudes qui pèsent sur bien des cœurs. Tous les Offices ont été très solennels.

Après avoir anticipé les Matines nous sommes allées au *Congo* pour offrir nos vœux à Notre Mère par un très joli chœur, puis par des vers de mère Agnès, lus par mère Marthe ; les novices à leur tour ont exprimé leur reconnaissance d'une manière très poétique et très gracieuse, œuvre de sœur Marie-Natalie. Chacune est ensuite allée embrasser Notre Mère et lui dire un petit mot tout bas, mais elle aussi a voulu nous parler, et son humilité lui a suggéré les paroles suivantes : *Mes chères filles, laissez-moi vous dire ce qui me vient à l'esprit pendant que vous me dites de si jolies choses ; si l'ânesse qui portait notre Seigneur, au jour de son triomphe, avait pu penser et réfléchir, elle se serait dit : Tous ces honneurs, ces cris de joie, ces palmes, ces vêtements*

jetés sous mes pieds, tout cela c'est pour Lui, je suis heureuse de le porter mais je sais bien qu'on ne pense qu'à Lui et qu'Il est seul l'objet de cette ovation. Et bien, voilà ce que je pense : le bonheur d'une Supérieure c'est de porter Jésus Christ ; Il aurait pu conduire les âmes sans cet intermédiaire, mais Il a voulu se servir de cette pauvre petite ânesse sans qu'elle sache pourquoi Il l'a choisie ; mais il est certain que dans la vie religieuse tout témoignage de respect envers la Supérieure monte tout droit vers notre Seigneur. Voilà pourquoi cette fête me fait grand plaisir parce que je sais que vos travaux, la peine que vous avez prise, tout est pour Lui seul qui saura bien vous en récompenser²⁸.

• **30 avril – Fête de S^{te} Catherine**

76^{ème} anniversaire de la fondation. Hier soir, nous avons offert nos vœux à mère Marie-Catherine qui a paru très contente des cadeaux, plus nombreux que jamais. Les artistes en cuir repoussé s'étaient particulièrement distinguées. Un bloc-notes aux armes de la Belgique est un vrai chef-d'œuvre. La grande récréation n'a commencé que ce matin. Elle est au moins aussi simple que celle du 19, avec cette différence que nous sommes encore plus solidaires, plus privées de nouvelles extérieures : la Hollande est fermée depuis 15 jours, en attendant qu'elle prenne parti pour ou contre nous, car il ne paraît plus possible de rester dans la neutralité. Cette unique voie de communication étant interdite, il faut nous résigner à vivre dans la plus complète ignorance de tout ce qui nous intéresse en ce monde, et nous réfugier dans la prière. Il y a eu grand-messe ce matin, et procession ce soir pour inaugurer le mois de Marie ; ce sera du reste notre manière de le faire cette année, si le temps continue à être beau : la dévotion de plusieurs y trouve plus d'aliment que dans une simple lecture et Notre-Dame du Val aime certainement ces processions. Au moment du passage des troupes nous avons obtenu, par ce moyen, une protection toute spéciale, dont il est bon de ne pas perdre le souvenir.

La soirée s'est terminée au Congo par des cantiques anglais et français ; pendant le chant de l'Assomption, sœur Marie-Claudia s'est surpassée en fait de belles harmonies variées.

Une femme est venue apporter une lettre pour sœur Louise de Saint Joseph, c'est son fils qui la lui a remise à l'hôpital d'Avranches où il a été soigné par la sœur de sœur Louise ; depuis un mois elle est en route et a dû se frayer péniblement son chemin. En la remettant la pauvre femme

²⁸ Cf. 18 avril – Noviciat.

disait : *Elle est un peu sale parce que j'ai dû la cacher entre mes « tartines » !* L'enveloppe en témoigne, mais qu'importe !...

On a essayé de nous faire quelques ennuis au sujet des drapeaux espagnol et américain qui protègent l'abbaye ; mais Notre Mère a soutenu énergiquement son droit, et l'affaire n'a pas eu de suite.

Pour sanctifier très spécialement ce mois de Marie, Notre Mère nous a demandé de chercher à réaliser le plus possible cette parole des Constitutions : *Ne rien dire ou ne rien faire qui n'eût pu être dit ou fait par Notre Seigneur ou sa Sainte Mère.*

• 16 mai – Dimanche dans l'octave de l'Ascension

Nous avons eu ce matin, pendant la grand-messe, un sermon de monsieur l'Aumônier sur notre héroïne nationale, sainte Jeanne d'Arc, dont nous avons célébré la fête, sans la réforme liturgique qui la place décidément au 30 mai. Cette surprise était le fruit d'une double délicatesse puisque Notre Mère l'avait demandé à monsieur l'Aumônier quelques jours avant et que, de lui-même il s'y était déjà préparé. Ce discours nous a été au fond du cœur par les touchantes allusions aux gloires et aux douleurs de notre pays ; le dernier mot reste malgré tout à l'espérance.

À 3 h ½, il y eut rendez-vous général à la salle de communauté devant l'autel de Jeanne d'Arc auquel faisaient fond les drapeaux de France, d'Angleterre et de Belgique.

Nous avons chanté, avec accompagnement de harpe, le cantique composé par mère Claire-Emmanuel : *Elle est sur l'autel, candide bergère, le hardi chevalier de la France et de Dieu...* (sur l'air de Dieu de paix et d'amour) – puis *l'hymne de l'alliance*, œuvre de sœur Marie-Cécile. (Air de la *Rédemption*, de Gounod) –

(Refrain)

*Pour la Patrie, terre chérie
Fidèle au même amour, pour toi flottent en ce jour
Sur nos autels bénis
Nos étendards unis –*

*Angleterre –
Île des Saints, Nation amie,
Ah ! mêlons à jamais nos cœurs et notre vie
Puisse bientôt pour ta Patrie
Renaître la vraie foi,
Du sang versé par toi. –*

France –

*Ah ! qu'il est beau sur ton oriflamme
De mon Sauveur mourant
Le cœur tout rayonnant
Qu'il soit bientôt, ce cœur en flamme,
Le drapeau triomphant, du pays pénitent. –*

Belgique –

*Sur tes couleurs, terre fidèle
Par la mort et le sang
Vient la gloire immortelle et pour tes fils, joie éternelle,
La patrie, c'est la foi.
Notre vraie sœur, c'est toi.*



Fresque de Sainte Jeanne d'Arc

• 23 mai – Fête de la Pentecôte

Les chants, les cérémonies des Offices sont très solennels et on peut ajouter que les âmes n'ont peut-être jamais été si parfaitement préparées à cette grande fête. Monsieur l'Aumônier a officié à Tierce avec la belle chape rouge donnée par M^{gr} Gavotti ; puis il a chanté la grand-messe, assisté par les deux vicaires. Le soir à 4 h ½, il nous a fait un sermon sur l'action du Saint Esprit : au ciel, au Cénacle, et dans nos âmes ; il y avait de belles idées empruntées, paraît-il, au 1^{er} volume des œuvres posthumes du père Faber²⁹.

• 3 juin – Fête Dieu

Dans la pauvre Belgique envahie, les processions ne seront pas possibles cette année, des troubles, des sacrilèges pourraient avoir lieu dans les villes ou les villages ; mais ici, à l'abri de nos murs nous avons pu faire à Notre Seigneur une fête triomphale où se lisaient l'amour, la reconnaissance et la réparation. Grand-messe (3 prêtres) à 8 h ¼, procession à 2 h (c'est à cause du 1^{er} vendredi du mois et des confessions dans les paroisses que l'on a avancé l'heure.) Malgré les difficultés des communications, et grâce au zèle de monsieur l'Aumônier, nous avons 16 prêtres dont 4 Jésuites, 10 enfants de chœur et une centaine de personnes venues d'Antheit ou de Moha. Le parcours a été modifié à cause de la chaleur ; après avoir traversé le jardin de clôture devant les fenêtres du réfectoire et de la cuisine, on est descendu vers le 1^{er} reposoir, placé sous les marronniers qui formaient un magnifique dôme de verdure. L'autel pyrogravé, au sommet d'un grand échafaudage, lançait majestueusement sa flèche dans les arbres ; des oriflammes, des fleurs, des lumières éclairaient le tout pour en dégager le plus bel effet. De là, on se rendit à la grotte, entièrement ornée de marguerites des champs, jolie par le fait même dans sa simplicité ; enfin la 3^{ème} étape fut pour la tonnelle bien arrangée par sœur Anne-Eugénie avec des faisceaux, des écussons et des tentures artistement drapées.

Tout aurait été parfaitement bien si sœur Tère-se-Antoinette ne s'était brûlé les deux mains en essayant d'arracher une étoffe qui avait

²⁹ Père William Faber (1814-1863), poète et théologien britannique, converti au catholicisme en 1845, devenu membre de la Congrégation de l'Oratoire, fondateur de l'Oratoire de Londres. Proche de la Congrégation au moment de la fondation de Londres (1857). Cf. Origine IV, chap. I. De nombreux volumes du père Faber font partie de la bibliothèque des premiers temps.

pris feu au reposoir des marronniers ; c'est une goutte d'alcool enflammé qui est tombée de l'allumoir et qui, au dernier moment, a failli tout dévorer. Le médecin était heureusement à la procession, il a pu porter remède assez tôt, en sorte que l'accident n'aura sans doute aucune suite fâcheuse. Par une juste mesure de protection, Notre Mère a demandé que l'on ait désormais une cuve d'eau près des reposoirs pour lutter plus efficacement contre le feu.

• 27 juin

Depuis longtemps déjà la Hollande est fermée pour nous ; aucune lettre ne peut y arriver ni en partir. Nous avons instamment prié Sainte Tère de l'Enfant Jésus de traverser elle-même les lignes ennemies si c'est nécessaire, et de nous apporter quelques nouvelles de France. Sa réponse ne se fit pas attendre, voici le moyen qu'elle employa : Tonny Scholwinck³⁰, Hollandaise, attendue et désirée au noviciat depuis longtemps, nous est arrivée ce soir avec son père et sa mère. Ils ont pu obtenir un passeport et, fidèles à leurs promesses, héroïques vraiment en pareilles circonstances, ils accomplissent le sacrifice que Dieu leur demande. Impossible d'apporter des lettres (on les a fouillés et déshabillés jusqu'à la chemise), deux papiers trouvés dans le portemonnaie de M^{me} Scholwinck ont dû être déchirés ; et pourtant, c'était l'examen de conscience de ses deux petits jumeaux, chose peu compromettante ! Heureusement, sœur Marie-Amalia avait écrit à Tonny qui put, de vive-voix, nous donner des bonnes nouvelles de Paris et de différentes maisons.

• 12 juillet

Les journaux ayant annoncé que l'ambassade espagnole s'occupe de rapatrier les Françaises qui le demandent, Notre Mère a entrepris les démarches nécessaires pour obtenir deux passeports, destinés à mère Marie-Catherine et à mère Marthe-Eugénie ; c'est un grand sacrifice qu'elle fait pour le bien de la Congrégation avec laquelle elle ne peut plus communiquer. Mais ce long voyage à travers l'Allemagne et la Suisse, dans des trains bondés de voyageurs, n'est pas sans l'inquiéter beaucoup. Nous dirons les prières de l'*Itinéraire* depuis le jour du départ jusqu'à celui de l'arrivée, connu ou supposé, et les Saints Anges écarteront tous les obstacles.

³⁰ Antoinette Scholwinck, née le 24 mars 1895, entrée au Noviciat ce 27 juin 1915 sous le nom de sœur Madeleine-Eugénie.

- **25 juillet**

Notre Mère a eu la visite d'un jeune Comte espagnol, attaché d'Ambassade, qui arrivait de Madrid porteur d'excellentes nouvelles d'Espagne. Savoir que tout allait bien dans ces cinq maisons était pour Notre Mère un immense soulagement ; à l'*Obéissance* du soir elle nous a dit : *Mes sœurs, priez sainte Anne demain, afin qu'elle complète mon désir en m'envoyant des nouvelles de France.* Son espérance ne devait pas être déçue.

- **26 juillet**

Pendant notre unique messe de 6 h ½, on a chanté en l'honneur de sainte Anne. Dans la matinée, Notre Mère a recueilli le bénéfice de nos prières ; une dépêche de Paris, ainsi conçue, la tranquillisait complètement : *Tout va bien ici, bonnes nouvelles des maisons, merci pour les vôtres.* Ce petit miracle s'explique ainsi : le curé de Moha a obtenu la permission d'aller en Hollande pour toucher les personnes nécessaires à la construction de son église. De là, il écrit à Lübeck, à mère Thérèse-Marie, pour lui dire que nous allions toutes bien au Val, et lui demander de répondre par télégramme, afin qu'il puisse au retour calmer les trop justes inquiétudes de Notre Mère. C'est ainsi que la Providence se montre toujours pour nous d'une bonté admirable pour alléger la croix de l'isolement et nous faire sentir qu'elle veille sur ses enfants.

À 1 h ½, un officier allemand et deux soldats sont venus nous faire signer une carte de contrôle, donnant notre signalement.

- **6 août – 1^{er} vendredi du mois – Fête de la Transfiguration de Notre Seigneur**

Mère Agnès est entrée hier soir en grande retraite. Notre Mère a accepté de venir tous les matins, après la messe, nous faire la neuvaine de l'Assomption et nous donner une pratique, afin d'obtenir par une *ferveur extraordinaire*, la conversion de la France (changement de gouvernement, ambassadeur à Rome, véritable conduite d'une fille de l'Église), la sanctification de la Congrégation et la grâce pour chacune de nous de réaliser parfaitement les desseins de Dieu sur nos âmes.

- **15 août – Fête de l'Assomption**

Grandissimes cérémonies, chants magnifiques, belles décorations pour la chapelle. À 8 h ½, nous avons chanté *Tierce*, puis grand-messe de

Griesbacher. L'après-midi a été remplie par les Offices : 2 h *Vêpres*, 3 h ½ *Matines*, 4 h ½ sermon puis *Salut* et procession ; cette dernière se fit dans la maison, au grand regret des sœurs d'Antheit qui avaient amené leur patronage pour y assister. La veillée se passa au *Congo* où les novices et les sœurs converses s'étaient jointes à nous pour entendre de la musique, du chant et des monologues.

• **16 août**

C'est notre seconde récréation de l'Assomption dans le deuil et la solitude, point de lettres, aucune nouvelle de ce qui nous intéresse ; ou plutôt si, *une lettre* a été apportée hier par le Consul d'Espagne, c'est la Reine Marie-Christine qui écrit longuement à Notre Mère et cherche à lui obtenir un passeport pour quitter la Belgique avec promesse de retour au bout de deux mois. Ceci ne nous réjouit pas absolument, mais il faut bien reconnaître que l'intérêt de la Congrégation demande ce voyage, et dès lors, nous obtiendrons par la prière qu'il se fasse sans accident d'aucune sorte.

Dans l'après-midi une séance musicale et littéraire nous fit passer deux heures très agréables, le morceau de *Gounod : D'un cœur qui t'aime*, chanté par sœur Marie-Flora et sœur Madeleine-Emmanuel a été particulièrement apprécié, Notre Mère l'a beaucoup aimé.

• **22 août**

Grande surprise ! Au moment le plus solennel de la messe de communauté, Notre Mère aperçoit une petite personne en voile noir qui se précipite devant sa stalle d'un air triomphant, c'était sœur Marie-Dolores qui avait enfin, après mille démarches, obtenu un passeport ou plutôt des passeports pour venir de Paris, en passant par la Suisse et l'Allemagne ; le voyage avait été long, deux jours et trois nuits, mais pas trop difficile, du reste la joie de revoir Notre Mère et mère Marie-Catherine, faisait tout oublier. Par elle nous avons pu apprendre quelque chose de ce qui concerne la France et nos familles. C'est une consolation que le bon Dieu nous envoie pour nous aider à supporter encore ce qui reste, avant que cette longue épreuve soit terminée.

• **24 août**

On a chanté pendant la deuxième messe en souvenir de la reprise de possession par Notre-Dame de sa chère abbaye du Val, le 24 août 1902.

- **28 août**

Grand-messe en l'honneur de notre Père saint Augustin. Après le dîner nous avons offert nos vœux à Notre Mère pour l'anniversaire de son baptême, c'est mère Marthe qui a pris la parole au nom de toutes pour dire la reconnaissance que nous devons à Dieu et les prières que nous lui adressons. Jamais les tables de cadeaux n'avaient été si *abondamment* chargées ; l'industrie de chacune était d'autant plus remarquable que la plupart des choses étaient faites avec *rien*, et dans le but précisément de remplacer ce qu'on ne peut se procurer cette année. Mais les œuvres d'art ne manquaient pas non plus ; sœur Louise de Saint Joseph et sœur Marie de Saint Jean de la Croix s'étaient distinguées dans le cuir repoussé ; sœur Marie-Cécile avait peint une grande boîte destinée à la Reine d'Espagne ; on y voit le Val Notre-Dame sous toutes ses faces, maison et jardin, en jolis médaillons artistement entrelacés de fleurs blanches et violettes. Ce sont les couleurs d'une écharpe de laine très fine, faite par Notre Mère et dont cette belle boîte est l'écrin. Le Noviciat offrait aussi de jolies peintures, des dentelles et des livres reliés dans un genre ancien, c'est-à-dire avec du cuir repoussé très bien travaillé par sœur Marie-Natalie.

- **29 août**

Nous avons eu récréation toute la journée ; sœur Marie-Dolores, qui avait respecté le recueillement de notre retraite depuis son arrivée, a pu librement raconter tout ce qu'elle sait de la guerre ou des différentes maisons de la Congrégation. C'était très intéressant pour les pauvres recluses qui vivent depuis treize mois dans un isolement à peu près complet. Il y eut aussi quelques morceaux de harpe et du chant.

- **13 septembre**

La messe de communauté a été dite à 6 h ce matin, pour que nous puissions assister au départ de Notre Mère à 7 h $\frac{1}{4}$; elle va à Bruxelles avec sœur Teresa-Maria pour voir l'ambassadeur d'Espagne, M. de Villalobar, qui doit lui donner des commissions pour *leurs Majestés espagnoles* et avec qui elle arrangera, s'il le peut, d'autres départs. Monsieur l'aumônier a accompagné les deux voyageuses, il leur sera d'un grand secours pour trouver un logement et leur éviter bien de la peine. Ils reviendront ensemble jusqu'à Liège, demain matin où doivent arriver vers 11 h mère Marie-Catherine, mère Marthe, sœur Marie-Reyes, sœur Marie-Flora et sœur Maria-Celerina, pour prendre la route de la

frontière hollandaise, coucher à Maëstricht, gagner Flessingue, puis l'Angleterre, la France et l'Espagne. Tout cela sera long sans doute, car il faut à chaque fois subir une inspection quelconque, ou se procurer de nouveaux papiers : un si grand voyage, en temps de guerre est quelque chose d'extraordinaire. Que Dieu les protège et nous les ramène ! c'est-à-dire, celles qui ont droit au retour : Notre Mère et sœur Teresa-Maria, car sur le passeport des autres, on lisait en toutes lettres : *défense de rentrer*. Mère Marthe va être installée par Notre Mère comme supérieure de Ramsgate ; sœur Maria-Flora est destinée à Alton ; sœur Marie-Reyes à Santa Isabel. Quant à mère Marie-Catherine, elle attendra à Paris la fin de cette abdominale guerre qui l'a enchaînée ici pendant treize mois ! Certes, elle y fait un immense travail en préparant la prochaine impression des lettres de Notre Mère Fondatrice, mais elle souffre visiblement et s'en va avec joie se livrer à d'autres travaux au moins aussi importants pour la Congrégation. Qui sait si le retour en France ne serait pas possible après le bouleversement auquel nous assistons ? Toute notre espérance est en Dieu dont la Miséricorde saura toujours tirer le bien du mal, mais alors il importe souverainement de continuer les cours par correspondance afin de ne pas perdre toutes nos relations à l'heure même où nous en aurions le plus besoin.

Ces jours-ci sœur Marie-Natalie nous a toutes photographiées, séparément, puis un groupe de toute la communauté ; ce dernier sera pour chacune un souvenir de l'année terrible pendant laquelle Notre Mère, plus sainte que jamais, a tenu bien haut nos cœurs dans la recherche des joies spirituelles et l'acquisition des vertus solides. Les autres photographies ont été faites pour satisfaire les autorités militaires qui les exigent sur tout passeport ou papier d'identité ; puisqu'on parle toujours de rapatrier les Françaises et les Espagnoles, il peut se faire que d'un moment à l'autre plusieurs d'entre nous en aient besoin.

• 15 septembre

Monsieur l'aumônier est revenu de Bruxelles hier au soir avec un violent mal de gorge ; ce matin, en guise de leçon sur l'art belge, il nous a donné par le menu les détails de son voyage avec nos Mères : à Namur, rencontre du Père Tarcisius, secrétaire de Monseigneur, qui donne des nouvelles de la guerre ; à Bruxelles, réception très aimable chez les Sœurs de la Charité de Jésus-Marie. Notre Mère désirait beaucoup connaître cette Congrégation si fervente dont les lettres de Notre Mère Fondatrice font un magnifique éloge ; c'est donc là que Notre Mère et

sœur Teresa-Maria ont passé la nuit, après avoir reçu la visite de l'Ambassadeur et celle de Marthe Greindl³¹ avec sa mère. Monsieur l'aumônier est venu leur dire la messe le lendemain à 6 h ½, puis ils reprirent ensemble la route de Liège où arrivaient peu après mère Marie-Catherine et ses compagnes. M^r Englebert avait fait préparer pour toutes un excellent repas, et deux voitures qui les attendaient pour les conduire sans arrêt jusqu'à la frontière où deux autres voitures commandées d'avance, devaient se trouver à heure fixe. On ne peut donc pas rêver mieux, toutes les précautions possibles ont été prises, de chaudes recommandations disposent en faveur de nos voyageuses les autorités administratives de la Hollande, et nous prions ici de manière à renverser des montagnes d'obstacles : ce serait faire injure à Dieu et aux hommes que de ne pas attendre patiemment le résultat de tant d'efforts.

- **20 septembre**

Nous avons eu plusieurs fois des cartes de Hollande d'où il est facile de juger que Dieu protège nos voyageuses ; elles ont couché à Maëstricht le 14 chez les Religieuses de Marie-Réparatrice, puis sont parties pour La Haye le lendemain. Les Ursulines les attendaient et leur donnèrent, pendant deux jours, une très aimable hospitalité ; elles ont dû alors s'embarquer à Flessingue le vendredi soir et faire la traversée, le samedi sous la protection de la Sainte Vierge ; mais il nous faudra peut-être attendre bien longtemps avant de savoir quelques détails supplémentaires.

- **2 octobre**

Un zeppelin a passé si près de nous qu'il semblait toucher aux arbres du jardin ; on voyait très distinctement le n° 77, les lettres L. Z. et une croix de fer de chaque côté de la nacelle, il faisait un bruit sourd et impressionnant.

- **5 octobre**

C'est le jour de *la rentrée* ! Trois enfants seront là ce soir, deux autres sont attendues et avec celles qu'on espère, peut-être arriverait-on au nombre demandé à notre petit Enfant Jésus de Prague ; mais il faut avouer que la confiance est mise à rude épreuve. Enfin, sans doute c'est pour le mieux, et l'avenir montrera que, en dépit des apparences, nous

³¹ Marthe Greindl, élève de 1913 à 1914, à l'âge de 17 ans.

avons été exaucées. Annette Bergh³² qui est venue conduire sa petite sœur, et Jeanne Dessain vont passer quelques jours ici, comme pour habituer nos trois nouvelles.

- **8 octobre**

La messe du saint Esprit a été dite à 8 h ; monsieur l'aumônier a fait à nos trois pensionnaires un sermon sur ce texte : *Nolite timere pusillus grex. (Ne craignez pas, petit troupeau)*. Il leur a dit qu'elles trouveraient ici la *paix, la vertu, et la compagnie de Dieu*.

- **1^{er} novembre – Fête de tous les Saints**

La grand-messe a été chantée à 8 h ½ par monsieur l'aumônier assisté des deux vicaires de la paroisse, rien ne manque à la solennité religieuse de cette belle fête, le bon Dieu nous ménage tout ce qui est nécessaire à son culte et à son service ; sans le bruit du canon, qui ne cesse pas de se faire entendre, nous n'aurions aucun signe extérieur de cette grande lutte qui met aux prises des millions d'hommes et ravage des pays entiers. Nos sept enfants sont aussi gentilles que possible, c'est un petit pensionnat modèle qui nous permet déjà une certaine dépense de zèle et de travail, en attendant mieux.

- **13 novembre**

Aucune nouvelle de Notre Mère depuis longtemps mais les deux mois accordés par le passeport sont à la veille d'expirer, tout est donc prêt pour la recevoir ; mère Agnès multiplie les démarches de différents côtés afin de leur ménager à Liège ou à Bruxelles une chaude hospitalité en cas de besoin... ici nous sommes sur le qui-vive, l'oreille tendue pour écouter les *25 coups*, ou nous précipiter dans le hall au moindre bruit joyeux qui suivrait l'arrivée d'une voiture...

6 h du soir ! On rapporte de Huy une carte de sœur Marie-Dolores sur laquelle se lit cette phrase incidente : *J'attends une dépêche m'annonçant l'arrivée de Notre Mère à Boulouris, de là elle ira à Rome*. Aucun commentaire, pas la plus petite explication à ce changement de programme qui renverse toutes nos espérances, sans doute plusieurs lettres explicatives ne nous sont pas parvenues. Bref, il n'y a qu'à se résigner, la récréation se passe dans des suppositions très variées et très

³² Annette Bergh, élève de 1906 à 1912. Jeanne Dessain, élève de 1911 (16 ans) à 1913, devenue sœur Marie-Julienne.

nombreuses ; on bâtit de nouveaux plans, beaucoup moins solides encore que les premiers, ce qui n'est pas peu dire.

- **25 novembre – Fête de Sainte Catherine**

Ce matin on a chanté pendant la messe de Monseigneur de Croÿ, de passage avec le père Quinet. Il en a exprimé ensuite sa reconnaissance ainsi que de toutes les attentions qu'on avait eues pour lui, son seul regret était de n'avoir pas vu Notre Mère. Le départ eut lieu vers 10 h juste à temps pour permettre aux enfants la bruyante partie de cache-cache traditionnelle. À 2 h ½ elles nous donnèrent au *Congo* une séance, très bien préparée par sœur Anne-Eugénie et qui eut plein succès : le petit roi Louis XVI a joué d'une façon charmante : beaucoup de grâce et de simplicité, avec une tenue très digne, même au milieu de ses espiègleries. Quant au cinq points du programme, ce fut peut-être ce que l'on applaudit le plus. Isabelle Seny, toujours à l'affût de ce qui pourrait faire plaisir à Mère Agnès, avait fait pour ses trois petites de très jolis costumes aux couleurs belges, françaises et anglaises ; l'une avait un riche écusson sur la poitrine, l'autre s'appuyait sur un glaive, tandis que celle du milieu déployait gracieusement un grand drapeau belge servant de fond à ce tableau vivant si patriotique et si émouvant.

- **6 décembre – Fête de Saint Nicolas**

À cause d'une épidémie nous n'avons pas eu la visite des petits enfants d'Antheit, mais ils n'ont pas été privés totalement de leur fête. Mère Agnès a envoyé aux Sœurs une centaine d'images incrustées dans du plâtre, affectant des formes variées : soucoupes, coquillages etc. et munies d'un ruban pour être suspendues au mur. Quelques jouets pour les plus petits, complétèrent le cadeau qui eut un grand succès auprès des Sœurs et des enfants.

- **7 décembre**

Très grande surprise ! Nous étions toujours sans nouvelles de Notre Mère et Alexandrine, partie pour Liège ce matin, devait nous rapporter une dépêche de mère Thérèse sollicitée par un ami de passage à Maëstricht. Or, sans que rien ne nous ait préparées à ce coup formidable, nous apercevons Notre Mère montant dans sa stalle en voile noir, au commencement du Salut ; un frémissement contenu circule dans tous les rangs. Les novices saisies d'émotion chantent faux et oublient la mesure,

au grand désespoir de l'organiste qui, n'ayant rien vu, trouve sans excuse pareille conduite. Le reste du Salut se passe à rendre grâce au bon Dieu, et se termine par le chant du *Magnificat*. Aussitôt après, nous avons été avec Notre Mère au *Congo*, où la surprise et la joie purent enfin s'exprimer librement ; elle nous parla aussi un peu de son voyage à Rome et de l'accueil si bienveillant du Pape Benoît XV, qui s'est écrié en la voyant entrer : *Ah ! c'est vous, je vous attendais....* Cette audience privée, tout à fait *intime*, bien que ce fût la première, a laissé à Notre Mère un très consolant souvenir. Plusieurs permissions ont été accordées au sujet des fêtes particulières que nous aimons : Notre-Dame de Lorette, l'Expectation de la Sainte Vierge, celles de la Passion en Carême etc.... les indulgences attachées temporairement à notre anneau, au chant du *Magnificat*, à l'invocation : *Reine de l'Assomption*, ont été renouvelées pour toujours. Enfin, des conseils ont été donnés avec la plus paternelle bonté, entre autres celui de revenir au Val, ce dont nous lui sommes bien reconnaissantes. C'est donc grâce au Pape que nous possédons de nouveau Notre Mère et que nous espérons voir finir ensemble la longue épreuve de cette guerre.

- **24 décembre**

Notre veillée a été presque toute remplie par la prière ; à 8 h dans la salle du Chapitre, Notre Mère a déversé dans nos âmes le trop plein de la sienne et nous a chaudement recommandé la pratique des trois vertus qui caractérisent particulièrement les hôtes de la grotte : pureté (la Sainte Vierge), humilité (saint Joseph), amour (Enfant Jésus).

À 10 h nous avons chanté *Matines*, qui furent suivies de la procession, de *Minuit, chrétiens*, et des trois messes de monsieur l'aumônier.

- **25 décembre**

Monsieur de Marneffe a dit une messe basse à 8 h ½ puis une messe chantée à 9 h. Après les Vêpres, Annie Scholwinck et Marie Ghislaine Simonis ont été reçues *Enfants de Marie*. À 3 h monsieur l'aumônier a donné l'habit à son ancienne enfant de prédilection, *l'honneur du pensionnat* de 1912 : Tonny Scholwinck³³, devenue sœur Madeleine-Eugénie. Tout son cœur passa dans les paroles qu'il lui adressa pour l'engager à se donner à Dieu sans réserve en faisant allusion à la procession qui conduisit l'Enfant Jésus dans la crèche

³³ Cf. son arrivée au Noviciat, le 27 juin 1915.

*Quelques rares nouvelles de la guerre.
Des confidences de mère Marie-Célestine,
la joie de découvrir la correspondance
de Mère Marie-Eugénie et des 1^{ères} sœurs
et de vivre les fêtes liturgiques au Noviciat.
Pour les fêtes, les voyages de mère Marie-Célestine
et mère Marie-Catherine, des notations
qui précisent les récits de la Communauté.*

Annales du Noviciat du Val Notre-Dame 1915

• 21 janvier

Le père Quinet, arrivé hier soir, a donné de très intéressantes nouvelles de Mons, de la bataille du mois août, et des dangers courus par nos sœurs, dangers dont elles ont été miraculeusement protégées. Ce qu'il n'a pas dit, mais qui ressort de tous ses récits et que la Mère et les sœurs ne savent comment exprimer dans leurs lettres, c'est son admirable dévouement qui ne s'est pas relâché un instant. Au fort de la bataille pendant laquelle il allait relever les blessés, dans l'organisation de l'ambulance, dans toutes ses démarches pour éviter tout ennui aux sœurs ; enfin, il a été comme *l'Ange gardien* visible du prieuré, et nos prières lui diront notre reconnaissance, elle ne saurait s'exprimer autrement. Il repart dès demain matin par le même chemin, c'est-à-dire à l'aide d'une petite voiture attelée de deux chevaux, avec laquelle il met deux jours entiers à faire la route !

• 28 janvier

La France, l'Angleterre et la Belgique ont fait un jour de prière le 3 janvier, mais nous l'avons su trop tard pour nous y unir, et Notre Mère nous l'a fait reprendre aujourd'hui. À 8 h nous chantons la messe *pro tempore belli - pour le temps de guerre*. Le Saint Sacrement reste exposé jusqu'à 8 h du soir, et les sœurs vont quatre à la fois à l'adoration. Le Salut est à 7 h ½, après l'obéissance, on y chante les Litanies des Saints en doublant chaque invocation, enfin, la journée finie, nous espérons ferme, de la miséricorde du bon Dieu, que les affaires de notre Patrie aient beaucoup avancé aujourd'hui. Le Saint Père a prescrit une journée

de prière pour toute l'Europe, le 7 février, dimanche de la Sexagésime, et pour le reste du monde, le 21 mars, dimanche de la Passion.

- **4 février**

De bonnes nouvelles de la guerre nous sont parvenues, et elles sont dignes de foi, puisque nos adversaires eux-mêmes les ont confirmées : pour l'anniversaire de l'Empereur Guillaume d'Allemagne, ses fidèles sujets avaient décidé de lui offrir, soit Calais, soit Paris, aussi ont-ils attaqué les alliés le plus vigoureusement possible, sur tout le front du combat, depuis Verdun jusqu'à la mer ; mais force leur a été d'avouer qu'ils ont été repoussés sur toute la ligne, en perdant 20.000 hommes dans les journées des 25, 26 et 27 janvier.

Mais ces temps troublés donnent des loisirs à tous. Les pommiers en ont bénéficié ; pour les récompenser de leurs bons services – ils nous nourrissent matin et soir depuis six mois – ils ont été taillés avec un soin auquel ils ne sont pas habitués ; les sœurs converses ont fait des fagots avec leurs branches ; et comme ce genre de travail ne parvenait pas à dépenser toute l'activité des sœurs, elles se sont faites cordonniers, et c'est à qui confectionnera les chaussures les plus élégantes, les plus solides et économiques surtout, soit en paille, soit en drap avec des semelles de ficelle qui ont le grand avantage d'être silencieuses...

Les colombes blanches de Notre Mère, recluses par ordre des autorités occupant le pays, ont été remises en liberté et sont même venues nous rendre visite au Noviciat ; mais chacune est devenue un important personnage portant à la patte une bague qui contient les papiers exprimant son identité, laquelle a été déclarée en bonne et due forme à nos gouvernants imposés ! ...

- **7 février**

Toute l'Église est en prière et crie miséricorde vers Dieu, et selon les prescriptions du Saint Père, le *Miserere* a été chanté après la grand-messe, ainsi que l'antienne *Ita pacem* et l'oraison pour la paix. Les prières continuent ardentes, toute la journée, et Notre Mère nous fait un beau Chapitre : c'est par l'humilité et la confiance que nous toucherons le cœur de Dieu. Nous disons Complies après Vêpres, puis au Salut on récite le chapelet, une très belle prière pour la paix composée par Benoît XV, puis les Litanies des Saints sont chantées, avec quelle supplication ! suivies du psaume *Exaudiat* et des prières prescrites par le Pape. Le bon Dieu ne peut manquer d'exaucer ces prières de toute l'Église, mais Il le fera de la

manière et aux temps marqués par Lui, à nous de nous abandonner entre ses mains paternelles, tout en lui répétant sans cesse *Domine, salva nos, parce populo tuo – Seigneur sauve-nous, épargne ton peuple.*

- **13 février**

Nous avons chanté la messe de *Requiem* pour les parents des sœurs tués à la guerre ; Notre Mère elle-même avait écrit à la porte de la chapelle les noms de ceux que nous connaissions, suivis de : *et de tous ceux que le bon Dieu seul sait...*

Pour nous préparer au Carême, nous avons eu une journée de grands détachements : à 1 h, tirage des paniers, pochettes, etc... Depuis deux ans cette cérémonie ne s'était pas pratiquée, aussi est-ce une nouveauté pour le plus grand nombre ; mais ce n'était encore rien, car à 6 h ½, le tour des grands bréviaires est venu et celles qui n'en avaient pas étaient invitées à apporter un *Isaac* au choix ; notre Maîtresse nous a donné l'exemple en se détachant de son Rosaire en faveur de sœur Marie de la Merced, et nous avons tâché, nous souvenant du mot de saint Paul : *Hilarem datorem diligit Deus – Dieu aime celui qui donne avec joie*, de donner beaucoup de gloire au bon Dieu.



*Abbaye du Val Notre-Dame,
le pigeonnier*

- **21 mars**

Jour de prière pour la terre toute entière, selon le désir du Saint Père. Avec quelle ardeur nous nous unissons à cette grande supplication de l'Église qui demande pardon et miséricorde pour le monde.

- **3 avril**

Notre Semaine Sainte s'est passée très recueillie, avec plus de facilité que jamais pour prier, puisqu'aucune occupation extérieure ne venait nous en détourner. Les Pères de l'Assomption ne sont pas venus pour les cérémonies, mais ils ont été remplacés par les deux Vicaires d'Antheit qui s'en sont acquittés avec un grand dévouement. Le *tombeau*, beaucoup plus simple, puisqu'il n'y a pas de fleurs cette année, était cependant très priant, d'autant plus que vu la rareté des bougies, il était surtout orné de lampes, et nous avons tâché de compenser les manques en entourant notre Seigneur de plus d'amour encore que de coutume.

- **5 avril**

Notre récréation du Lundi de Pâques a été bien joyeuse ; elle a débuté à 9 h ½ par la recherche des œufs ou plutôt de l'œuf de Pâques, véritable monument qu'il s'agissait de découvrir accroché aux poutres du grenier le plus haut de la maison ! Il a été ouvert en grande solennité à *Sainte Térèse*, et ne renfermait rien moins que l'Arche de Noé !

- **10 avril**

Depuis quelques jours notre Maîtresse nous parlait d'une surprise pour aujourd'hui, elle a été meilleure encore que nous l'espérions. À 2 h, mère Marthe est venue nous lire des lettres de Notre Mère Fondatrice à mère Marie-Térèse, alors que l'une et l'autre étaient encore jeunes filles, et puis, après les premiers jours de la fondation. Nous ne savions qu'admirer davantage, du grand esprit surnaturel de Notre Mère, de sa simplicité si affectueuse et de l'idée si bien formée de l'Assomption que notre Seigneur lui a donnée dès le début.

- **18 avril**

Depuis hier à Vêpres, nous avons commencé la fête de Notre Mère, par les cérémonies de l'Office ; mais bien entendu nous n'avions pas attendu ce jour pour commencer à prier pour elle de tout notre cœur, et depuis neuf jours, la seconde messe est dite à ses intentions. Ce matin à

8 h ¼, grand-messe, pendant laquelle monsieur l'aumônier a fait un beau sermon, nous parlant du regard de notre Seigneur sur l'âme et de celui de l'âme vers son Bon Pasteur, pour réaliser cette parole : *Cognosco oves meas et cognoscunt me meae. - Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.*

Nous passons la journée dans la prière et le silence ; après le Salut, Matines et Laudes étant récitées, vingt-cinq coups de cloche nous appellent au Congo où tout est préparé pour la fête ; mais les *scoliaistes* ont eu dès 3 h ½ leur *tour de faveur* ; elles ont eu le bonheur de descendre chez Notre Mère en lui offrant avec un joli Bon Pasteur dessiné par sœur Marie-Baptiste, 1.200 *Magnificat* et autant d'actes de mortification surtout de possession de soi ! et la promesse de profiter chaque jour davantage de toutes les instructions qu'elles reçoivent. Le soir, c'est sœur Marie-Natalie qui a été l'interprète du Noviciat, mais à peine a-t-elle eu fini que Notre Mère, au lieu de dire un petit mot, comme d'ordinaire, répond : *Vous venez de laisser parler vos cœurs, eh bien ! j'ai aussi quelque chose à vous dire ; pendant que vous parliez j'ai pensé à l'entrée de notre Seigneur à Jérusalem, la petite ânesse sur laquelle il était monté, loin de penser que tout ce triomphe était pour elle, devait se dire : C'est pour Lui ! Eh bien, cette petite ânesse, c'est moi, notre Seigneur, Lui, c'est le Maître et tout ce que vous faites, c'est pour Lui ; tous vos témoignages d'affection et de respect, je les accepte et ils me remplissent de joie parce que c'est pour Lui ; longtemps encore elle continue de parler, et toujours les mêmes paroles reviennent : C'est pour Lui, c'est pour Lui. N'est-ce pas là le langage d'une sainte qui cherche à disparaître partout, pour que tout soit pour Lui ! Quel exemple de plus, ajouté à tous ceux qu'elle nous a déjà donnés ! Du Congo, nous passons au réfectoire, c'est temps de guerre aussi ; si les tables sont couvertes de nappes blanches, elles ne sont pas rapprochées, et notre grande récréation, tout en étant bien joyeuse a cependant une ombre, parce que nous pensons à tous ceux qui combattent !*

- **24 avril**

Ce sont les lettres de Notre Mère Fondatrice à sœur Marie-Josèphe que mère Marthe est venue nous lire aujourd'hui ; quelles âmes fortement trempées étaient ces Mères qui savaient donner et recevoir de tels enseignements surtout si l'on pense qu'elles avaient alors 20 à 25 ans !

- **30 avril**

Nous sommes doublement en fête aujourd'hui, puisque dès ce matin notre Maîtresse est venue nous faire *l'Offrande des actions*, nous disant que la journée devait être un chant d'amour et de reconnaissance pour Dieu qui nous a donné notre Assomption et tant de grâces ! Vers 10 h ½, nous avons offert nos vœux à mère Marie-Catherine lui offrant le livre des *Offrandes des actions* de mère Tère-se-Emmanuel, artistement relié par sœur Maria-Begoña, avec de fort jolies images de sœur Clara-Francesca pour les Maîtresses du Scolasticat ; de sœur Marie-Natalie, des vers vraiment très bien, pour lesquels elle s'est inspirée de *l'esprit de l'Assomption*, en reconnaissance de tout ce que la Mère a la bonté de faire pour le Scolasticat. Notre Mère a eu aussi la bonté de venir nous voir dans l'après-midi, et nous a parlé de la Sainte Vierge et de la ferveur avec laquelle nous devons passer son mois ; et à 4 h ½, nous disons Vêpres, puis c'est le Salut suivi d'une procession qui se renouvellera tous les jours ; au retour, on lit la prière pour la paix.

- **3 juin – Fête Dieu**

Aujourd'hui notre Seigneur a eu un beau triomphe au Val, et nous l'avons entouré avec d'autant plus d'amour que cette belle fête du Saint Sacrement sera sans doute moins célébrée cette année ; mais aussi combien sont allés la fêter au ciel !... Depuis hier nous préparons les reposoirs, le premier est dressé sous les marronniers qui forment une véritable cathédrale gothique, et les deux autres, à la grotte et à la tourelle, sont aussi bien jolis. La procession est à 2 h, quinze ou seize prêtres y assistent, venus de Marneffe et des paroisses voisines, et bien que les portes de l'Abbaye aient été fermées au public, il y a cependant une nombreuse assistance. Jamais peut-être le jardin n'a été si beau, il semble que les fleurs aient toutes voulu s'ouvrir pour adorer leur Créateur. Les chants de la fête se succèdent sans un seul accroc. Enfin, tout concourt à donner à notre Seigneur la gloire que nos cœurs lui désirent.

- **24 juin**

Pour fêter saint Jean-Baptiste, nous avons eu une belle cérémonie : les vœux perpétuels de sœur Marie-Baptiste du Saint Sacrement³⁴ ; s'inspirant de son mystère, elle a pris pour parole : *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis*. Le R.P. Desforges, s.j., prieur de Marneffe, a dit la messe et le père Pottier a prononcé le sermon. Pour nous, en priant pour l'heureuse professe, nous entrions d'autant mieux dans l'esprit de la cérémonie que notre Maîtresse, ces trois derniers jours, nous en a commenté les belles prières. Dans l'après-midi, Notre Mère nous a fait une bonne et longue visite, nous demandant de bien prier pour que les lettres arrêtées à la frontière depuis plus d'un mois puissent lui parvenir.

- **19 juillet**

Quelle nouvelle notre Maîtresse nous apprend à la récréation ! Mère Marie-Catherine et mère Marthe vont nous quitter, profitant de ce que les Allemands s'occupent de rapatrier les Françaises et les Espagnoles qui désirent rentrer chez elles ; toutes les dispositions sont prises, et le départ peut s'effectuer d'un moment à l'autre.... Comme nous allons prier pour que le voyage se passe bien !

- **25 juillet**

Des nouvelles orales des maisons d'Espagne sont venues aujourd'hui à Notre Mère, par un jeune secrétaire d'ambassade arrivé depuis peu de Madrid où il a vu mère Marie-Gloria. Tout va bien, Dieu merci ! Il a aussi apporté une belle médaille représentant sa Sainteté Benoît XV, de profil ; il rappelle un peu Léon XIII et cela est une grande joie d'avoir enfin quelque idée de ses traits. À l'*obéissance*, Notre Mère nous dit que, puisque le Grand Saint Jacques lui a envoyé des nouvelles des maisons d'Espagne, il faut que demain Sainte Anne lui en donne de toute la Congrégation ; et nous sommes sûres que cela arrivera, parce qu'au ciel on ne peut rien refuser à Notre Mère.

³⁴ Sœur Marie-Baptiste du Saint Sacrement, Jeanne Cayla, née le 14 mai 1884, entrée le 5 mai 1911, prise d'habit le 21 janvier 1912, 1ers vœux le 15 juin 1913, vœux perpétuels le 24 juin 1915. Conseillère de mère Marie-Joanna de 1927 à 1939 puis Assistante générale de 1939 à 1953. Décédée en 1971.

- **26 juillet**

Sainte Anne a dès ce matin répondu à la prière de Notre Mère ! Une dépêche de la rue Nitot (*Lübeck*) est venue, par l'intermédiaire du Curé de Moha, dire que tout va bien dans toutes les maisons – *Deo gratias* !

Mais aussi, nous avons dans l'après-midi la visite de trois Allemands qui viennent délivrer aux Françaises, Anglaises et Italiennes, des cartes d'identité pour leur permettre de circuler... ! et il nous faut défiler chacune devant eux pour signer les dites cartes. Ils ont d'ailleurs fait beaucoup de frais d'amabilité.

- **3 août**

Ce matin, à 8 h, grand-messe de *Requiem* pour toutes les victimes de la guerre ; nous avons confiance que beaucoup sont déjà au ciel, et qu'après avoir donné leur vie pour la patrie de la terre, ils lui obtiennent de là-haut beaucoup de grâces, et surtout celle de la paix pour le monde entier !

- **15 août**

Notre fête de l'Assomption est bien belle ; hier soir, nous avons dit Vêpres à 5 h ½, puis, un peu avant 8 h, les Matines ont commencé, toutes chantées, et avec quel cœur ! Depuis un an que la prière est notre unique occupation, nous avons dû apprendre à la mieux faire, et nous avons voulu le montrer à la Sainte Vierge pour sa belle fête !

Nous nous tenons très recueillies toute la journée, en pensant à toutes les émotions de l'année dernière où le canon grondait si fort ! Pour combien cette fête a été la dernière sur la terre ? Dieu le sait ; et si cette année nous n'entendons plus le canon, cela ne nous empêche pas de prier pour ceux qui combattent toujours et de rappeler à la Sainte Vierge que la France est son royaume, spécialement consacré à son Assomption...

- **27 août**

La retraite s'est terminée ce matin, elle a été très belle, prêchée très simplement, avec beaucoup d'amour de notre Seigneur. Pour la clôture nous avons eu la cérémonie des grands vœux de sœur Marie de la Conception et de sœur Marie-Carmela. Nous passons la journée en douce et joyeuse récréation ; et comme par extraordinaire le temps est très beau, nous restons au jardin même le soir après le dîner. Là, notre Maîtresse nous donne quelques nouvelles fort importantes : Notre Mère va partir la

semaine prochaine... pour revenir il est vrai dans deux mois, mais il semble que jamais voyage n'aura paru si long !

- **30 août**

Sœur Marie-Dolores est venue nous voir à la récréation, et nous a bien amusées en racontant les péripéties de son voyage ! Nous admirons de plus en plus son dévouement qui ne recule devant rien dès qu'il s'agit des intérêts de la Congrégation et de la joie à donner à nos Mères.

- **3 septembre**

Sœur Marie-Dolores nous quitte à 4 h, elle a reçu son billet ce matin de la *Kommandantur*, billet qui ne lui laissait le choix ni de l'heure du départ, ni du chemin à suivre... C'est que les voyages sont un peu troublés en temps de guerre.

- **4 septembre**

Notre-Dame de Consolation n'a pas voulu laisser partir Notre Mère cette semaine, pour que quatre novices puissent faire aujourd'hui leur profession : sœur Françoise-Marie du Sacré-Cœur, sœur Madeleine-Emmanuel de Marie Immaculée, sœur Marie-Céline et sœur Marie-Théophane. Nous sommes bien unies à leur bonheur, et c'est naturellement monsieur l'aumônier qui a fait la cérémonie et prononcé un sermon sur la vertu de force.

- **13 septembre**

Le départ s'est effectué, Notre Mère nous a quittées ce matin à 7 h avec sœur Teresa-Maria ; monsieur l'aumônier qui a dit sa messe à 6 h les accompagne à Bruxelles, puis à Liège où mère Marie-Catherine et mère Marthe, sœur Marie-Reyes et sœur Marie-Flora les rejoindront demain. Les petits *agneaux* ont eu une bénédiction spéciale de leur Mère, puis la voiture s'est ébranlée... Les cœurs sont bien serrés, mais ce qui donne du courage, c'est de penser à tout le bien que Notre Mère va faire dans ce voyage, et à la joie de toute la Congrégation ; et puis, le retour sera si beau dans deux mois ! Comme nous allons prier pour Notre Mère et tâcher de mettre en pratique tous les enseignements qu'elle nous a donnés en cette année ! Ce sera le moyen de lui obtenir du Bon Dieu toutes les grâces dont elle a besoin. Ce qui est bien touchant et significatif, ce sont les regrets des gens du pays en apprenant que Notre Mère s'éloigne d'eux pour quelques semaines, c'est leur protection qu'ils

perdent. Beaucoup sont venus lui faire leurs adieux, et Notre Mère les a reçus, s'enquérant près de chacun de ce qu'elle pourrait faire pour eux, promettant de faire écrire à leurs fils qui sont dans l'armée, etc... Pour sa dernière journée au Val, elle a bien voulu se faire photographier avec toute la communauté. Nous avons été prises en groupe avec notre Maîtresse après que, durant la semaine passée, nous ayons posé chacune devant l'appareil ; car depuis qu'il faut avoir son portrait pour voyager, la photographie est à l'ordre du jour !

- **14 septembre**

Mère Marie-Catherine et ses compagnes ont quitté le Val ce matin à 9 h, elles rejoindront Notre Mère à Liège pour se diriger ensuite vers la Hollande. Mère Marie-Catherine a bien voulu venir hier soir passer avec nous la première demi-heure de la récréation pour nous faire ses adieux.

- **15 septembre**

Monsieur l'aumônier qui a accompagné Notre Mère dans son voyage, jusqu'à Liège, est revenu hier soir rapportant une bénédiction de Notre Mère pour ses filles, écrite de sa main, et une carte de sœur Teresa-Maria. Puis ce matin à l'heure habituelle de sa leçon, il a donné aux sœurs anciennes tous les détails : le voyage s'est bien passé. Notre Mère est descendue à Bruxelles chez les Sœurs de la Charité où Notre Mère Fondatrice s'était arrêtée dans un de ses voyages, et au départ, la Supérieure a remercié monsieur l'aumônier de lui avoir fait connaître notre *sainte Mère*. Il n'a quitté les voyageuses qu'à Liège, après qu'ayant retrouvé mère Marie-Catherine, une voiture les emportait toutes à la frontière.

- **20 septembre**

Trois cartes de Notre Mère sont enfin arrivées, écrites en chemin et à La Haye, car c'est de cette ville que s'est effectué le départ pour Londres, probablement vendredi soir ; mais grâce aux *occupants* de la Belgique, nous n'aurons sans doute pas de fréquentes nouvelles !

- **5 octobre**

Rentrée des enfants ! Grave événement, nous aurons cette année un pensionnat ! Mais le calme régnant dans le monastère, la première dame qui nous amène sa fille se demande si elle ne s'est pas trompée de jour... Enfin, il y a trois enfants, toutes de la même division, et de plus deux

anciennes élèves venues pour quelques jours. C'est une joie de revoir le pensionnat en mouvement, si peu que ce soit, et nous sentons bien que le bon Dieu nous a faites pour une vie de prière, mais aussi d'apostolat.

- **28 octobre**

Des nouvelles de Notre Mère nous parviennent ce soir, relativement récentes, puisqu'elles sont datées du 22 ! Ce jour-là, Notre Mère et sœur Teresa ont dû quitter Saint Sébastien, et mère Marie-Catherine attendait Notre Mère à Paris pour repartir avec elle à Boulouris ; bientôt ce sera le retour, mais quand le saurons-nous ? Sans doute Notre Mère sera ici avant la lettre qui l'annoncera...

- **1^{er} novembre**

La fête de la Toussaint s'écoule très calme et recueillie ; combien l'auront passée au ciel, sans que nous le sachions... À la récréation de midi, notre Maîtresse nous *tire* les béatitudes, et cela a un charme supplémentaire par rapport aux autres années, car chacune des novices en a écrit une selon son inspiration et ses talents artistiques...

- **2 novembre**

Jour des Morts : n'est-ce pas par excellence la fête de cette année, puisque la souffrance est partout, mais quelle consolation pour ceux qui vivent encore de pouvoir soulager les âmes du purgatoire ! Et le Saint Père Benoît XV nous donne le moyen de le faire grandement, en permettant à tous les prêtres de célébrer trois messes aujourd'hui.

- **13 novembre**

Deux mois hier que Notre Mère nous a quittées... le retour est-il pour aujourd'hui ? Depuis quelques jours, tout est préparé, et même matin et soir, sœur Marie-Léoncia met une boule d'eau chaude dans le lit de Notre Mère ; quant à sœur Teresa-Maria, elle est attendue, par nous d'abord, puis par un lit, un pupitre, une place à la chapelle. Est-ce pour ce soir ? On est parti aux informations et notre Maîtresse nous en communique le résultat le soir à la récréation : *Notre Mère est... à Rome !* Dieu soit béni de l'y avoir conduite ! Nous prions encore davantage pour elle afin qu'elle puisse faire en ce voyage tout le bien qu'elle en attend pour la Congrégation.

- **18 novembre**

Un acte de profanation a été fait sur la statue de la sainte Vierge de la porte extérieure du jardin suspendu : la statue a été retrouvée brisée, et on voit très bien la trace des coups ; aussi notre journée se passe à entourer d'amour et de louange *Notre Mère du Ciel*, et nous commençons une neuvaine de réparation.

- **21 novembre**

Jour de prière pour la Pologne, ordonné par Monseigneur l'Évêque de Liège pour se conformer aux intentions du Pape. Monsieur l'aumônier dit la messe à cette intention et fait un sermon sur les *Gloires de la Pologne, ce boulevard de la chrétienté*.

- **25 novembre**

Sainte Catherine devait nous amener une journée exceptionnelle, mais nous n'aurions pu prévoir ce qu'elle a été : quatre messes pour la commencer ! Car le père Quinet était de passage, accompagnant Monseigneur de Croÿ, doyen de Mons ; ils sont partis vers 9 h.

À 1 h ½, procession pour replacer au-dessus de la porte du jardin suspendu, la petite statue de la sainte Vierge, réparée et peinte par sœur Louise de Saint Joseph, procession toute particulière, car la pluie ayant détrempe le terrain, nous y procédons, chaussées de nos sabots ; le coup d'œil devait être fort gracieux... Enfin à 2 h ½, réunion de la communauté toute entière au *Congo* : tout le pensionnat, et même une partie des cours, exécutent avec succès : *Une majesté de 7 ans*, puis des chants et diverses autres choses, le tout très réussi.

- **7 décembre**

Journée mémorable à jamais ! Après avoir dit à 4 h ½ les 1^{ères} Vêpres de l'Immaculée Conception, nous assistions au Salut quand un frémissement parcourt la chapelle ! Oh ! surprise !!! Oui, Notre Mère est là, dans sa stalle ! Ah ! quel *Cor Jesu* chanté par tout le monde ; et après la bénédiction, quel *Magnificat* jaillit de nos cœurs ! Que la sainte Vierge est bonne de nous rendre Notre Mère juste pour sa fête ; rien ne peut exprimer notre bonheur... Après le Salut, pendant que les sœurs aînées entourent Notre Mère, nous remontons au Noviciat, et bientôt sœur Marie-Carlota vient avec nous, accompagnée de sœur Teresa-Maria. C'est une joie de la revoir parmi nous, que de choses elle va

nous raconter de son voyage ! Au dîner, *Deo gratias*, puis, après la récréation, nous allons à la chapelle pour dire Matines : Notre Mère officie au 1^{er} *Nocturne* et on chante les *leçons* ; quelles louanges la sainte Vierge a reçues !

- **8 décembre**

C'est un beau jour de fête pour le Noviciat, et nous nous étions préparées à offrir hier soir nos vœux à notre Maîtresse, mais la sainte Vierge a fait les choses beaucoup mieux que nous, et c'est ce matin seulement, à l'*offrande des actions*, que notre Maîtresse a trouvé sur l'autel la Vierge Immaculée sous un dôme de dentelles, tout entourée de fleurs et de lumières, et lui offrant elle-même tous les *Ô Marie conçue sans péché*, dits par nous avec amour pendant ces derniers jours. Il y avait aussi une belle image de Notre-Dame du Val, peinte par sœur Clara-Francesca, et un livre, chef-d'œuvre des religieuses, les *Mémoires du Cardinal Consalvi*. Les deux messes sont dites le matin pour notre Maîtresse. À midi, nouveau *Deo gratias*, puis comme nous entrons au Congo, Notre Mère a appelé près d'elle ses novices, donnant à chacune une jolie médaille de la sainte Vierge et du Pape. Les Vêpres chantées et le Salut suivi de la procession ont occupé en grande partie l'après-midi, nous avons toutes à remercier le bon Dieu et la sainte Vierge de tous leurs bienfaits !

- **11 décembre**

Un cyclone rapide, mais violent s'est abattu sur le Val vers midi ½, les ardoises volaient en abondance, les vitres se brisaient, la hampe du drapeau a été cassée, et en quelques minutes, cinq beaux sapins de la cour de récréation des moyennes ont eu le même sort, trois autres arbres sont déracinés, entre autres le beau sapin argenté que Notre Mère aime tant !

- **15 décembre**

Notre Mère commence ce soir sa grande retraite, aussi nous chantons après le Salut le *Veni Creator*, prélude de toutes les prières que nous allons faire pour elle pendant ces jours. Et elle a la bonté de venir elle-même nous voir à la récréation du soir, nous parlant du Pape, de sa bonté, de son bonheur de la connaître ; elle a eu, seule avec lui, une audience de 35 minutes, puis, quelques jours après, sa messe dite dans la chambre mortuaire de Pie X, transformée en chapelle.

• 24 décembre

La fête si douce de Noël est commencée, puisque ce matin déjà le Martyrologe a annoncé avec sa solennité si touchante, la naissance de l'Enfant Jésus. Nous nous sommes préparées en passant ces trois jours en véritable retraite dans le recueillement et le silence, et sœur Marie-Carlota nous y a bien aidées en nous faisant chaque jour des lectures sur l'Évangile. Notre Maîtresse a fait le Chapitre à 2 h, et elle nous a montré l'Enfant Jésus dans la crèche, ne faisant rien d'autre qu'un petit enfant de son âge. À 5 h ½ Vêpres, puis l'oraison à 8 h pendant le Chapitre de Notre Mère. Après quoi, sœur Marie-Carlota a fait une lecture sur Noël, et à 10 h Matines, chantées presque entièrement, puis la procession de l'Enfant Jésus, et les trois messes.

Au réfectoire, une douce surprise nous attendait : chacune a trouvé à sa place une lettre, oui, une vraie lettre, sous enveloppe cachetée, portant son nom, et une lettre de l'Enfant Jésus qui a pris notre Maîtresse pour secrétaire ! À chacune il a dit juste ce qu'il fallait !

• 26 décembre

Encore une surprise à la récréation de midi ½ ; une fois installées à *Sainte Tère*se, sœur Marie-Carlota apporte à notre Maîtresse de mystérieux paquets attachés de faveurs rouges... Chacune alors s'approche et reçoit quelque chose dans ses mains qui doivent restées fermées jusqu'au signal ; mais alors, quelle joie ! C'est une image, mais une image à quatre faces... sur la 1^{ère} : *Ecce quam bonum – Noviciat 1915* – à l'intérieur : les photographies de Notre Mère et de notre Maîtresse, avec leurs paroles – et sur la 4^{ème} page : *Cor unum et anima una*, et tous les noms des *Novices de la guerre*.

À 6 h ½, réunion au Noviciat de l'*Enfant Jésus*, tout transformé : les tables couvertes de rouge laissent voir les beaux murs et sont bien garnies malgré la pauvreté obligatoire en temps de guerre ; on s'est servi de tout, et le résultat est très réussi. Un bel ornement, diverses broderies, travaux de reliage, images, les cahiers d'histoire de sœur Marie-Augustine récemment copiés, et le cérémonial de sœur Clara qui a déjà servi à la prise d'habit. Sœur Marie-Natalie a dit en de jolis vers notre amour reconnaissant à notre chère Maîtresse ; et les sœurs converses ont offert un tableau de leurs emplois avec les heures de travail qu'elles y ont consacrées.

• **31 décembre**

Au Noviciat, notre Maîtresse nous explique l'acte que Notre Mère lira cette nuit au Salut : acte d'action de grâces et de réparation, et ce sont bien les deux pensées qui doivent nous occuper aujourd'hui ; c'est si grave, une année qui finit, avec toutes les grâces qu'elle nous a apportées ; et l'année qui va commencer, que sera-t-elle ? Et que nous apportera-t-elle ? Le bon Dieu la choisira-t-il pour donner la paix au monde ?

**Il y a cent ans
1916**

D'après les *Éphémérides de la guerre*

- Janvier** Des Zeppelins jettent des bombes sur Paris : 25 morts, 20 blessés.
- Février** **Début de la bataille de Verdun.**
Le fort de Douaumont à nouveau atteint et dépassé par nos troupes.
- Mars** Reprise de Douaumont par les Allemands.
La bataille de Verdun reprend, acharnée.
- Avril** 1^{er} débarquement de troupes russes en France.
- Mai** Bataille navale du Jutland – Mort du général Galliéni.
- Juin** Le fort de Vaux aux mains des Allemands.
- Juillet** Offensive franco-britannique en Picardie.
- Août** Sur le canal de Suez, victoire des Anglais sur les Turcs.
Déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne
et de la Roumanie à l'Autriche.
Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Roumanie.
- Septembre** Déclaration de guerre de la Bulgarie à la Roumanie.
- Octobre** Le transport de guerre français, *Gallia*, torpillé = 600 victimes.
Victoire française à Douaumont.

- Novembre** Victoire française au fort de Vaux.
Mort de l'Empereur François-Joseph d'Autriche-Hongrie ; l'Archiduc Charles-François Joseph lui succède.
- Décembre** Le Gouvernement provisoire grec (Salonique) se déclare en état de guerre avec l'Allemagne et la Bulgarie.
L'Allemagne fait remettre aux Puissances de l'Entente et aux neutres une note proposant l'ouverture de négociations de paix, sans indication de conditions.
Belle victoire française au fort de Douaumont.

Les Origines de l'Assomption - (V – p. 80-81)

« Après le rude hiver de 1915, c'est en **1916** le début de la *guerre d'usure* préconisée par le haut État-major allemand : guerre psychologique, cherchant à user le moral de l'adversaire.

Alors, l'attaque est lancée contre VERDUN, la défense en est confiée au général Pétain qui tiendra tête à l'armée ennemie du 21 février au 24 juin – *Bataille hallucinante – on ne se bat plus de tranchée à tranchée, mais de trou d'obus à trou d'obus !* Le fort de Douaumont est pris et repris, mais Verdun n'est pas tombé, et surtout le plan des Allemands a été déjoué et le moral des Alliés s'en trouve renforcé.

À la même époque, vaste offensive sur le front de la Somme. D'autre part, la guerre navale entre en jeu ; l'*Entente* établit un blocus strict contre l'Allemagne. Celle-ci se lance dans la guerre sous-marine et provoque la perte du *Lusitania*, bateau britannique qui coule avec 1.200 victimes dont 118 citoyens américains. »

Annales du Val Notre-Dame 1916

Pour le Val Notre-Dame, le grand événement de l'année est le départ du Noviciat pour la France après toutes les démarches nécessaires pour l'obtention des passeports.

Pour les sœurs comme pour tous ceux qui les entourent, ce sont les soucis de la guerre, l'inquiétude pour ceux qui se battent, le travail pour les églises, pour les prêtres engagés au front ; par-dessus-tout, la prière pour « nos patries » et pour toutes les victimes.

*« La terrible voix du canon se fait toujours entendre au loin... »
« L'avenir est à Dieu... »*

Mais « rien fait prévoir que la paix soit bientôt rendue à ce monde bouleversé. »

- **25 janvier**

Notre Mère nous a annoncé son projet de faire partir le Noviciat (28 ou 30 personnes), si l'ambassade d'Espagne réussit à lui obtenir les passeports et autorisations nécessaires. Pour nous ce sera un grand chagrin de voir s'éloigner mère Lucie, sœur Maria-Carlota et la novice (Tonny – sœur Madeleine-Eugénie) car toutes les autres ont fini leur temps et seront réparties dans différentes maisons d'Angleterre et d'Espagne. Il faut encore bien prier afin que cette grande entreprise réussisse, c'est pour le bien de la Congrégation car plusieurs postulantes attendent ici et là qu'on puisse les réunir pour les former à la vie religieuse.

- **12 mars – 1^{er} dimanche de Carême**

Le sermon de ce matin a été tout à l'honneur de saint Joseph et de la Belgique : *Le gardien du Seigneur sera exalté*, texte facile à appliquer au grand protecteur et au petit peuple qui fut aussi à travers l'histoire, le gardien de la foi, le défenseur de l'Église et des justes causes.

- **19 mars**

Journée de prière pour la Belgique, nous allons à l'adoration par groupes de quatre, et le Salut est remis à 7 h ½.

- **25 mars**

L'adoration de cette nuit s'est faite comme de coutume, sans oublier le chant de l'*Ave Maria* et de *Et Verbum*, toujours si émouvants à l'heure même où s'est accompli le mystère de notre salut. Que de grâces ont dû être versées sur le monde, sur les innombrables victimes de la guerre, après de telles prières, de si ardentés supplications !

- **29 mars**

Un service solennel a eu lieu ce matin pour le Cardinal Gotti, Protecteur de la Congrégation³⁵ ; sur le catafalque on avait placé une calotte rouge et une chape de même couleur. Pour l'absoute, les prêtres se sont rangés face à l'autel, tandis que la croix était près de la balustrade de communion ; devant eux, une petite table avec un calice couvert de la patène, un encensoir, un missel et des burettes : toutes choses requises par le cérémonial. Notre Mère regrette beaucoup son *bon Cardinal Protecteur* si dévoué et si surnaturel ; elle lui garde une grande reconnaissance et nous a demandé de hâter sa récompense par de nombreuses prières.

- **3 avril**

Notre bonne sœur Marie-Armelle³⁶ vient de succomber à une longue maladie qui aurait pu se terminer par d'affreuses douleurs ; le bon Dieu les lui a épargnées, sa mort a été aussi douce que possible sans angoisses ni agonie. Nous étions à la récréation lorsqu'on est venu dire à Notre Mère que sœur Marie-Armelle se réveillait d'un profond assoupissement, les symptômes de la fin ne laissaient plus de doute ; la sacristine se hâte de sonner le glas pendant que toutes réunies à la salle de

³⁵ Le Cardinal Gotti était le Cardinal Protecteur de la Congrégation depuis 1903. En 1910, c'est lui qui a présidé à Rome, le Chapitre de réélection de mère Marie-Célestine.

³⁶ Sœur Marie-Armelle, Eugénie Mailhot, née en 1861, entrée en 1887. Sa belle écriture régulière lui a valu de recopier bien des textes, entre autres des notes de Mère Thérèse-Emmanuel.

communauté nous récitons les prières des agonisants ; monsieur l'aumônier, alors au jardin avec Madame de Lattre³⁷, a juste eu le temps d'accourir pour donner une dernière absolution et tout était fini. Ce matin même elle avait pu encore communier, de sorte que le bon Dieu ne lui a refusé aucune grâce, répondant à sa confiance par une immense miséricorde.

- **5 avril**

Le service funèbre a eu lieu ce matin, toutes les cérémonies ont pu se faire comme de coutume ; la grand-messe avec diacre et sous-diacre, puis l'absoute ont duré jusqu'à 10 h et la voiture emmena notre sœur Marie-Armelle au cimetière d'Antheit où elle repose à côté de sœur Jeanne-Marie, sœur Marie-Michel³⁸ et tant d'autres qui l'y ont précédée.

- **20 avril**

Monsieur le Curé a eu la bonté de nous donner ses deux vicaires pour toutes les cérémonies de la Semaine Sainte ; le bon Dieu ne nous laisse manquer de rien au point de vue spirituel ; quant au temporel, les soucis sont pour Notre Mère et sœur Emmanuel, elles nous disent bien de temps en temps que les pommes de terre vont manquer, que la farine diminue, ou autres choses semblables, mais en réalité le miracle de la multiplication des pains se renouvelle toujours et le secours arrive en temps opportun.

Le reposoir, préparé dans la salle de Chapitre, était très joli, grâce aux belles fleurs données par les enfants.

- **21 avril – Vendredi Saint**

Dans son instruction de Chapitre, Notre Mère nous a surtout parlé de la Sainte Vierge insistant sur l'adoption qu'elle fait de nous au Calvaire quand notre Seigneur nous donne à elle en la personne de saint Jean.

Dans son mandement de Carême le Cardinal Mercier ayant annoncé l'intention de consacrer la Belgique à Notre-Dame des Sept Douleurs, Notre Mère lui envoya une ravissante image de la *Mater dolorosa*, peinte par sœur Jeanne de l'Enfant Jésus et encadrée

³⁷ Mme de Lattre, mère de mère Lucie-Emmanuel, maîtresse des novices.

³⁸ Sœur Jeanne-Marie, rédactrice des Origines ; sœur Marie-Michel, infirmière de Mère Marie-Eugénie.

artistement par sœur Louise de Saint Joseph, et pour entrer pleinement dans son intention, nous avons terminé cette journée par une cérémonie bien touchante devant la *Pieta* des cloîtres. Monsieur l'aumônier est venu lire un acte de consécration à la Reine des douleurs ; nous avons toutes une feuille imprimée afin de pouvoir dire en chœur certaines parties plus empreintes de supplication et d'amour. Bien sûr de tels accents émeuvent Notre-Dame et attirent sur nos pauvres Patries les trésors de sa compassion.

- **22 avril – Samedi Saint**

La bénédiction de la maison a été précédée de celle des agneaux et des œufs remplissant deux corbeilles au pied de l'autel. Les petits jumeaux que l'on présentait au Seigneur n'avaient que quelques jours d'existence ; ils étaient tout blancs avec un ruban rose et bleu autour du cou et des petits yeux éveillés qui annonçaient l'intention de reprendre bientôt leur liberté ; enfin, grâce aux caresses de sœur Marthe autant qu'à l'herbe fraîche qui ornait leur corbeille, ils ont attendu sans protestation la fin de la cérémonie.

Pour le cierge pascal, force est de le confectionner nous-mêmes.

- **23 avril – Pâques**

Hélas, les fêtes se succèdent, les années passent, et la terrible voix du canon se fait toujours entendre au loin ; les âmes sont dans la joie en célébrant le triomphe de notre Seigneur, joie bien purement surnaturelle, mais combien les cœurs sont brisés par tant d'inquiétudes et de peines. Dieu le sait, lui qui voit tout, puisse-t-il en tirer sa gloire !

Messe à trois prêtres – Offices solennels.

- **24 avril**

Notre journée de récréation est agrémentée par l'arrivée du père Quinet, *l'ange Raphaël de nos sœurs de Mons* ; il revient de Liège où il a pris une part active à la grande mission prêchée dans toutes les paroisses de la ville. Ses récits sont très intéressants puisqu'ils redisent une fois de plus les miséricordes de Dieu pour les âmes. Notre Mère lui a fait cadeau de sa valise de missionnaire qui contient tout ce qu'il faut pour dire la messe. Le bon Père est dans le ravissement, il va l'envoyer aux prisonniers français enfermés dans les camps en Allemagne et si souvent privés des offices, faute de calice ou d'ornements ; peut-être saurons-nous un jour à qui elle

aura procuré le bonheur d'offrir le saint sacrifice ou de recevoir les sacrements : le nom du Val Notre-Dame est gravé à l'intérieur.

L'éditeur vient d'envoyer à mère Agnès-Marguerite sa vie de mère Madeleine de Jésus³⁹ ; long et difficile travail, entrepris par obéissance, continué par amour et très heureusement conduit à bonne fin. Nous en avons commencé la lecture aujourd'hui en commun, ce sera la joie de nos vacances de revivre un instant chaque jour auprès de cette Mère si aimée dont le seul souvenir fait du bien et qui garde toujours le privilège d'attirer toutes les âmes à Dieu. Lorsque après la guerre, il sera possible de répandre ce petit livre, il fera bien des heureux sans doute, mais aussi, nous l'espérons, de nombreuses conquêtes pour notre chère Assomption.

- **30 avril**

Un changement d'heure nous est imposé par les circonstances, il se fera en deux fois. On avancera la pendule d'une demi-heure pendant les Vêpres aujourd'hui, et mercredi soir on en fera autant : il en résulte une grande économie d'électricité puisqu'on se lève et on se couche à peu près avec le jour.

L'ambassadeur d'Espagne est venu remercier Notre Mère d'un très beau buvard en cuir repoussé qu'elle lui avait envoyé dernièrement ; cette œuvre d'art, due à l'inépuisable sœur Louise de Saint Joseph, a été d'autant plus appréciée que, dans un médaillon entouré d'arabesques, se détachait le buste très ressemblant de la reine Marie-Christine, sa gracieuse souveraine.

Cette visite est à bien des points de vue, un repos pour Notre Mère ; les passeports pour les novices ne sont pas encore obtenus, mais on pense arriver bientôt à faire partir par la Suisse les Espagnoles, Italiennes et autres ; Françaises et Anglaises seules sont exceptées, elles prendront la voie de mer quand les torpilles seront moins actives.

Aussitôt après le départ de l'ambassadeur, nous avons préparé le *Congo* pour la fête de Notre Mère, avancée de huit jours en raison des départs possibles, et pour ne pas avoir deux grandes récréations si près l'une de l'autre. Grâce au dévouement collectif tout a été prêt pour 6 h. Mère Lucie, Maîtresse des novices, a parlé au nom de toutes, rappelant les paroles de mère Térèse-Emmanuel sur le bon Pasteur pour en faire l'application à Notre Mère ; elle était très émue et crut à un moment ne

³⁹ Mère Madeleine de Jésus, Madeleine de Morogues, née le 22 septembre 1842, entrée le 30 juillet 1866, décédée le 22 janvier 1911, à Spinola (Italie) – cf. Il y a cent ans, 1911.

pas pouvoir achever la lecture de ces pages qui contenaient un adieu, dissimulé sous la reconnaissance.

À son tour, une novice s'avança pour remercier Notre Mère de la série des instructions faites aux novices depuis deux mois, dans le but de les préparer à la carrière de dévouement qui va bientôt s'ouvrir pour elles. Enfin, après nous avoir toutes embrassées, Notre Mère regarda attentivement ses nombreux cadeaux : les sœurs converses avaient fait beaucoup de petits vêtements pour les pauvres ; le Noviciat offrait une histoire d'Écosse écrite à la main et ornée de beaux dessins à la plume ; une magnifique page gothique pour un cérémonial de profession, et surtout un échantillon de ce que chaque novice avait appris dans son nouvel emploi ; car depuis quelques mois le scolasticat étant interrompu, les unes se livraient au ménage, les autres au jardinage, à la cuisine etc. etc...

Quant aux sœurs anciennes, elles avaient travaillé pour les églises de Belgique afin de réparer quelques-unes des pertes occasionnées par la guerre : une chasuble peinte à l'huile par sœur Louise de Saint Joseph ; une écharpe, étole et bourse pour le Salut, œuvre de sœur Marie de la Crèche ; une nappe d'autel et une aube brodées au coton rouge et bleu ; un surplis fait par mère Agnès ; deux soutanes rouges d'enfants de chœur ; et des amicts, purificateurs, pales, lavabos etc... Notre Mère sans doute sera contente de pouvoir offrir ces choses au Cardinal Mercier ou à Monseigneur Rutten si nous avons l'occasion de les recevoir.

Notre mois de Marie se fera sous forme de processions comme l'année dernière.

- **1^{er} mai**

Nous avons pu rester au jardin presque toute la journée, le beau temps favorisait la récréation, les novices nous ont joué de petites scènes prises sur le vif dans leurs emplois respectifs et un tableau peu flatté de la future résidence à Ségries. Pour terminer, elles se sont toutes groupées autour de mère Lucie au-dessus de laquelle on tenait une belle peinture de Notre-Dame du Val, et ont chanté quelques strophes de *Dieu est béni*. Nouvelle allusion au départ, qui a mouillé plus d'une paupière ; mais la vertu est à l'ordre du jour, l'abandon garde la joie et la paix dans les âmes.

- **6 mai**

Ce soir, après le dîner, nous avons fait une petite réminiscence de la fête du Bon Pasteur ; quelques ouvrages retardataires trouvèrent place

sur une table ornée de muguets, fleurs aimées de Notre Mère, et très gracieusement chantées par mère Agnès dans une pièce en vers dont on fit la lecture à haute voix. Cette surprise, préparée par l'affection de ses filles, a paru faire plaisir à Notre Mère.

- **7 mai – Dimanche du Bon Pasteur**

Monsieur l'aumônier nous a fait un beau sermon sur ce texte : *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent*. Nous connaissons notre Seigneur par ses nombreux pardons, ses miséricordes continuelles, ses souffrances pour nous sauver et vivre en nous au moyen des sacrements.

- **12 mai**

Notre Mère a reçu une lettre très aimable du Cardinal Mercier, la remerciant de l'image de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, et annonçant le projet de venir jusqu'ici quand les événements le permettront.

- **19 mai**

Hier les enfants ont offert leurs vœux à Notre Mère par un joli compliment, des chants et des ouvrages destinés aux églises ruinées par la guerre. Mère Agnès avait présidé à l'arrangement du *Congo* : son fauteuil, objet spécial de sa sollicitude, était plus fleuri que jamais, grâce aux anciennes écharpes jaunes, en usage à la procession de saint Pierre et saint Paul. La pièce a été jouée au Chalet *sur le théâtre* et nos sept enfants ont fait merveille ; les trois petites Seny s'étaient jointes à elles, Isabelle leur avait fait faire de très jolis costumes et elles ont joué avec beaucoup de simplicité.

Cette après-midi encore les enfants ont fait les frais d'une petite séance au *Congo* : pièce en anglais : *Le petit chaperon rouge* ; monologues, chants, piano etc. Enfin, grâce au dévouement de toutes, cette fête a été presque aussi brillante et complète que s'il y avait un pensionnat de cent enfants. Dieu veuille que ce ne soit pas la dernière ! Hélas, Notre Mère est décidée à partir, et les passeports sont accordés ; ce ne sera plus très long, mais ensuite... quand le retour sera-t-il possible ?

- **7 juin**

Notre Mère, enfin convoquée à Huy pour les arrangements nécessaires au voyage projeté depuis juste six mois, s'est fait représenter

par monsieur l'aumônier ; on a convenu que le départ se ferait mercredi prochain et que les livres indispensables, bréviaires et missels seraient envoyés d'avance afin d'être visités et scellés. Les préparatifs reprennent donc avec plus d'intensité que jamais, la lingerie fait et défait les malles, les changements sont fréquents, car il n'y a rien de plus difficile que de savoir où pourront être envoyées ces trente-quatre personnes munies de dix-sept malles seulement. Le chargé d'affaires du Brésil accepte d'accompagner Notre Mère et sœur Marie du Perpétuel Secours, toute la bande sera donc ainsi protégée jusqu'en Suisse où elle sera reçue par M^r Moreira (*père de sœur Marie du Perpétuel Secours*), sans parler de mère Marie-Catherine et de sœur Marie-Dolores qui iront sans doute au-devant de Notre Mère pour lui éviter le plus de peine possible.

- **10 juin**

Tout s'annonce bien pour le voyage ; le marquis de Villalobar, ambassadeur d'Espagne, écrit à Notre Mère qu'on lui a promis de faciliter toutes choses en cours de route ; sa lettre est on ne peut plus aimable, il commence par remercier chaudement pour l'envoi d'un album de *son saint couvent* : photographies du Val Notre-Dame artistement encadrées et reliées, avec cet exergue : *Hæc est domus quam Deus custodit - Voici la maison que Dieu protège*. Puis il exprime le regret de ne pouvoir accompagner lui-même Notre Mère et forme l'espoir de la revoir bientôt, ceci a été souligné par une approbation générale.

Une nouvelle vie va commencer pour nous mercredi, Notre Mère veut présider autant que possible et tout prévoir avant de nous quitter.

- **11 juin – Fête de la Pentecôte**

Tout a été fait avec une solennité parfaite : l'arrangement de la chapelle, les chants, les cérémonies étaient particulièrement soignées : notre dernière grande fête dans la demeure hospitalière de Notre-Dame aura donc été bien complète. On a chanté Tierce à 9 h. Monsieur l'aumônier officiait, revêtu de la belle chape rouge ; puis il a chanté la grand-messe avec les deux vicaires de la paroisse. Dans l'après-midi, Notre Mère nous a fait un beau Chapitre d'adieu, nous invitant à méditer profondément cette parole de notre Seigneur : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*, et à ne pas laisser le trouble entrer dans nos cœurs, quoi qu'il puisse arriver car *l'avenir est à Dieu*, or Dieu sait tout, il peut tout, et il nous aime !

- **12 juin**

Monsieur le curé d'Antheit est venu dire la première messe pour faire ses adieux à Notre Mère et à mère Lucie ; il a assisté à celle de monsieur l'aumônier pendant laquelle on a chanté le *Veni Sancte Spiritus* de Santhley et autres morceaux qu'elle aime. Après quoi les voyageuses ont été admises en audience privée pour recevoir les dernières effusions et bénédictions paternelles.

- **14 juin**

C'est le grand jour du départ⁴⁰ ; dès 10 h ce matin arrivaient M^r Cavalcanti, chargé d'affaires du Brésil et M^r Schoëler, celui-ci désigné par l'ambassade pour accompagner les voyageuses jusqu'à Berne. Après s'être entendus avec Notre Mère, ils sont partis pour Huy afin de s'assurer du train et des dernières formalités à remplir. De tous côtés, il faut le reconnaître, on a été d'une complaisance parfaite, aucun ennui, aucune erreur, tout avait été très bien organisé ; *trop bien* même au gré de Notre Mère qui, effrayée du prix, voulait faire ce long voyage en troisième, et apprit au dernier moment que d'excellents compartiments de seconde avaient été retenus d'avance à Bruxelles. Heureuse méprise dont nous nous réjouissons beaucoup. Quand ces messieurs sont rentrés pour déjeuner, il y avait un hôte de plus : le bon père Quinet, apprenant le départ de Notre Mère, était accouru pour lui dire adieu et lui donner de bonnes nouvelles de Mons ; il était très pressé et repartit presque aussitôt pour Liège. Pendant ce temps on achevait les derniers préparatifs, dix-huit malles s'échelonnaient dans le corridor, autant de sacs et paquets apparurent ensuite, ce n'étaient pas les moins utiles car il faut penser à tout en pareilles circonstances et prévoir un arrêt plus ou moins long en Suisse. Chaque voyageuse avait un pain d'une livre dans sa couverture de voyage et quelques paniers de provisions renfermaient l'indispensable supplément pour trois ou quatre repas. Enfin l'heure du départ approchant, Notre Mère dit un mot d'adieu à chacune et, après le Salut - à 2 h - terminé par le chant du *Magnificat*, il fallut monter en voiture ; ce n'est pas une petite affaire d'embarquer 34 personnes. Cependant, grâce à l'auto, et aux deux grands breaks d'Ulysse Henri, sans parler des voitures de la maison, on réussit à caser tout le monde dans un ordre parfait. Notre Mère put rester avec nous encore un bon quart d'heure, puis monta avec

⁴⁰À confronter avec les Annales du Noviciat.

sœur Marie du Perpétuel Secours et monsieur l'aumônier, dans l'automobile de M. Cavalcanti. Le sacrifice était consommé, tous les cœurs le sentent bien vivement, mais il est convenu que nous n'en parlerons qu'au bon Dieu, lui demandant en retour mille grâces et bénédictions pour notre Assomption qui traverse des heures si difficiles.

- **15 juin**

Monsieur l'aumônier nous a donné ce matin des nouvelles des voyageuses, il les a quittées à Liège, parfaitement installées dans des compartiments de seconde, à six places. On a promis une dépêche de Berne aussitôt l'arrivée, l'ambassade nous la transmettra sans retard. La question des bréviaires seule restait encore à trancher, chacune s'était risquée à en prendre un malgré la défense absolue de faire passer la frontière à quoi que ce soit d'écrit ou d'imprimé. Espérons cependant, car M. Schoëler qui est très entendu et débrouillard donne l'espérance du succès. Suit la liste des trente-quatre voyageuses (*cette liste n'est pas recopiée ici*) leur destination est encore incertaine, il y en a pour l'Espagne, l'Italie et l'Angleterre, mais du côté des Alpes et de la Manche, le passage est si peu sûr que rien n'est encore décidé.

Enfin il faut clore la liste par l'unique novice de chaque rang qui emporte à Ségrès les traditions de la Maison-Mère : Sr Madeleine-Eugénie et Sr M. Jacoba ! Heureusement, pour l'avenir de la Congrégation, il y a une vingtaine de postulantes ou de novices dans les maisons qui ne tarderont pas à les rejoindre.

- **19 juin**

Nous apprenons, par la légation brésilienne, que nos trente-quatre voyageuses sont arrivées en excellente santé à Berne. Quant aux détails, il faut probablement en faire son deuil, ou du moins attendre encore bien longtemps avant qu'une lettre puisse pénétrer jusqu'à nous.

- **14 juillet**

Enfin ! pour la première fois depuis son départ, nous avons eu une lettre de Notre Mère ; après un mois d'attente c'était un vrai soulagement, aussi Mère Agnès a-t-elle fait sonner 25 coups pour que tout le monde puisse assister à la lecture de cette lettre.

- **21 juillet**

Toute manifestation extérieure, en souvenir de l'Indépendance (fête nationale) est absolument interdite par les fiers occupants de la Belgique, défense, sous peine d'amende de donner congé aux enfants, de fermer les magasins, etc. etc... Ici, dans notre solitude nous avons orné l'autel aux couleurs nationales, et les chants pendant la seconde messe disent assez nos espoirs et nos désirs : c'est la plus pacifique, la plus efficace des manifestations.

- **22 juillet – Distribution des prix**

Le *Congo* était, pour la circonstance, plus orné que jamais, Mère Agnès avait elle-même arrangé un très beau faisceau des drapeaux alliés, au-dessus du fauteuil de monsieur l'aumônier, qui s'en est inspiré pour son discours final. Car rien n'a manqué à nos sept petites Belges ; on les a traitées toute l'année comme si elles composaient un grand pensionnat, et les récompenses aujourd'hui n'ont pas été ménagées de sorte que toutes s'en vont contentes et désireuses de revenir l'année prochaine.

- **15 août – Assomption de Notre-Dame**

Notre grande fête, assombrie pour la troisième fois par le bruit du canon, a été cependant célébrée avec solennité ; grandes cérémonies à l'Office, décorations de l'autel, ornement doublé de bleu si bien brodé à Madrid etc. Monsieur l'aumônier a officié à Tierce avant de chanter la grand-messe, assisté des prêtres de la paroisse. Presque toute l'après-midi s'est passée en prières : Vêpres chantées, sermon, Salut, procession et Matines ; quant à la récréation du soir, elle s'est terminée à 8 h $\frac{1}{4}$, laissant la liberté à chacune d'employer selon ses désirs la dernière heure de la journée : la veillée et l'extra des grands jours ne se font pas en l'absence de Notre Mère.

- **8 septembre**

Grand-messe à 8 h $\frac{1}{4}$ - pour accomplir la promesse de Notre Mère lorsque, au début de la guerre, nous avons été miraculeusement protégées. Procession après le Salut.

- **3 octobre**

C'est aujourd'hui la rentrée ! Dix enfants au moins sont là ce soir, c'est un succès en pareil temps ; mais nous prions ardemment pour en avoir davantage et obtenir aussi... des pommes de terre ! car il s'agit de les nourrir et le ravitaillement devient de plus en plus difficile. Heureusement nos pommiers ont été généreux cette année ; mère Agnès a pu envoyer de grands paniers aux pauvres Carmélites, Clarisses et autres religieuses qui meurent de faim dans les environs.

- **7 octobre – Fête de Notre-Dame du Rosaire**

Grand-messe à 8 h $\frac{1}{4}$, procession après le Salut. Les enfants ont eu récréation toute la journée ; une longue partie de cache-cache les a bien amusées et leur a fait connaître tous les coins du jardin. Ce fut fête aussi pour nous dans l'après-midi, car notre bon Lambert⁴¹ est venu apporter un long et intéressant courrier de Notre Mère que nous avons lu et commenté ensemble, y cherchant, mais en vain, une espérance de retour.

La semaine dernière nous avons eu, par l'ambassade du Brésil, les lettres contenant les détails du grand voyage, c'est-à-dire, écrites avant le 20 juin ! Voilà à quel point la correspondance est facile en ce moment. Mais comment se plaindre, lorsque d'autres souffrent infiniment plus que nous !

- **8 décembre**

Grâce à Dieu, nous avons toujours pu célébrer les grandes fêtes avec toute la solennité désirable ; hier au soir, les Matines ont été chantées comme aux plus beaux jours ; ce matin, il y avait trois prêtres à la messe de 8 h $\frac{1}{2}$. Quelle reconnaissance nous devons à Notre-Dame qui nous garde ainsi dans la paix et l'abondance spirituelle en dépit de tout ce qui se passe à l'extérieur ; aussi lui avons-nous fait une belle procession, avec un reposoir tout blanc dans le hall. Les illuminations, rendues impossibles par l'absence de bougies, ont été remplacées par des oriflammes et décorations sur tout le parcours.

⁴¹ Employé de Mr Englebert, aimable intermédiaire entre l'ambassade d'Espagne et le Val Notre-Dame.

- **25 décembre – Noël**

Fête joyeuse et douce en temps ordinaire, mais voilée de tristesse pour la troisième fois par cette interminable guerre. Nous nous y sommes préparées par la retraite habituelle ; le Chapitre, hier soir à 8 h, nous a fait méditer cette parole de l'Office : *Demain, le Sauveur va venir et vous verrez sa gloire.*

Nous avons chanté Matines à 10 h, puis mère Agnès a eu la joie de porter l'Enfant Jésus dans la Crèche, après quoi nous avons assisté aux trois messes de monsieur l'aumônier. Que de grâces ont dû être répandues sur le monde bouleversé en cette nuit de prières suppliantes, et cependant... rien ne fait prévoir que la paix lui soit bientôt rendue.



Abbaye du Val Notre-Dame

Dans le courant de cette année où il est toujours difficile de communiquer, deux circulaires ont pu être conservées.

HC A 7

Circulaires 1916

*À propos du Chapitre général qui ne pourra avoir lieu.
Diverses nominations.*

De mère Marie-Célestine

Gênes, 9 octobre 1916

Ma bien chère Mère,

Vous devez vous demander ce qui pu être décidé pour le Chapitre Général qui, régulièrement, aurait dû avoir lieu cette année : et depuis plusieurs semaines déjà je désire vous en parler. Ma vie de voyages continuels ne m'a guère laissé le temps de vous écrire tranquillement.

Vu l'impossibilité de nous réunir en si grand nombre, de franchir les diverses frontières et de trouver un lieu de réunion paisible pendant ce temps de bouleversement universel, nous avons demandé et obtenu la permission de Rome de remettre le Chapitre à l'année prochaine, ainsi que la prolongation des pouvoirs des Conseillères expirés cette année. C'est donc en 1917 que nous aurons la joie de nous trouver réunies de nouveau si les tristes évènements de l'heure actuelle ont pris fin, ce que nous demandons de tout cœur au bon Dieu⁴².

Une question très importante pour nous c'est la nomination d'un Cardinal Protecteur pour remplacer notre si vénéré et regretté Cardinal Gotti⁴³. Je m'en occuperai aussitôt arrivée à Rome et je vous

⁴² En réalité, le Chapitre suivant, remis avec indult à 1922, aura lieu en septembre 1921, après la mort de mère Marie-Célestine le 11 avril 1921.

⁴³ Le Cardinal Gotti était le Cardinal Protecteur de la Congrégation depuis 1903. En 1910, c'est lui qui a présidé à Rome, le Chapitre de réélection de mère Marie-Célestine.

demande de faire, à cette intention, une neuvaine au Saint Esprit ; j'aimerais qu'on récitât le *Veni Creator* et 3 *Ave Maria*.

J'ai aussi à vous annoncer la nomination de M. M. Johanna comme Supérieure de Gênes en remplacement de la regrettée M. M. Inès⁴⁴ dont la mort a été une si cruelle épreuve pour cette maison. M. M. Johanna, qui l'a soignée jusqu'au bout avec un si affectueux dévouement, viendra consoler les cœurs de ses filles reconnaissantes et les aidera à pratiquer les vertus qu'elles ont admirées dans cette Mère trop vite enlevée à leur amour filial. Bordighera perd sa chère Mère, Sœur M. Amalia viendra la remplacer et faire l'Ange consolateur auprès de celles qui ont généreusement accepté le sacrifice de la Mère qui fait la joie de Gênes. M. M. Amalia⁴⁵ demande le secours de vos prières en prenant la croix qu'elle redoute de tout cœur mais accepte comme volonté de Dieu.

J'ajoute un petit renseignement : le supplément de l'Assomption est imprimé chez Mame, il a paru ces jours-ci, vous pouvez donc vous le procurer ainsi que les 9^{èmes} leçons (= lectures) qu'on lit trois en une à l'Office. Vous pouvez vous procurer cet opuscule *Lectiones pro festis commemoratis (Leçons pour les fêtes commémorées)* à Rome ; ce sera un soulagement pour la pauvre lectrice lorsqu'on lit les 3 d'un trait.

Je suis encore à Gênes où les sœurs sont en retraite ; je pense partir aussitôt après, probablement le 14, avec M. M. Catherine pour S. Dalmazzo, puis Rome, Bordighera etc.

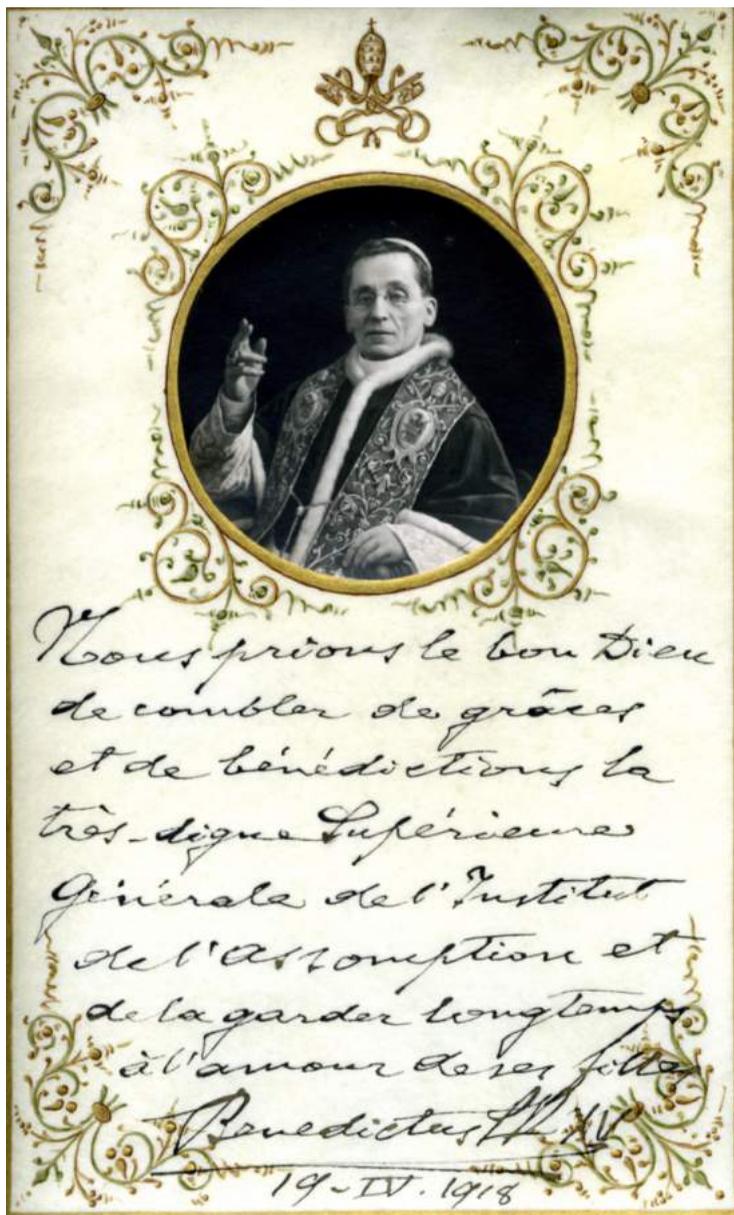
Les nouvelles vous seront données par d'autres mais je tenais à vous mettre moi-même au courant des questions intimes de la Congrégation.

Croyez-moi toujours, chère Mère, très affectueusement et maternellement dévouée en N.S.

S^r M. Célestine du B.P.
D.S.

⁴⁴ M.M. Inés du St Sacrement, Luisa Rubi, née le 11 août 1872 à Manila, entrée le 15 août 1889 à Madrid, prise d'habit le 18 mars 1890, 1ers vœux le 9 août 1891, vœux perpétuels le 21 novembre 1893, décédée le 5 mai 1916.

⁴⁵ Sœur Marie-Amalia du Sauveur, Amalia de Conget, née le 5 mars 1856 à Bilbao, entrée le 3 mars 1886 à Lübeck, prise d'habit le 6 juillet 1886, 1ers vœux le 25 juillet 1887, vœux perpétuels le 14 août 1889, décédée le 29 septembre 1925 au Val Notre Dame.



*Nouvelles de mère Marie-Célestine et de mère Marie-Catherine à Rome.
Audience de Benoît XV.*

De mère Marie-Mercedes

+

Rome, 9 novembre 1916

Ma très chère Mère,

Vos cœurs et vos regards sont plus que jamais fixés sur Rome, nous le comprenons si bien que cette circulaire vient satisfaire vos désirs de nouvelles romaines.

En reprenant les évènements chronologiquement, nous devons revenir à San Dalmazzo, où la dernière circulaire a laissé nos Mères. Elles y sont restées du 14 au soir jusqu'au 23 matin. Les sœurs nous écrivent combien la visite de Notre chère Mère Générale leur a été un renouvellement de joie et de ferveur. C'est la chère Mère M. Radegonde qui a eu un bon sacrifice à faire, ayant dû s'aliter le jour même de l'arrivée de nos Mères, avec une grosse fièvre et un refroidissement qui ont duré tout le temps de la visite. Elle est à présent en bonne voie de guérison.

Le 25, 11 h à du soir, nos Mères arrivaient à Rome après une halte à Gênes tout à fait nécessaire, vu l'heure tardive de l'arrivée et l'heure matinale du départ, 6 h de San Dalmazzo. Inutile de parler de notre joie ; vous savez par expérience combien elle est plus facilement sentie qu'exprimée ; la Communauté a presque été héroïque, ne pouvant l'expérimenter que le lendemain matin, sur le désir de Notre Mère elle-même.

Nos Mères, malgré les fatigues inhérentes aux voyages, paraissent bien : leur dévouement est inlassable et leur travail continu. Notre chère Mère a commencé au plus tôt la *Visite régulière* et depuis lors on peut résumer sa vie par ce mot *visite*, car elle en reçoit et en fait ! La première a été pour St Pierre, car Notre Mère aime lui donner la prééminence. Après son tombeau, celui de Pie X et de Léon XIII ont été l'objet de la piété et de la dévotion de Notre Mère.

Elle nous disait ensuite combien elle aime demander à Pie X, pour elle et pour ses filles, une vraie ferveur à la Sainte Communion. Que ne nous aura-t-elle pas obtenu pendant cette Messe entendue près du tombeau béni ! - Après Pie X, Benoît XV, comme de juste, Sa Sainteté savait déjà que Notre Mère était à Rome et, dès le mardi suivant, Notre Mère était reçue en audience privée : 10 h $\frac{1}{2}$ était l'heure fixée. Quelques minutes après, la porte s'ouvrait et Sa Sainteté. s'avancait vers Notre Mère pour la conduire vers le fond de la salle où des fauteuils rouges sont préparés en cercle pour les heureux visiteurs. Le Pape s'assied au milieu et fait asseoir Notre Mère à sa droite. C'est, du moins, ce que nous avons constaté en entrant à notre tour, car Notre Mère est restée un grand moment seule avec Sa Sainteté. Quelque chose de ce qui s'est alors passé, vous le saurez, puisque Notre Mère, là comme partout, a surtout pensé à la Congrégation, à ses filles. Ce que je puis vous dire, c'est que quand Mère M. Catherine et moi sommes entrées, le Pape avait l'air très entraîné, et Notre Mère, tout à fait à son aise. C'est que le Pape est grand, mais simple, aimable, tout à fait Père. Il a admiré les belles broderies faites à S^t Sébastien et que Notre Mère lui a offertes pour sa chapelle et s'est montré content et reconnaissant de l'offrande pour le denier de St Pierre. Dans le cours de la conversation, nous avons pu admirer son grand cœur en parlant des événements actuels et sa mémoire étonnante se rappelant les moindres détails. Vers la fin de l'audience, Il invita Notre Mère à assister à la Ste Messe dans sa chapelle privée, le samedi suivant à 6 h $\frac{1}{2}$. Quelle matinée du ciel ! Notre Mère était radieuse de joie et d'émotion, et nous, les *choisies*, partagions ses sentiments. Le Saint Père a célébré le Saint Sacrifice dans la chambre même où le saint Pie X rendit le dernier soupir. Cette chambre étant assez étroite nous nous trouvions être tout près du Pape pendant sa préparation et son action de grâces qu'il fait sur un prie-Dieu jaune placé au milieu de l'oratoire. Sur l'autel, il y a la statue de la Sta Bambina et de côté, sur une colonne, celle de la Ste Vierge de la Médaille miraculeuse. Nous étions 12 à communier de la main du Vicaire de Jésus Christ et à être admises ensuite en audience. Le Pape a fait asseoir Notre Mère à côté de Lui et nous, tout autour de la chambre, ce qui lui a fait dire : *Ceci*

*ressemble à un petit Chapitre. Ensuite Il nous a donné à chacune un chapelet et Il a bien voulu montrer à Notre Mère Générale sa salle à manger et sa chambre à coucher. Vous vous imaginez si Notre Mère était contente ! Sa joie intérieure transperçait dans ces quelques réflexions qu'elle nous faisait : *Quoi de plus grand que de voir le Corps de Notre Seigneur entre les mains de son Vicaire. Si grand soit le Pape, nous, pauvres créatures, nous recevons Notre Seigneur tout autant que Lui. Quel plus grand bonheur que d'être filles de l'Église catholique ! Et qu'avons-nous fait, nous, pauvres religieuses pour mériter d'avoir été reçues de si près et si bien par le Vicaire de Jésus Christ ?* Notre Mère a aussi eu la pieuse consolation d'assister à la Messe de *Requiem* pour Pie X à la Sixtine avec assistance du Saint Père. Elle était heureuse de rendre ce témoignage de piété filiale à ce saint et vénéré Pontife. Elle était si bien placée, juste derrière le corps diplomatique, qu'elle a pu parfaitement suivre la Messe célébrée par le Cardinal Merry del Val, et voir Benoît XV dont l'attitude parfaitement recueillie et digne lui a fait grande impression.*

Je n'ai plus rien à vous dire du Pape et de Notre Mère. Cela vous intéressera cependant de savoir que Notre Mère Générale a eu de bonnes nouvelles du Val où Mère Agnès-Marguerite va bien et Sr Agnès-Madeleine de mieux en mieux. Les lettres de Ségriès⁴⁶ parlent avec enthousiasme de leurs deux premières cérémonies de Prise d'Habit et de 1ers vœux. La ferveur, la pauvreté et la gaité sont inséparables dans ce nid privilégié. Hélas ! il faut aussi parler de départ : nos Mères nous quitteront dans les premiers jours de la semaine prochaine pour Bordighera où elles vont rester quelques jours avant de poursuivre leur voyage. Mais nous gardons le plus doux souvenir de cette visite qui est pour nous un don du ciel.

Priez pour que nos âmes en profitent, et croyez, chère Mère, à ma très respectueuse affection en Notre Seigneur.

*S^r M. Mercedes
D.S.*

⁴⁶ Ségriès, au Sud-est de la France, où le Noviciat du Val est arrivé en juin.

Annales du Noviciat du Val Notre-Dame 1916

Dans l'atmosphère habituelle de vie simple et de prière, avec la joie des célébrations religieuses et des fêtes communautaires, c'est bien vite la perspective du départ vers d'autres cieux, l'annonce et la découverte du lieu, les préparatifs en tout genre, dans l'émotion et le désir d'abandon.

Le 14 juin 1916, le Noviciat quittera le Val Notre-Dame.

• 5 janvier

Une nouvelle bien douloureuse est arrivée ce matin à Notre Mère, celle de la mort de sa sœur Joséphine, le 22 décembre dernier ; quel exemple Notre Mère nous a donné d'une telle douleur si saintement portée ! Le père Quinet étant de passage, il lui a fallu, sitôt la nouvelle reçue, terminer son courrier pour Mons ; et à 2 h ½, elle nous a fait un magnifique chapitre sur la générosité et la fidélité des Mages à répondre à la vocation divine ; nous aussi, nous avons été appelées, non par une étoile, mais par le roi Jésus, et, devenant ses épouses, il nous faut offrir généreusement, royalement, tout ce que nous demande le Roi des rois notre Époux.

Puis à 5 h ½, Notre Mère officie à Vêpres ; le soir, ce sont les grandes cérémonies, et si elle nous a parlé des présents royaux que nous devons offrir à Notre Seigneur, elle ne nous en a pas moins donné l'exemple.

La dernière lettre annonçait la mort de sœur Marie-Françoise⁴⁷, la plus ancienne sœur de la Congrégation ; quelle émotion d'entendre Notre Mère la recommander à nos prières, sans ajouter un seul mot sur la grande épreuve que Dieu lui envoie !

⁴⁷ Sœur Marie-Françoise de la Crèche, Térèse Bourdet, née à Nîmes le 4 octobre 1827, entrée le 18 décembre 1845, vœux le 24 septembre 1847, morte à Londres le 29 décembre 1915.

- **11 janvier**

À 1 h ½ environ, Notre Mère nous quitte ! Heureusement, cette fois, son voyage ne sera pas long, puisqu'elle va faire la visite de Mons et sera de retour au commencement de la semaine prochaine ; et pour nos pauvres sœurs tant éprouvées par la guerre, quelle grâce et quelle joie ! Que les anges veillent sur son voyage et la ramènent *à la maison* !

- **20 janvier**

Notre Mère revient ce soir, non pas directement de Mons qu'elle a dû quitter hier matin, mais de Bruxelles en passant par Liège ; comme elle ne peut être ici qu'après 8 h, on sonne Matines cinq minutes en retard, car bien entendu, les sœurs anciennes sont réunies pour l'attendre ; mais... c'est en vain ! aucune voiture ne se fait entendre, si bien que notre Maîtresse, mère Agnès et sœur Rosario finissent par rester seules dans le hall... et dans l'anxiété ! Heureusement la voiture n'est pas revenue, et un train arrive encore un peu avant 10 heures... Enfin, ces 10 heures étant bien sonnées, ... on entend le pas fringant de notre *bucéphale*, la voiture s'arrête, et Notre Mère descend suivie de sœur Emmanuel-Marie. Dieu soit loué ! Un retard de cinquante minutes à Bruxelles en est la cause, impossible d'avoir la correspondance à Liège.

- **24 janvier**

Voilà un jour qui pourra compter dans les annales du Noviciat ! À la récréation, notre Maîtresse nous annonce que Notre Mère viendra nous voir à 1 h ½. Joie et surprise car notre Maîtresse ne nous dit pas pourquoi ; sera-ce une instruction ou une simple visite ?... Aussitôt après l'*obéissance* nous nous rangeons, à *Sainte Tère*. Notre Mère arrive tout de suite, souriante mais émue, elle dit le *Veni Sancte*, nous comprenons qu'il s'agit de quelque chose de grave. Les deux nouvelles grandes professes sont venues aussi. Notre Mère nous dit qu'elle vient pour nous annoncer qu'elle va faire une petite opération. *Souvent les opérations sont douloureuses*. Celle-ci le sera en effet, puisqu'il s'agit de déménager le Noviciat... Il est nécessaire pour le bien de la Congrégation de le transporter hors du Val Notre-Dame où il ne peut plus se recruter à cause de la guerre. Mais Notre Mère ne nous dit pas où il ira, elle nous conseille seulement de rester comme des petits enfants entre les bras de leur mère puisque nous ne savons ni où nous allons ni quand nous partons et même

si nous partons, car quelques-unes d'entre nous resteront ici, d'autres iront dans les maisons, les trois novices seules sont absolument sûres d'aller avec notre Maîtresse. Donc *fiat* ! et abandon total !

- **26 janvier**

À la récréation notre Maîtresse nous annonce que nous partirons par l'Angleterre ; nous ferons la traversée comme Notre Mère au mois de septembre : Flessingue et Tilbury. Naturellement le départ est presque l'unique sujet de conversation !

- **27 janvier**

Un petit changement dans le règlement : nous aurons des conversations - allemand, anglais, espagnol – trois fois par semaine, plus le dimanche naturellement ; puis les lectures historiques de sœur Marie-Carlota cessent. Nous aurons les Psaumes le mardi et l'Histoire-Sainte le samedi ; notre Maîtresse fera le Noviciat tous les jours et nous aurons une leçon de latin en plus, le vendredi à 2 h. Les préparatifs de départ commencent à devenir sérieux ! L'armoire qui était dans le corridor du Noviciat a été transportée chez sœur Marie-Carlota, afin qu'elle puisse la ranger plus facilement ; son cabinet est tout à fait comme le lendemain des grands jours de fête !

- **21 février**

Notre Mère nous a fait profiter de la journée de récréation donnée par le Visiteur. D'abord comme la seconde messe était dite pour les soldats morts pendant la guerre, notre Maîtresse nous a permis d'y rester. À 9 h, les sœurs du cours d'art ont eu leur leçon et à 10 h la récréation a commencé. Sœur Marie-Carlota a fait faire à celles qui le voulaient la visite de la maison. Avant de dîner, nous avons vu le haut : dortoirs, greniers, etc..., et après le dîner, le bas, surtout les caves qui sont très intéressantes.

- **6 mars**

Aujourd'hui le Noviciat est fait par notre Maîtresse avec explication du nouveau règlement qui est un changement complet pour la plupart d'entre nous. En effet, le bon Dieu a inspiré à Notre Mère de nous faire apprendre la vie pratique et de nous initier aux différents emplois de

la maison. Ainsi donc, adieu livres, cahiers ! Après-demain, Mercredi des Cendres, nous nous disperserons, les unes au ménage, les unes aux réfectoires, les unes à la cuisine, les unes à la lingerie, au savonnage et repassage, à la roberie, au jardin, etc... Nous sommes bien reconnaissantes à Notre Mère qui nous fait apprendre ainsi les différents emplois, ce qui pourra nous être très utile plus tard dans les maisons et si nous allons en fondation. Il n'y aura plus que les leçons de dogme, de psaumes, d'histoire de l'Église obligatoires pour toutes, ainsi qu'une leçon pour expliquer les emplois, à 4 h ½ deux fois par semaine. Les autres leçons : latin, géographie, calcul, heures canoniales, rubriques, *petites règles* ne seront que pour la seconde division, c'est-à-dire les Professes depuis le 16 juillet.

- **28 mars**

Hier, à la récréation de midi, notre Maîtresse nous a annoncé quelques petits changements dans les emplois ; cela a été un vrai sacrifice pour quelques-unes d'abandonner soit les balais et les plumeaux soit les salières et les cruches du réfectoire !

- **14 avril**

Aujourd'hui, fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, nous avons assisté à la seconde messe pendant laquelle nous avons chanté, car Notre Mère désire que nous célébrions très bien cette fête ; aussi aujourd'hui nous jeûnons en l'honneur de la Sainte Vierge. À 4 h ½, sermon du père Séraphin, un père Récollet qui prêche une mission à Vinalmont et qui est venu au Val pour apporter à M^{me} de Lattre des nouvelles de sa fille, car il est le confesseur extraordinaire des Clarisses d'Enghien.

Hier, notre Maîtresse a appris une douloureuse nouvelle : la mort de son cousin, monsieur Jean de Lattre, tué à Verdun en commandant ses troupes pour une charge à la baïonnette. C'est en même temps une perte pour la Congrégation car il a beaucoup aidé pour toutes les affaires ; aussi Notre Mère nous a recommandé de prier pour lui avec reconnaissance ; cela n'était pas nécessaire pour que nous le fassions de tout cœur.

- **22 avril**

Les trois jours de cette Semaine Sainte ont été très beaux, remplis, comme toujours, par les cérémonies, tour à tour très touchantes et si

émouvantes. Jeudi Saint, le reposoir, dont les préparatifs avaient été dirigés par sœur Anne-Eugénie, était beau, malgré la pénurie des temps de guerre. Il y avait de jolies petites lampes et des fleurs : lilas blancs, azalées, arums et même quelques roses. – Vendredi Saint, à 2 h, monsieur l'aumônier a fait un service pour les enfants et les novices ; il a bien parlé de sainte Marie-Madeleine, saint Jean et la Mère des Douleurs au pied de la croix. Le soir dans les cloîtres, avant le chant du *Stabat*, monsieur l'aumônier a lu un bel acte de consécration à Notre-Dame des Douleurs, fait par Notre Mère, et aujourd'hui notre Maîtresse nous l'a commenté au Chapitre.

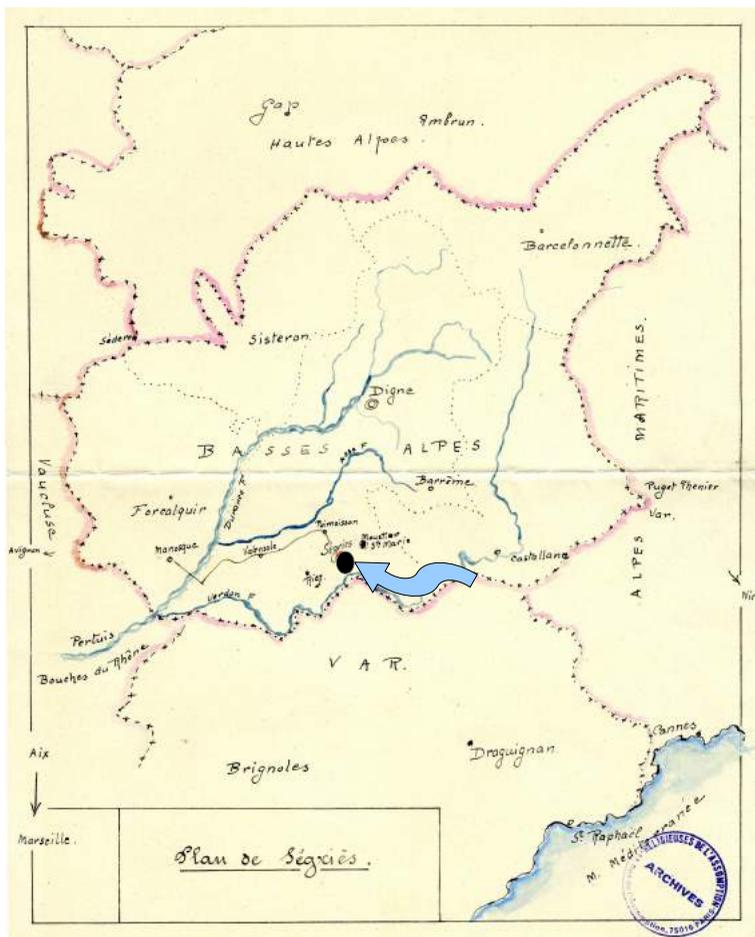
À 2 h, avant la bénédiction de la maison a eu lieu, à la chapelle, la bénédiction de deux petits agneaux, couchés et bien rangés dans une jolie corbeille ; ils ont été sages !...

Le soir, avant de partir pour les belles et solennelles Matines de Pâques nous faisons la neuvaine à Pie X pour les yeux de notre Maîtresse, c'est le dernier jour de la 3ème neuvaine, car notre Maîtresse nous a dit qu'il y a du progrès, mais nous voulons la perfection !

- **24 avril**

Souvent le Lundi de Pâques nous allons à la seconde messe, mais cette année elle a eu lieu tout de suite après la première et nous n'y avons pas assisté. Vers 9 h, nous sommes descendues au jardin avec sœur Marie-Carlota et comme il faisait très beau nous avons fait un petit tour, puis nous sommes allées au chalet où nous avons passé joyeusement une partie de la matinée avec ballon, cordes, target (jeu des enfants) – Vers 10 h ½, notre Maîtresse est arrivée. Nous nous sommes assises autour d'elle et à ce moment une grande surprise nous attendait ! Notre Maîtresse a nommé sept sœurs, parmi les plus grandes, et sœur Marie-Carlota a attaché à chacune d'elles une lettre qu'elle avait dessinée sur du papier. Ces lettres représentaient le nom et l'endroit où doit aller le Noviciat ; l'intérêt était palpitant ! Il s'agissait de deviner ! Après avoir fait changer les sœurs de place un grand nombre de fois, nous avons fini par former le mot *Ségriès*, tel est l'heureux pays qui possèdera le cher Nova ! C'est un petit village dans les Basses-Alpes, où M^{elle} Desselignies possède une propriété, où les sœurs et les orphelines de Boulouris ont été quelquefois, et qu'elle met maintenant à la disposition du Noviciat. Cette grande nouvelle nous occupe tout le reste de la journée, naturellement ! À 3 h, sœur Marie-Alphonse, sœur Isabelle-Eugénie et sœur Madeleine-Emmanuel nous font une petite séance sur la vie de tous les jours et les

tracas de tout genre que l'on rencontre partout, maintenant que les novices sont dans les emplois !... Sœur Marie-Henriette nous dit ensuite un sermon sur *sainte Épiphanie*, vierge et martyre, etc... puis nous avons entendu la description de sœur Marie de la Merced sous l'emblème d'un léger papillon !... Le soir, nous avons fait des devinettes pendant que notre Maîtresse était au *Congo* où la communauté s'était réunie avec le père Quinet et monsieur l'aumônier.



Segriès dans le département des Basses-Alpes, au sud est de la France

- **25 avril**

Ce matin nous avons eu un temps splendide pour la procession de saint Marc, puis nous avons assisté à la seconde messe. À 10 h, notre Maîtresse a fait le noviciat ; elle nous a dit que la fête de Notre Mère serait probablement avancée à cause de notre départ qui peut se décider d'un moment à l'autre ; il faut s'y préparer avec beaucoup de ferveur car nous devons tant de reconnaissance à Notre Mère ! Chacune va donc finir les petites choses de ses emplois ; puis jusqu'à la fête de Notre Mère nous assisterons à la messe et nous dirons l'Office, nous offrirons tous les *Gloria Patri* et nous ferons beaucoup d'actes de foi à son intention ; que ce soit des jours de prière intense ! À la récréation, sœur Marie-Carlota nous annonce que la chose est décidée : nous ferons la fête de Notre Mère dimanche prochain *Quasimodo*. À 2 h, sœur Jacqueline nous donne la leçon d'histoire de l'Église pour remplacer celle du Lundi Saint que nous n'avons pas eue. Le soir à la récréation, notre Maîtresse nous donne sur Ségriès des détails qu'elle a eus par sœur Maria-Læta qui y a fait un petit séjour. Il paraît que c'est un ancien couvent de Cisterciens ; il y a une vraie église, pas jolie, mais grande et une belle salle de Chapitre ; le pays est d'une beauté plutôt sauvage. Ségriès est dans le département des Basses-Alpes.

- **30 avril**

Voilà ce qui peut s'appeler une journée, et surtout une après-midi, bien remplie ! La matinée s'est passée à achever les préparatifs de la fête de Notre Mère ; puis, quoique ce fût dimanche, on a sonné l'*obéissance* à 1 h ½, et nous avons chanté Vêpres à 2 h moins ¼. Pendant ce temps Notre Mère a fait avancer la pendule d'une demi-heure et, ce soir ou demain, on avancera encore d'une autre, ainsi le veulent *Messieurs les Allemands*. En sortant de Vêpres, il était donc 3 h, et nous n'avons eu que le temps de faire lecture et oraison avant Matines et Laudes suivies du Salut et de la procession pour l'ouverture du mois de Marie. Pendant ce temps Notre Mère et notre Maîtresse étaient occupées avec l'Ambassadeur... qui est parti juste à temps pour qu'on puisse préparer la fête de Notre Mère au *Congo*. À 6 h, nous nous y réunissions toutes et bientôt Notre Mère arrivait toute émue, mais pas autant toutefois que notre Maîtresse qui s'est fait l'interprète de toutes pour redire à Notre Mère notre amour et notre reconnaissance ! Tout son cœur a passé dans le

tableau qu'elle a évoqué du Bon Pasteur entrevu par mère Térèse-Emmanuel et dont Notre Mère représente si bien la figure au milieu de nous ! Puis sœur Clara-Francesca s'est avancée aussi pour exprimer à Notre Mère toute notre reconnaissance, ou plutôt pour lui dire que nous ne savions pas comment la remercier de s'être ainsi donnée à nous pendant plus de deux mois ! Notre Mère a ensuite regardé les cadeaux, et, malgré la guerre, il y avait de jolies choses : une chasuble, une étole, peintes par sœur Louise de Saint Joseph, - une chape, une écharpe et une bourse, également peintes par sœur Marie de la Crèche, - des *canons* d'autel peints par sœur Marie-Cécile avec un joli encadrement offert par M^{me} de Lattre, un rochet avec une très belle dentelle faite par sœur Marie de la Conception, etc, etc... Quant à la table des novices, elle était couverte de produits les plus variés, résultats de nos travaux dans les emplois : matelas, habit, jupon, guimpe, petits pains, tourte, jardin artificiel fabriqué par sœur Marie-Henriette et ses aides jardinières... Au milieu, un album intitulé : *Esquisses d'histoire d'Écosse*, travail fait par sœur Camille-Stanislas, copié très soigneusement par sœur Teresa-Maria et orné de jolis dessins faits par sœur Marie-Winifred, sœur Ana-Marta et sœur Marie-Natalie. Au-dessus de la table, était une longue bande de toile blanche sur laquelle avait été dessiné le Bon Pasteur entouré de brebis et on lisait cette inscription : *Quid retribuam Domino... Dominus retribuet pro me ! (Que rendrai-je au Seigneur... Le Seigneur rendra pour moi !)* – Nous avons passé notre soirée au parloir du *Val*, dans une paisible intimité, réunies autour de sœur Marie-Carlota pendant que notre Maîtresse était avec Notre Mère et les sœurs anciennes au *Congo*. Nous étions si sages que notre Maîtresse ne se doutait pas où nous étions et qu'elle ne nous a pas trouvées quand elle nous a cherchées pour la bénédiction de Notre Mère.

- **1^{er} mai**

Ce matin le réveil n'a sonné qu'à 5 h ½, aussi nous sommes restées à la seconde messe, tout de suite après la 1^{ère}, à 7 h ¼. Notre première occupation de la journée a été d'aller au *Congo* pour revoir les cadeaux ; puis nous nous sommes installées au jardin avec nos ouvrages et bientôt nous avons vu arriver Notre Mère : elle venait vers nous aussitôt après avoir rempli ses devoirs envers le bon Dieu ! Elle nous a dit que, pour le départ du Noviciat, il y aurait sans doute une scission, exigée par les Allemands : d'un côté notre Maîtresse avec les belligérantes, Françaises

et Anglaises, - de l'autre sœur Marie-Carlota avec les neutres, Espagnoles, Hollandaise, Américaine et même Italienne. Notre Mère nous a recommandé de beaucoup prier la Sainte Vierge pendant ce mois de Marie et de la supplier de bien nous dire ce qu'il faut faire : *Dites-lui*, a ajouté Notre Mère : *ma Mère si vous ne voulez pas le dire à chacune, dites-le au moins à Notre Mère !* – L'après-midi, les novices ont rejoué pour Notre Mère *le voyage du Noviciat* et les petites scènes que sœur Marie-Alphonse, sœur Isabel et sœur Madeleine-Emmanuel avaient faites le Lundi de Pâques. Pour terminer, toutes les novices rassemblées autour de notre Maîtresse ont chanté le cantique de l'abandon, et sœur Marie-Carlota tenait au milieu de nous le tableau de Notre-Dame du Val peint par sœur Louise de Saint Joseph pour le Noviciat.

- **12 mai**

Aujourd'hui, matinée de travail au jardin pour tout le Noviciat. Après la prière à saint Joseph, à 8 h, notre Maîtresse nous envoie toutes couper et arracher les mauvaises herbes dans le massif le long de la Méhaigne pour qu'on puisse planter des pommes de terre. Cette procession de novices traversant la récréation des moyennes, armées d'instruments de tous genres et s'abattant comme une nuée sur le terrain à défricher, c'était un spectacle très pittoresque ! – Notre Maîtresse fera le Chapitre demain pour nous laisser tout à nos travaux. – L'après-midi, séance d'essayage... comique pour quelques-unes paraît-il, mais pénible au fond, car probablement il faudra quitter nos habits religieux pour passer la frontière.

- **14 mai**

Notre Maîtresse nous a lu des lettres du Brésil et de Santa Ana ; les sœurs lui écrivent en France car elles la croient déjà à Ségriès avec le Noviciat ! Mais Dieu sait quand cela arrivera ! Notre Maîtresse nous a dit que ce ne serait certainement pas pour cette semaine ni pour la prochaine.

- **15 mai**

Ce matin, au noviciat, notre Maîtresse nous a donné une nouvelle qui nous remplit de joie et de reconnaissance : nous allons avoir des leçons de catéchisme et c'est Notre Mère elle-même qui viendra nous les donner ! – À la récréation, notre Maîtresse nous annonce que monsieur l'aumônier va refaire son cours d'histoire de Belgique pour les enfants et

que les novices en profiteront ; un certain nombre d'entre nous iront à la leçon et une de celles qui y aura assisté refera le cours pour celles qui n'y auront pas été, comme cela tout le monde en profitera.

- **21 mai**

Ce matin, à la place de la leçon des psaumes, sœur Marie-Carlota nous a fait une intéressante lecture sur le règlement de vie des novices dominicaines. Mais à la récréation, quelle émotion nous attendait ! Tout à coup, quand nous étions assises sous les marronniers, notre Maîtresse nous dit : *Mes sœurs, savez-vous ce que Notre Mère a dit hier soir aux sœurs anciennes ?... Elle leur a dit : Regardez bien mère Lucie car vous ne la verrez plus pendant longtemps !...* Eh bien oui ! Le départ est probablement très proche car Von Bissing⁴⁸ a donné la permission. Et de plus il a dit : *Qu'elles partent toutes par où elles veulent !* Donc nous partirons toutes ensemble par la Suisse, belligérantes et neutres. – Mais la journée ne devait pas finir sans nous apporter encore une autre grosse émotion ! À la récréation du soir, en nous promenant dans l'allée de la grotte, notre Maîtresse nous a annoncé que Notre Mère partait avec le Noviciat ! Voyant la difficulté du voyage, elle s'est décidée à ce parti. Quel bonheur pour notre Maîtresse ! Et aussi pour Notre Mère quoique les voyages la fatiguent, car c'eût été bien pénible pour elle de rester ici sans nouvelles ou à peu près du voyage du Noviciat !

- **22 mai**

Aujourd'hui, journée de préparatifs de départ. Avant 8 h, nous avons rendu nos livres de méditation, lecture, etc... car on va fermer la bibliothèque. – À 10 h, sœur Marie-Carlota nous continue la lecture sur les dominicaines car notre Maîtresse est très occupée naturellement. À 1 h ½, lecture en commun sous les marronniers puisque nous n'avons plus de livres de lecture. – À 2 h, leçon d'histoire de l'Église, sœur Jacqueline était un peu émue en nous disant que c'était peut-être la dernière.

⁴⁸ Von Bissing, général allemand, gouverneur de la Belgique occupée. Mort à Bruxelles en 1917.

- **7 juin**

Notre Maîtresse nous a dit ce soir, à la récréation, que nous partirons la semaine prochaine, probablement mercredi, c'est-à-dire aujourd'hui en huit ! *Fiat voluntas tua !*

- **9 juin**

Le soir, à la récréation, notre Maîtresse nous annonce que nous irons jusqu'à Marseille et qu'en partant de là à 5 h du matin on arrivera à Ségriès pour le déjeuner à midi. Mère Marie-Séraphine (de Boulouris) recevra le Noviciat avec bonheur : tout est prêt pour nous recevoir, il y a déjà des provisions... *Et des livres, j'espère ?* a ajouté sœur Marie-Carlota ! En effet, il paraît qu'on ne peut emporter aucun livre, pas même le missel ! Seulement le grand et petit bréviaire qui doivent être envoyés d'avance à la *Kommandantur* où ils seront scellés !

- **10 juin – Samedi**

À 8 h ½, les sœurs du dessin ont le cours d'art, c'est une leçon supplémentaire pour que sœur Louise de Saint Joseph puisse finir le cours de la peinture en Espagne. Une petite affiche nous annonce que le Chapitre est remis à lundi et qu'il ne faut pas parler à sœur Marie-Carlota jusqu'à 9 h ½ parce qu'elle est très occupée à emballer les bréviaires.

Décidément, *tout*, absolument *tout* en fait de bréviaires sera scellé, donc nous ne pourrons dire notre Office qu'une fois arrivées en Suisse ! Notre Maîtresse nous a dit qu'un délégué de l'ambassade du Brésil nous accompagnerait jusqu'à la frontière Suisse et là, le père de sœur Teresa et celui de sœur Marie du Perpétuel Secours nous prendront à leur tour. À Marseille, les novices coucheront à la Visitation.

- **11 juin – Fête de la Pentecôte**

Nous avons ouvert nos âmes toutes grandes ce matin pour que le saint Esprit les remplisse de ses grâces de force et de générosité, dont nous aurons tant besoin ces jours-ci ! Nous avons chanté la grand-messe de *Griesbacher* que la chapelle du Val Notre-Dame n'entendra plus d'ici longtemps peut-être ! Au déjeuner Notre Mère a donné *Deo gratias* et les sœurs anciennes ont regardé avec un peu de compassion les cinq novices, sœur Pilar-Maria, sœur Marie-Henriette, sœur Ana-Marta, sœur Marie-

Milagro, sœur Marie-Immaculée et huit sœurs converses. Pendant la récréation nous avons *tiré* les dons du saint Esprit et une parole des Constitutions pour chacune, très gentiment écrite par sœur Marguerite-Marie. À 4 h $\frac{1}{4}$, Notre Mère a fait le Chapitre auquel nous avons assisté. Au Salut, nous avons chanté le *Veni Sancte* de *Stanley* et notre dernière grande fête au Val a été bien vite passée !

- **12 juin – Lundi de Pentecôte**

La première messe a été dite par monsieur le curé d'Antheit qui, prévenu de notre départ, est venu nous faire ses adieux. En son honneur nous avons chanté à la seconde messe, à 8 h ; ensuite nous nous sommes rendues au *Congo* et peu après notre Maîtresse a amené monsieur le Curé. Il nous a fait de touchants adieux et nous a dit que, vu le sentiment de paternité que le bon Dieu lui a mise au cœur pour nous, il était trop ému pour nous faire une instruction ; il nous a remerciées des prières que nous avons faites pour sa paroisse ; notre Maîtresse lui a promis de continuer. Notre Mère est venue aussi un petit moment et pour terminer monsieur le Curé nous a donné sa bénédiction.

- **13 juin – Mardi**

La première messe est encore dite par monsieur le curé d'Antheit qui a demandé aussi à venir nous donner le dernier Salut du soir, la seconde messe est dite par le père Desforges et une troisième, à 8 h par monsieur l'aumônier. Pendant ce temps notre Maîtresse nous faisait le dernier Chapitre ! Nous étions toutes fort émues naturellement, surtout à la fin quand notre Maîtresse s'est mise à genoux et a dit qu'elle nous demandait aussi pardon !... Dans la matinée les préparatifs de départ se sont continués activement, chaque sœur faisait de toutes les affaires de son pupitre un paquet qui sera envoyé à chacune quand on le pourra ! Aussi notre Maîtresse nous faisait remarquer que nous pratiquerons la pauvreté parfaite car nous arriverons sans *rien* dans les maisons. À midi, Notre Mère s'est transportée au petit réfectoire et y a donné *Deo gratias*. À 1 h $\frac{1}{2}$, nous avons fait une dernière fois la lecture en commun, suivie d'une leçon d'histoire de l'Église de 2 à 3 h, très intéressante, sur la *Réforme* en Angleterre. Puis notre Maîtresse a commencé à répondre aux sœurs, mais au lieu de se tenir à la porte de son cabinet, elle restait chez elle où les sœurs allaient la trouver pour lui exposer une dernière fois toutes leurs questions ! Le Salut a été donné par notre pasteur d'Antheit

comme il l'avait promis. Après le dîner, sœur Marie-Carlota remonte au Noviciat pour la récréation en nous disant : *Mes sœurs, c'est la joie complète, tous les bréviaires sont refusés !* En effet, il paraît qu'il y a une nouvelle ordonnance depuis deux jours qui défend absolument de rien laisser passer en fait de livres, nous partirons donc dans la joie parfaite de la pauvreté. À 7 h, nous descendons toutes au *Congo* pour dire au revoir à monsieur l'aumônier. Nous formions un cercle si vaste et si imposant qu'il a été tout étonné de voir un si grand nombre de partantes. Nous lui avons offert une jolie image faite par sœur Clara-Francesca où sont inscrites toutes les dates de cérémonies qu'il a faites pour les novices présentes, ce qui fait vingt-trois. Notre Mère est venue à 7 h ½, et après avoir causé encore un petit moment, monsieur l'aumônier a levé la séance vers 8 h moins ¼ en nous donnant sa bénédiction. Avant de quitter le *Congo*, notre Maîtresse nous prévient que demain, nous devons nous lever à 5 h ½ et rester à la seconde messe qui sera comme d'habitude tout de suite après la première.

- **14 juin – Mercredi : jour du départ du Noviciat !**

Nous suivons le programme indiqué hier par notre Maîtresse : lever 5 h ½, assistance à la première et à la seconde messe, puis nous montons au Noviciat ; là notre Maîtresse nous dit d'aller tout de suite déjeuner et de nous rendre immédiatement à la chapelle autour de Notre-Dame du Val. Après un petit moment nous nous sommes trouvées toutes réunies, alors notre Maîtresse à genoux sur le prie-Dieu, a dit toute une dizaine de chapelet. Comme nous avons prié à ce moment ! Et comme nous nous sommes consacrées à la sainte Vierge du fond du cœur, lui demandant de ramener bien vite le Noviciat ! En quittant la chapelle, nous sommes montées au Noviciat pour l'*offrande des actions*. Notre Maîtresse était très émue et ne pouvait parler !... Alors sœur Marie-Carlota lui a dit : *Ma Mère, dites-nous seulement ce que nous devons faire : remercier ou demander pardon ?* Notre Maîtresse a répondu qu'il fallait faire les deux et elle nous a recommandé le silence puisque, selon les paroles des Constitutions nous devons y trouver notre force, et aussi le recueillement. *Tâchons*, a-t-elle ajouté, *de ne pas perdre la présence de Dieu jusqu'à ce que nous soyons arrivées chacune dans notre maison*. Puis l'une de nous a dit encore une fois à notre Maîtresse toute notre reconnaissance. Sœur Patrocínio a ajouté quelques vers et nous avons offert à notre Maîtresse une image de Notre-Dame du Val faite par sœur Clara-Francesca. Nous étions toutes fort émues ! Mais notre Maîtresse

nous a dit que, après avoir payé un petit tribut à la nature, il fallait maintenant être vaillantes et ne plus verser de larmes !

La matinée a bien vite passé au milieu des derniers préparatifs ! À midi, Notre Mère est arrivée à la fin du repas et a donné *Deo gratias* au grand réfectoire. Elle nous a appris la bonne nouvelle que chacune pourra emporter son grand bréviaire et les cahiers du Noviciat iront dans la valise diplomatique. Notre Mère nous a recommandé de faire tous nos adieux après l'*obéissance* pour qu'il n'y ait pas de recommandations, commissions, embrassements dans le hall au dernier moment ; elle-même a embrassé les sœurs après l'*obéissance*, puis les partantes sont descendues à la chapelle dire Vêpres en particulier, et à 2 h le Salut a sonné. C'était un spectacle unique de voir la chapelle presque remplie de voiles noirs parsemés de quelques voiles blancs ! Nous avons chanté le *Veni Sancte* de Stanley et un *Recordare* puis le *Magnificat* après la bénédiction ; nous avons toutes à remercier Notre-Dame pour toutes les grâces reçues au Val depuis douze ans ! Déjà nous, les novices, nous avons récité le *Magnificat* devant l'autel du Noviciat avant de descendre à la chapelle.

Après le Salut nous sommes remontées chercher les paquets puis nous sommes descendues dans le hall et à 3 h les départs ont commencé ! D'abord une automobile, qui devait venir chercher Notre Mère, puis deux grands chars-à-banc, ensuite la voiture de la maison ; c'était celle qui devait emmener notre Maîtresse ! Elle entre au parloir de Notre-Dame du Val embrasser une dernière fois Mme de Lattre... et elle monte en voiture avec sœur Marie-Natalie, sœur Julia-Maria et une sœur converse. Tout est fini ! Il n'y a plus que Notre Mère et sœur Marie du Perpétuel Secours qui vont attendre le retour de l'automobile, mais grâce à la recommandation de Notre Mère tout s'est très bien passé, pas de bousculade, pas d'agitation. Le Ministre du Brésil était là avec son chargé d'affaires, c'est ce dernier qui accompagnera les voyageuses jusqu'à Berne ; ils paraissent très bien tous les deux. En attendant le retour de l'automobile nous entrons au *Congo* avec Notre Mère et nous avons encore un petit entretien avec elle, mais bientôt l'automobile est là, il faut partir. Notre Mère monte avec sœur Marie du Perpétuel Secours, le monsieur du Brésil et monsieur l'aumônier qui va avec elles jusqu'à Liège. Aussitôt le départ de Notre Mère nous allons dire – et avec quelle instance ! – *les prières de l'Itinéraire*. Les cœurs sont brisés, sans doute ! mais cependant nous nous sentons confiantes et courageuses. Notre Maîtresse nous avait bien dit que nous nous sentirions plus soutenues que

les jours où nous pleurons... pour rien ! Le soir, à la récréation, sœur Marie-Emmanuel nous a dit que tout s'est bien passé jusqu'au dernier moment. Elles sont dans le compartiment de troisième, mais à Liège, elles auront des secondes ; le chargé d'affaires est parfait, paraît-il, débrouillé, vif, et en même temps poli et convenable autant qu'on peut le désirer, il sera certainement d'un grand secours dans le voyage. Notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota nous ont fait dire que leur dernière pensée était pour les novices !

Ici se terminent les Annales du Noviciat au Val Notre-Dame, elles vont se continuer bientôt dans le nouveau *nid de Ségriès*, mais ce qui restera toujours dans nos cœurs, c'est le souvenir des grands exemples que nous avons eus sous nos yeux depuis plusieurs semaines : notre Maîtresse se donnant à nous avec la même calme, la même sollicitude jusqu'au dernier jour et à la dernière récréation, bien qu'elle eût le cœur brisé, nous le savions bien, par le départ et la séparation de sa chère Maman ! Et sœur Marie-Carlota, malgré les grandes fatigues de ces derniers temps, pensant à toutes et ayant pour toutes des attentions délicates ; elle a laissé pour les cinq *petites* qui restent au Val une armoire avec toutes sortes de choses : couleurs, papiers, modèles, etc... en nous disant : *Je ne veux pas que les novices manquent de quelque chose !* Et ce qui est encore mieux : une photographie de notre Maîtresse sur l'autel du Noviciat avec le cantique de l'abandon et une pancarte, faite par sœur Marie-Henriette, où il y a une oraison des *prières de l'Itinéraire*, avec ces mots soulignés : *Ut, te duce, ad propria redeamus – Que, sous ta conduite, nous revenions à la maison.*

***Oui, ô mon Dieu,
que le cher Noviciat revienne vite au Val
si c'est pour votre plus grande gloire
et le bien de la Congrégation !***

Table des Matières

Il y a 100 Ans – 1914 ; 1915 ; 1916

Introduction	p.	5
Circulaires du Val Notre-Dame janvier - juillet 1914	p.	9
Annales du Val Notre-Dame 2 août - décembre 1914	p.	33
Annales du Noviciat 1914	p.	57
Il y a 100 ans,1915 - Introduction	p.	82
Annales du Val Notre-Dame 1915	p.	83
Annales du Noviciat 1915	p.	101
Il y a 100 ans, 1916 - Introduction	p.	115
Annales du Val Notre-Dame 1916	p.	117
Circulaire 1916	p.	130
Annales du Noviciat janvier - juin 1916	p.	136



MOUSTIER DE NOTRE DAME DE SEGRIES 1916

Achévé d'imprimer par
l'Imprimerie Promoprint,
75018 Paris - France
Juin 2015